

Si les minutes m'étaient comptées

Maurice Decker

**Gestion du temps
et service de Dieu**



Maurice DECKER



Si les minutes m'étaient comptées

3^{ème} édition révisée et augmentée

Copyright ©, 1^{re} édition : 1990 - 2^{ème} édition : 1991, Éditions Bamabas

Copyright © et 3^{ème} édition révisée et augmentée : 2008

Éditions Le Bon Livre

Rue du Moniteur, 7

1000 Bruxelles

Belgique

www.lebonlivre.be

ISBN 978-2-930082-03-5

D/2008/1159/1

Couverture et mise en page : Jacques Maré - IOTA Création

Illustrations : Francis Schneider (paco)

Impression : IMEAF, 26160 La Bégudc de Mazenc, France

Dépôt légal 3e trimestre 2008 - N° d'impression 80581

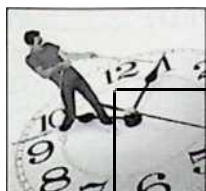


TABLE DES MATIÈRES

Préface	9
Introduction	
13	
Chapitre 1 : REMARQUES PRÉLIMINAIRES	17
Chapitre 2 : AVEZ-VOUS UN « EMPLOI DU TEMPS » ?	27
1. Construisez votre plan de travail hebdomadaire	29
2. Outils utiles au service de votre emploi du temps	32
3. Les avantages du plan de travail	34
Chapitre 3 : ÊTES-VOUS ORDONNÉ ?	39
1. L'ordre, qu'en dit la Bible ?	39
2. Les bienfaits de l'ordre	44
3. Quelques suggestions	45
Chapitre 4 : ÊTES-VOUS COHÉRENT DANS L'ACTION ?	51
1. Être tout entier dans ce qu'on fait	52
2. Grouper autant que possible ce qui peut être fait dans le même effort	55
3. Organiser ses activités en fonction de son rythme personnel	56
4. Élaguer continuellement l'arbre des activités	58
5. Bien préparer et conduire une réunion de travail	61

Chapitre 5 : DONNEZ DU TEMPS À VOTRE DIEU !	67
1. Témoignages	69
2. Solutions pratiques	72
3. Imprévus, contretemps et vie de prière	77
4. Mes temps sont dans la main	79
Chapitre 6 : SAVEZ-VOUS VOUS REPOSER ?	83
1. Le repos, une nécessité vitale	84
2. Le repos et le sommeil	88
3. Le repos, changement d'activité	88
4. Les vacances, changement de cadre	91
5. Le repos, c'est savoir dire « non » !	97
6. Savoir déléguer les tâches	99
Chapitre 7 : DU TEMPS POUR LA FAMILLE !	107
1. Constatation	109
2. Suggestions	112
Chapitre 8 : LES YEUX FIXÉS SUR JÉSUS	123
Annexes	131

*Avec mon affectueuse reconnaissance
à mes chers collaborateurs, Sylviane et Fabrice,
pour leur aide précieuse lors de la révision de cet ouvrage.*

Préface de la 1^{ère} édition

Le TEMPS. Un paradoxe constant et vital pour chaque être. « Un fleuve qui formerait les événements » (Marc-Aurèle) ; « de l'éternité pliée » (J. Cocteau) ; ou « la marque de mon impuissance » (Lagneau) ; un ennemi qu'il faut « tuer » ? « Dis-moi ce que tu penses du temps et je te dirai qui tu es » (J.E Fraser) ; car, en fait, « le temps, c'est ma vie » (M. Rush). Nous vivons dans le TEMPS, dominés par lui, mais nous sommes aussi maîtres et responsables du TEMPS qui nous est accordé. Ce que je fais de mon temps, c'est ce que je fais de ma vie et si le temps est « ce qui mesure une transformation » (J.L. Servan-Schreiber), ma vie, elle, sera mesurée d'après la transformation qu'elle aura enregistrée sur le modèle de Christ, tout au long du temps qui m'aura été alloué.

Nous aurons à répondre un jour de toute parole inutile prononcée (Mt. 12:36), nous aurons certainement aussi à rendre compte de ce que nous aurons fait de ce trésor qui nous a été confié : ces centaines de milliers d'heures que Dieu a mises à notre disposition.

C'est pourquoi ce livre de Maurice Decker est si important et qu'il devrait être lu et relu par tous les chrétiens

Si les minutes m'étaient comptées

engagés au service de Dieu et tous ceux qui se préparent à un tel service. Voilà des hommes et des femmes qui ont renoncé à la possibilité d'une carrière lucrative pour se dévouer plus entièrement à la diffusion de l'Évangile et à l'avancement de la cause de Dieu et qui, par ignorance de certaines règles simples confirmées par l'expérience, perdent une partie de leur vie précieuse.

L'expérience personnelle de Maurice Decker et les nombreux contacts qu'il a eus dans plusieurs continents avec des serviteurs de Dieu à plein temps, en tant que Secrétaire général de la Fédération Évangélique de France, lui ont révélé l'ampleur des dangers qui guettent ceux qui ont consacré leur vie au service du Maître. Son livre est pétri d'expérience. Derrière chaque phrase, on pourrait voir se profiler tel ou tel frère qui a perdu un temps précieux, voire des mois ou des années de ministère, par ignorance ou par manque de vigilance. Et c'est ce que Maurice Decker voudrait éviter à tous ses collègues.

Parce que l'emploi de notre temps englobe toute notre vie, Maurice Decker ne s'est pas contenté de nous donner quelques recettes pour éliminer les « chronophages » endémiques, c'est-à-dire ces mille et un rongeurs de notre temps, mais il a abordé tous les aspects de la vie du serviteur de Dieu. L'ordre, la cohérence dans l'action, la prière personnelle, le repos, la délégation des activités, la part de la famille,... car tout cela contribue à la réussite - ou à l'échec - d'une vie au service de Dieu.

Le livre fourmille de conseils et de suggestions pratiques « prêts à l'emploi », dits avec le sourire (soulignés par les dessins malicieux), mais où l'on sent en même temps tout le fardeau d'un homme qui a le souci de voir l'œuvre de Dieu réalisée avec efficacité et sérieux.

Dans ce livre, l'auteur nous invite à suivre la technique

du contre-feu, c'est-à-dire « perdre » quelques moments pour réfléchir à l'usage de notre temps. Mais la lecture de son livre ne sera certainement pas une perte de temps, elle s'avérera l'un des meilleurs investissements de celui qui veut « apprendre à bien compter » ses jours, « afin d'appliquer son cœur à la sagesse » (Ps. 90:12). Si ces conseils sont suivis, l'œuvre de Dieu dans les pays francophones progresse plus vite et mieux.

C'est mon souhait.

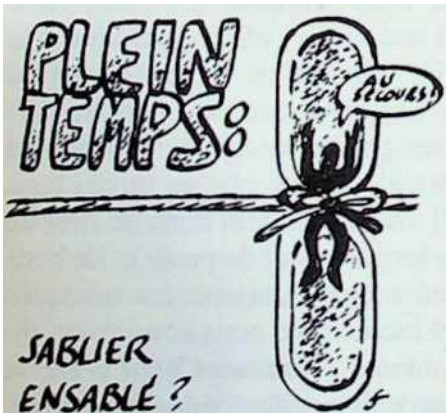
A. KUEN

« Imaginez que votre banque porte chaque matin à votre crédit 86 400 euros à dépenser le jour même, votre solde créditeur éventuel étant annulé chaque soir ! Que feriez-vous ? Vous iriez tous les jours vider votre compte pour profiter au maximum de cette aubaine. Eh bien, cette banque existe et vous êtes son client : elle a pour nom « le TEMPS ». Chaque matin, elle met à votre disposition 86 400 secondes ; chaque soir, elle considère comme perdues celles dont vous n'avez pas fait usage et c'est tant pis pour vous, et aucune avance n'est consentie sur ce qui vous sera versé le lendemain. Il vous appartient donc de tirer de chaque précieuse seconde le maximum de profit et de bonheur ». Sous la plume d'un auteur anonyme, ces quelques lignes tirées d'un mensuel bien connu nous conduisent directement au cœur du problème : **comment bien gérer le temps que Dieu met à notre disposition pour le servir ?**

En 1981, une enquête a été réalisée auprès des Français actifs, sur leurs principaux « centres de frustration ». Le TEMPS arrive en tête avec 43%, suivi de loin par l'argent : 27%. Dans son livre intitulé « L'Art du temps », J.L. Servan-Schreiber évoque l'obsession de l'heure juste, devenue un sport de masse : l'horloge parlante de Paris enregistrait près de 400 000 appels quotidiens à l'époque où il écrivait

Si les minutes m'étaient comptées
ce livre¹. « Le temps est précieux, mais nous en calculons
rarement le prix ; nous le reconnâtrons lorsqu'il sera trop
tard. Nos amis nous demandent du temps comme s'il n'était
que de peu de valeur, et nous le donnons à peu près de la
même façon. Souvent, le temps nous est un fardeau : il pèse
lourd et nous ne savons pas comment l'employer. Mais un
jour viendra où nous estimerons un quart d'heure comme
une possession bien plus enviable que tout ce que le monde
peut donner » (Fénelon). « J'ai vingt-quatre heures devant
moi. Vingt-quatre heures à tuer. Je ne comprends pas com-
ment on peut tuer la chose la plus précieuse que l'on ait ja-
mais reçue : le temps » (M. Halter)^{1 2}.

Cette grande question de la gestion du temps nous
concerne tous. C'est à chacun de nous sans exception que
Paul, de la part de Dieu, adresse cet impératif lapidaire à rele-
ver comme un défi : « *Rachetez le temps, car les jours sont
mauvais* » (Eph. 5:16).



Quelques semaines
avant sa mort, A. Monod
(1802-1856), personna-
lité marquante du pro-
testantisme français et
prédicateur évangélique
fidèle, épuisé par la
maladie, partageait une
courte méditation sur
ce verset avec des amis
réunis autour de son lit :
« L'une des choses qui

troubleraient, s'il n'était
au pied de la croix, le chrétien qui croit toucher à sa fin, c'est

la manière dont il a employé le temps... Le bon emploi du temps en soi est une idée si grande qu'elle effraie l'âme...

¹ Jean-Louis Servan-Schreiber : *L'Art du Temps*, 1983, Fayard, p.27-29.

² Marek Halter : *Les fils d'Abraham*, Robert Laffont, p.175.

Que de temps et d'occasions perdus par paresse, par incrédulité, par négligence, par égoïsme, par volonté propre, par indécision, par attachement au péché, et par mille autres causes encore... Il n'est pas de chrétien que son cœur ne condamne, et dont la conscience ne soit serrée sur ce point... »³.

Commentant ce même verset, J.O. Sanders écrit : « Le temps, c'est l'occasion qui ne devient nôtre qu'en l'achetant. Il y a un prix à payer pour en user de la manière la plus sage. Nous échangeons notre temps au marché de la vie contre certaines occupations ou activités. *Parole vivante*, dans une note, indique une autre idée : il s'agit de profiter de toutes les occasions favorables, c'est-à-dire qu'il faut l'échanger uniquement contre des choses de la plus grande valeur. Nous devons rendre compte de la gestion de notre temps. C'est de son usage stratégique que dépendra la valeur de notre contribution à notre génération. Chaque instant est un don de Dieu, et ne devrait de ce fait, pas être gaspillé. Comme c'est notre bien le plus précieux, nous devrions développer une conscience critique dans ce domaine »⁴. « Ce n'est point le temps qui manque, c'est nous qui lui manquons » (Paul Claudel).

Les chapitres qui suivent intéresseront d'abord les croyants que Dieu met à part de manière toute particulière pour un ministère dit « à temps complet » et qu'il forme dans cette perspective. Pourquoi donc procéder ainsi ? Tout simplement parce que l'organisation pratique du temps est un sujet porteur de douloureuses angoisses, de vraies et de fausses culpabilités, et de toutes sortes d'autres troubles pour un grand nombre de serviteurs de Dieu.

Quelques remarques préliminaires nous aideront à cerner le problème. Mais avant cela, un mot s'impose encore.

Que personne ne s'avise de fermer ce livre trop vite en pen

³ Adolphe Monod : *Les Adieux*, Groupes Missionnaires, p. 143-144.

⁴ J. Oswald Sanders : *Paul, meneur d'hommes*. Vida, p. 175-176.

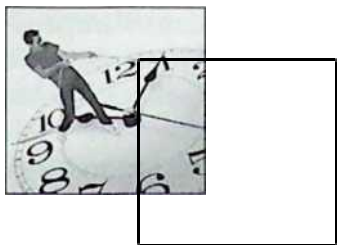
Si les minutes m'étaient comptées

sant : « Ceci n'a pas été écrit pour moi ! ». En êtes-vous bien sûr ? Et s'il y avait, au-delà du message directement adressé à ceux de ma « corporation », des enseignements indirects mais suffisamment clairs pour le serviteur ou la servante que vous êtes, vous aussi, là où Dieu vous a placé, au sein de votre famille, dans l'exercice de votre profession, dans votre église locale, dans vos loisirs... ? Et puis, ne vaut-il pas la peine d'essayer de mieux comprendre vos frères et sœurs « à l'œuvre » dans leur confrontation avec ce problème, en vue d'une intercession plus juste, de conseils plus judicieux et d'une aide plus appropriée à leurs besoins ? N'est-ce pas aussi l'attitude aimante que vous attendez de leur part à votre égard ?

PRIÈRE POUR VIVRE À TEMPS

*Apprends-moi, Seigneur, à bien user du temps
que tu me donnes pour travailler;
et à bien l'employer sans rien en perdre.
Apprends-moi, à tirer profit des erreurs passées
sans tomber dans le scrupule qui ronge.
Apprends-moi à prévoir un plan
sans me tourmenter,
à envisager mon ouvrage sans me désoler
s'il prend d'autres tournures.
Apprends-moi à unir la hâte et la lenteur,
la sérénité et la ferveur, le zèle et la paix.⁵*

⁵ Extrait de « Prière de l'Artisan », Bulletin des GBU de Suisse Romande, n°96, sept. 1982, p. 19.



chapitre 1

REMARQUES PRÉLIMINAIRES

1. De nombreux serviteurs sont confrontés à un premier problème. En dehors du programme de réunions régulières dans l'église, leurs activités quotidiennes ne sont pas « encadrées » par des horaires fixes imposés, comme dans bon nombre d'entreprises par exemple. Nul contremaître pour leur rappeler, si besoin est, qu'il est l'heure de se mettre au travail... ! À vues humaines, ils apparaissent comme étant chacun leur propre patron, « maître après Dieu de son programme », et n'ayant, semble-t-il, de comptes à rendre à personne quant à la gestion de leur temps. Ils courent donc bien des risques et ne réussissent pas toujours à éviter les pièges inhérents à cette situation : activisme ou paresse, mauvaise évaluation des priorités, incohérence dans l'aménagement du programme journalier, erreurs dans le dosage quantitatif de chaque type d'activité, etc. **L'absence d'une structure de travail précise, d'un encadrement clair, d'une stratégie soigneusement élaborée est génératrice d'anxiété et développe un sentiment d'insécurité.** La fourmi de Proverbes 6:6-8 les interpelle donc tout particulièrement : elle n'a ni surveillant, ni contrôleur, ni supérieur... et pourtant, instinctivement bien sûr, elle travaille avec une sagesse prévoyante et un zèle remarquable.

Si les minutes m'étaient comptées

2. Un second problème trouve son origine dans l'**impressionnante diversité d'activités liée à la pratique habituelle de certains ministères** tels ceux de pionnier, missionnaire, pasteur...

L'éloignement, pour diverses raisons, par rapport à la dimension de collégialité, de travail en équipe et de délégation des tâches, préconisée par les Ecritures, accentue d'autant ce problème. Il faut toucher à tout, changer de métier toutes les heures, être tour à tour secrétaire, conseiller conjugal, mécanicien, médecin « sur les bords », standardiste, économe, concierge... et j'en passe, tout au long du jour. Tout semble prioritaire ! S'ajoutent à cela les imprévus et les contretemps qui vous font croire dur comme fer qu'il est utopique de « consacrer du temps à organiser son temps ». Nous avons même des exemples bibliques pour apporter de l'eau à notre moulin : Jésus n'avait-il pas un programme très chargé au point de ne pas toujours trouver le temps de prendre son repas (Marc 3:20) ? Pourtant notre Maître n'apparaissait jamais comme un serviteur désordonné, fébrile, énervé, ne sachant où donner de la tête. Tout au long des trois années de son ministère public, il a veillé à vivre d'heure en heure dans le temps du Père (un des fils conducteurs de l'Évangile selon Jean), organisant stratégiquement ses voyages, ses temps de retraite, son approche de Jérusalem et de la croix.

3. Nous pouvons également être les victimes de **conceptions partiellement erronées d'une vraie spiritualité**. Compter sur le Saint-Esprit signifierait-il absence de stratégie, de méthodes, de programme et d'aménagement horaire ? Notre ministère ne connaîtrait-il pas le « règne du flou » par peur d'emprisonner Dieu dans nos cadres humains étouffants de rigidité ? Nous devenons si facilement extrémistes par réaction contre d'autres extrêmes. Dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, pourquoi ne pas examiner toutes choses et retenir ce qui est bon (1 Thés. 5:21) ?

4. Une constatation s'impose très vite lorsqu'on s'entretient de cette question entre serviteurs : très peu d'ouvriers ont été **informés... et formés** en vue de l'organisation du temps dans leur ministère à venir. Il se peut donc que nous soyons entrés dans ce service en traînant derrière nous le boulet d'un lourd handicap de mauvaises habitudes acquises déjà pendant notre enfance et accentuées encore à l'heure de l'adolescence. La discipline personnelle, l'ordre dans le travail et la cohérence dans l'effort sont des vertus en forte régression, corrodées par toutes sortes d'acides imprégnant notre monde moderne : « TV boulimie », confort, hédonisme, relativisme, etc. Je pense ici, par contraste avec l'air du temps, à J.F. Oberlin (1740-1826), le célèbre pasteur du Ban-de-la-Roche, dans la partie alsacienne des Vosges. Il prit l'habitude, dès l'âge de vingt ans, de tenir son journal, en grande partie conservé et dans lequel on peut lire : « Je veux m'efforcer de faire toujours le contraire de ce qu'un penchant sensuel pourrait exiger de moi. Je ne mangerai et ne boirai que peu... Je veux chercher à dompter la colère qui souvent s'empare de moi. Je veux exercer les devoirs de mon état avec la dernière exactitude et la plus grande ponctualité... Je veux conserver tous les moments disponibles aux études... Détache toujours quelques parties de tes revenus pour les pauvres et administre ce fonds en bon gérant, si tu dépenses peu, il ne te faut pas une grande recette »*. Une fois engagés dans le combat du ministère, nous souffrons de plus en plus en réalisant combien nos lacunes dans ce domaine nous desservent et bien souvent nous ne savons pas comment nous y prendre pour les combler.

5. Étudier la gestion du temps exige qu'on aille **au-delà du « noir et blanc »**. Il est facile de provoquer des réactions de rejet ou de fausse culpabilité en abordant ce problème sans tenir compte de plusieurs facteurs essentiels. Tous les

Si les minutes m'étaient comptées

hommes ne doivent pas être logés à la même enseigne ! Les nuances de l'arc-en-ciel s'imposent et un esprit d'adaptation est nécessaire pour ne pas ajouter des difficultés inutiles à celles qui existent déjà.

A. Les différences de tempéraments ont leur mot à dire : voir se côtoyer dans la même famille deux enfants dont l'un est « artiste » et l'autre « hyper-organisé » de nature, c'est réaliser que l'un et l'autre n'auront pas exactement la même approche du temps tout au long de leur vie. Même l'arrière-plan géographique a son mot à dire : caractère germanique ou latin, méridional ou nordique... Voici le « diurne » qui tombe de sommeil à 9h du soir mais se sent comme un poisson dans l'eau à 5h du matin, comparé au « nocturne » qui émerge vraiment à 10h du matin et fait flèche de tout bois à partir de 21 h ! Thomas Edison pouvait, paraît-il, se contenter de quatre heures de sommeil par nuit, mais il lui arrivait souvent de s'assoupir quelques instants à n'importe quel moment du jour ou de la nuit, ce qui lui permettait d'être toujours frais et dispos. Quelqu'un lui demandait un jour de dire à un enfant un mot dont il pourrait se souvenir. Le grand inventeur prononça en souriant : « Mon petit garçon, ne surveille jamais la pendule ! ». Or, Edison la surveillait si peu que le jour de son mariage - un mariage d'amour - on fut obligé d'aller le chercher : il s'était oublié dans une de ses recherches... Toutefois, il est bon de préciser ici que ces différences ne doivent en aucun cas servir à légitimer la paresse, le laisser-aller, le désordre et tant d'autres maux qui non seulement font tort à ma vie, mais sont aussi générateurs de souffrance pour mon entourage. Le souci des nuances ne doit jamais nous faire oublier ni escamoter les principes de base que nous évoquerons ultérieurement.

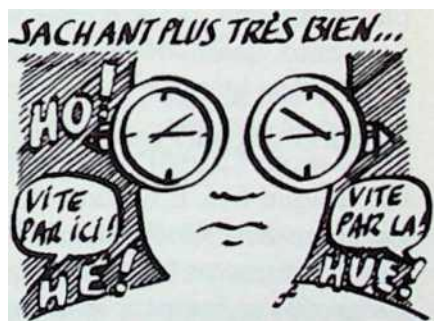
B. Nos ministères varient en contenu. Celui qui dresse son stand biblique en divers lieux plusieurs fois par semaine n'organise pas son temps de la même manière que celui qui passe de nombreuses heures à enseigner et à conseiller dans sa com

Remarques préliminaires

munauté. L'itinérant est confronté à des problèmes particuliers à ce ministère. Il est donc sage d'interroger des frères et sœurs à l'œuvre dans un service similaire au nôtre pour voir comment ils procèdent, apprendre d'eux et avec eux en partageant nos expériences. Séminaires et Pastorales devraient être parmi les lieux privilégiés de tels échanges, source d'en couragement et de progrès.

MQM&AÊ: O'GGUSL W

C. Certains slogans et mots d'ordre ont peu à peu façonné une génération obnubilée par **la rentabilité à tout prix et la productivité à court terme**. Pour atteindre cet objectif, la loi de la jungle prévaut et la fin justifie les moyens. L'homme est sacrifié au but à atteindre, pourvu que ça paye vite et bien ! Notre souci de fécondité, d'efficacité peut nous conduire à nous laisser insidieusement contaminer par les relents d'une telle mentalité. Nous pouvons être de ces serviteurs semblables à un élastique constamment tendu à l'extrême jusqu'à ce qu'il craque. Ils vivent en permanence sous tension, dans un effort continuellement soutenu et finissent par mettre leur communauté sur les rotules au lieu de la mettre à genoux, semant autour d'eux lassitude, découragement et tension par leur harcèlement incessant. Que de frustrations rentrées lorsque le fruit n'est pas visible rapidement malgré l'effort déployé et la technique employée !... et lorsqu'il est visible, est-il pour autant durable et de qualité ? Il nous faut, au contraire, épouser la mentalité de notre Dieu, puisque nous sommes ouvriers avec Lui et sous Son autorité : *« Dieu s'intéresse plus à l'ouvrier qu'à l'ouvrage. Sans P ouvrier, P ouvrage n'est rien, il est nul. Dieu a créé l'univers*



esr a SENS DCS
AIGUILLA MMMOWIX-

Si les minutes m'étaient comptées

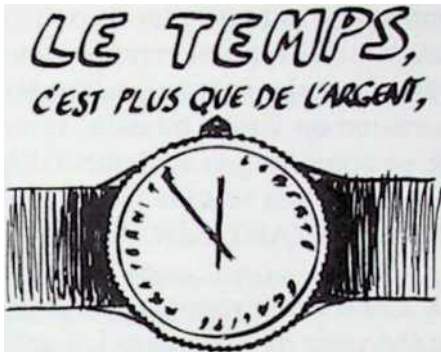
pour un seul but : les gens - des gens créés à Son image, afin de les préparer à régner avec Lui dans les siècles à venir. Il s'intéresse à l'univers extérieur uniquement dans la mesure où il peut faire avancer Son but qui est d'obtenir pour Son fils une compagne éternelle appelée l'Épouse. Voilà pourquoi il s'intéresse à l'ouvrier plutôt qu'à l'ouvrage. Il fera tout pour produire un homme ou une femme voulant servir Ses desseins dans l'éternité. Bien peu de gens, même nés de nouveau, comprennent que l'éternité est l'objet et le destinataire de tout ce qui se passe dans le temps. *Le temps est le creuset de l'éternité* » (Paul E. Billheimer)².

Nous travaillons avec des êtres humains, au niveau des cœurs. Démêler l'écheveau d'une vie embrouillée par le péché prend généralement beaucoup de temps et nécessite prière persévérante, amour patient, ressourcement et réflexion... pour **une seule** brebis dont le prix est inestimable aux yeux de Dieu (Luc 15:4-6). Preuve en est, par exemple, l'épisode biblique de la résurrection du fils de la Sunamite, dans 2 Rois 4:17-37, qui nous dévoile, au cœur d'un drame humain, un incident riche de signification. Une femme de haut rang, bienfaitrice du prophète Élisée, se rend sur le mont Carmel pour lui faire part de la mort subite de son unique fils. L'homme de Dieu ordonne aussitôt à son jeune serviteur Guéhazi de « foncer » au chevet du petit garçon et de mettre simplement son bâton de prophète sur le visage de l'enfant pour le ramener à la vie. Guéhazi suit scrupuleusement les indications de son maître, mais rien ne se passe ! C'est l'échec absolu. La fin du récit nous dévoile - quel saisissant contraste ! - le combat bouleversant d'Élisée lut tant dans la prière et s'identifiant complètement à l'enfant dans un pathétique « corps à corps » jusqu'à ce que la vie triomphe enfin de la mort. Le prophète, voulant faire vite, avait sans doute surestimé la spiritualité de son aide Guéhazi et sous-estimé l'ampleur du combat à livrer. La bataille a

² Paul E. Billheimer : *Le mystère de la providence divine*. Vida, p.70.

Remarques préliminaires
été bien plus longue et
rude qu'il le prévoyait
au départ... mais en fin
de compte, quelle belle
victoire à la gloire de
Dieu !

Ainsi les statis-
tiques fournies à ceux
qui prient pour nous et
nous soutiennent peu-
vent ne pas être très
brillantes pour un mer-
veilleux miracle qui aura
pris beaucoup de
temps... dans une seule
vie. Exprimons cette
vérité en d'autres
termes : l'ardeur de
notre engagement et
notre désir de consé-
cration ne doivent pas
devenir synonymes de
« déshumanisation » de





MCHCrONS L£ TCMPs

FV Oé?£NSANT L'AHMU

notre service pour Dieu. Quelqu'un a dit : « La valeur d'une passion, comme celle d'un feu, se juge à la quantité de chaleur et de lumière qu'elle donne. Les fanatiques, comme les incendies de forêts, lancent de grandes flammes, mais détruisent tout ce qui est vert et tendre. Pour vivre passionnément, il faut se discipliner. Pour aimer avec force, il faut se lier par un engagement. **La PASSION est inséparable de la COMPASSION.** » Albert Camus l'a exprimé à sa manière : « Il y a deux sortes d'efficacité : l'efficacité du typhon et l'efficacité de la sève ».

Il faut absolument tenir compte de cette dimension pour garder une juste perspective et un sain équilibre dans l'or

Si les minutes m'étaient comptées

ganisation et la gestion de notre temps. Elle est la chair et les muscles qui couvrent le squelette de nos plans de travail, stratégies et autres méthodes. Elle donne à notre christianisme un visage humain, aimant et aimable. « Le temps ne se compose pas seulement d'heures et de minutes, mais d'amour et de volonté ; on a peu de temps quand on a peu d'amour » (Alexandre Vinet).

D. Cette dernière remarque prolonge la précédente : nous préoccupé de l'organisation pratique du temps et apprendre à mieux le gérer est une excellente chose. Mais cela ne nous autorise pas à devenir des **maniaques du temps, esclaves et adorateurs de la montre**, comme Charles IV, roi d'Espagne, qui faisait porter une demi-douzaine de ses montres par son valet de chambre et en portait autant sur lui. Nous faisons parfois des aiguilles qui tournent sur un cadran, d'odieuses divinités qui empêchent le seul vrai Dieu de bénir et Son Esprit d'agir à Son heure à Lui. Ne nous transformons pas non plus en robots désirant être efficaces tout le temps et rachetant le temps à contretemps... Cela me rappelle le dialogue du petit prince avec le marchand de pilules perfectionnées qui apaisent la soif. On en avale une par semaine et l'on n'éprouve plus le besoin de boire. « - Pourquoi vends-tu ça ? dit le petit prince. - C'est une grosse économie de temps, dit le marchand. Les experts ont fait des calculs. On épargne cinquante-trois minutes par semaine. - Et que fait-on de ces cinquante-trois minutes ? - On en fait ce que l'on veut... - Moi, se dit le petit prince, si j'avais cinquante-trois minutes à dépenser, je marcherais tout doucement vers une fontaine... » (A. de Saint-Exupéry)³.

³ A. de Saint-Exupéry : *Le Petit Prince*, Gallimard, pp.75-76.

CONCLUSION

- Nous examinerons successivement les sujets suivants :

- **L'emploi du temps**
- **L'ordre**
- **La cohérence dans l'action**
- **La priorité par excellence (face-à-face avec Dieu et formation biblique permanente)**
- **L'importance du repos**
- **Le temps pour la famille**

Chaque chapitre contiendra un bon nombre de suggestions pratiques quant à la manière de procéder, aux pièges à éviter, etc. Nous conclurons notre réflexion en fixant nos regards sur Jésus-Christ le parfait gestionnaire du temps.

- Opposons un refus catégorique à Satan qui nous proposera la stagnation du défaitisme, du scepticisme et de l'incrédulité face aux solutions préconisées.
Donnons au Saint-Esprit carte blanche pour nous libérer de nos préjugés, dont Einstein a dit qu'ils sont plus difficiles à désagréger que les atomes !
- Il faut de l'humilité et du courage pour accepter de modifier des habitudes parfois vieilles de pas mal d'années. L'exemple du serviteur Moïse acceptant humblement les conseils avisés de son beau-père Jethro, précisément dans le domaine qui nous intéresse ici, saura nous inspirer (Exode 18).
- N'essayons pas de mener toutes les réformes de front. Dieu nous montrera par où commencer, ce qui doit changer en priorité. Un changement en amènera un autre et peu à peu notre persévérance dans l'effort portera du fruit par Sa grâce.

Si les minutes m'étaient comptées

- Dieu a mis à notre disposition un certain temps (en grec « *chronos* », le temps qui s'écoule), composé de moments (en grec « *kairos* », les moments particuliers marqués par des événements) les plus favorables à chacune de nos activités. Les deux termes figurent par fois côte à côte dans le Nouveau Testament ; voyez Actes 1:7 et 1 Th. 5:1 : « les temps et les moments ». Il importe que nous tirions le meilleur parti de ces « *kairoi* » prévus par Lui dans Son plan pour notre vie de serviteurs. C'est dans cette optique que s'inscrit une telle réflexion pratique.

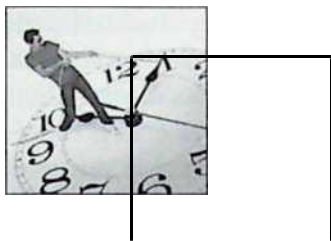
« Veillez donc avec un soin tout particulier à votre manière de vivre. Agissez avec la conscience de votre responsabilité. Ne vivez pas au jour le jour sans penser à plus loin, comme ceux qui ne connaissent pas le vrai sens de la vie.

Comportez-vous en gens avisés qui se rendent compte en quels temps critiques nous vivons et qui savent tirer le meilleur parti de la période présente. *Devenez maîtres de votre temps*, profitez de toutes les occasions favorables, malgré les difficultés de l'heure, oui précisément, parce que nous vivons en un temps où domine le mal. » (Eph. 5:15-16, *Parole vivante*, A. Kuen).

PRINCIPE DU CMOWMAITOE',



**IL PAMÉ1RE MAÎTRE DË SON
TEMPS POUR SERVIR L'EIEMÜ,**



AVEZ-VOUS UN

« EMPLOI DU TEMPS » ?

Quelqu'un a écrit : « Quand tu n'as pas de programme, tu programmes un échec ». Vous connaissez sans doute l'adage : « Gouverner, c'est prévoir ». Ces deux paroles de sagesse me remettent en mémoire une petite anecdote significative concernant la vie d'un hôpital psychiatrique. Un jour, l'un des malades franchit le portail d'entrée et s'en fuit dans la rue aussi vite qu'il le pouvait. Les infirmiers le rattrapèrent et le ramenèrent à l'hôpital. Le jour suivant, un autre malade tenta sa chance et fut rattrapé lui aussi. Le même scénario se reproduisit dix jours d'affilée. Si ces dix malades avaient pris la fuite en même temps, chacun dans une autre direction, huit ou neuf d'entre eux, sans doute, auraient réussi leur coup. **Mais ils n'étaient pas organisés !** C'était d'ail leurs une des raisons pour lesquelles ils se trouvaient dans cet établissement. Il importe donc de bien s'organiser en vue d'une saine efficacité dans le travail quotidien.

Dans certaines situations, on peut lutter efficacement contre un incendie en se servant, non d'un seau mais... d'une boîte d'allumettes pour allumer un contre-feu. Se servir de feu pour éteindre du feu, quel étrange paradoxe ! « **De même faut-il savoir perdre du temps pour en gagner.** Prévoir,

Si les minutes m'étaient comptées

planifier, c'est cela : brûler du temps tout de suite et sans agir, simplement pour y voir, clair, plutôt que de risquer d'en perdre deux fois plus en se précipitant inconsidérément dans l'action. C'est investir un peu de temps et d'énergie préventivement, pour éviter d'en perdre beaucoup par surprise. L'hypothèse de base de la planification est qu'ainsi on gagnera du temps à terme. Le système peut être encore amélioré, dès lors qu'il y a répétition, en ajoutant un temps de bilan au temps de planification et d'exécution. Faire un bilan représente pour une action isolée une dépense supplémentaire grâce à laquelle il est possible les prochaines fois de réaliser de substantiels gains de temps sur le long terme » (P. Nicolas)¹. Exprimons la même vérité de manière plus sentimentale avant de passer à une série de suggestions concrètes : « Un Espagnol a dit que le temps était galant homme. Plutôt que de ferrailler avec lui, j'ai appris à le mettre de mon côté et à obtenir son soutien. *Pour se faire un ami du temps, il convient de le traiter comme il se doit avec un ami : en lui consacrant du temps* » (J.L. Servan-Schreiber)¹².

1. CONSTRUISEZ VOTRE PLAN DE TRAVAIL HEBDOMADAIRE

« C'est l'histoire d'un vieux professeur de l'Ecole Nationale d'Administration Publique engagé dans le cadre d'une session sur la Planification Efficace du Temps (quinze participants, dirigeants de grosses compagnies nord-américaines). Mais on ne lui octroie qu'une heure. Défi que relève le “sage” en proposant à son auditoire :

- Nous allons réaliser une expérience. Voici un récipient de verre d'une capacité de quatre litres. J'y mets une douzaine de cailloux d'un volume “*balle de tennis*”... Voyez plu

¹ Pierre Nicolas : *Le temps c'est de l'argent et du plaisir !*, Inter-Editions, pp.60-61

² J.L. Servan-Schreiber : *op.cit.*, p. 173.

Avez-vous un « emploi du temps »

?

tôt (il joint le geste à la parole) ; et maintenant la question :
trouvez-vous que le pot est plein ?

Unanimité dans la classe : *"c'est l'évidence !"*

Silence professoral de quelques instants et suite de la démonstration. D'un autre bocal, le Maestro sort du gravier de petit calibre qu'il déverse précautionneusement sur les cailloux avant d'interroger :

- Et maintenant ? Le remplissage est-il total ?
- Probablement pas ! s'enhardit le responsable du groupe.
- Très juste, cher Monsieur... constatez vous-même qu'il

reste des espaces que combleront ces poignées de sable fin,
O.K. ?

Sourires entendus des assistants.

- Je vais donc aboutir au stade terminal : l'eau de ce pichet va encore trouver les interstices ultimes et réaliser enfin la saturation complète. Mais ma dernière question est la suivante : que pensez-vous que je cherche à démontrer ?

Bref conciliabule que résume un porte-parole :

- Vous avez voulu nous faire comprendre que lorsque nous croyons notre agenda complètement rempli, on peut trouver, pour peu qu'on le veuille vraiment, de quoi glisser encore des rendez-vous, des séances et des activités.

-Absolument pas ! Ma conviction se réfère à une vérité différente. Que voici : si on ne met pas les gros cailloux en premier dans le pot, leur donnant une priorité absolue sur tous les remplissages de complément, jamais on ne pourra les y introduire. En conclusion ? C'est à chacun de nous de définir quels sont ces gros cailloux : santé ? famille ? carrière ? défense d'une cause ? etc. Ceci défini, en tirer les conclusions *"prioritaires"*. Car si les peccadilles passent avant, elles prendront une place telle dans votre temps disponible que les valeurs essentielles demeureront tragiquement marginalisées »³ (Alain Burnand).

³ Cette leçon de choses savoureuse en provenance du Québec nous est rapportée par Alain Burnand dans *Le christianisme au 20^{ème} siècle*, N°736, Mai 2000, p. 12.

Si les minutes m'étaient comptées

Le docteur Charles R. Swindoll est au diapason de ce vieux professeur lorsqu'il nous fait part de son expérience : « Il faut que nous sachions dire “non” sans multiplier les explications. Même s'il s'agit de dire “non” à des choses bonnes, utiles, voire des occasions merveilleuses, quand notre limitation horaire, basée sur des plus hautes priorités, ne nous en laisse pas le loisir. Je dois répondre à plus de cinquante lettres par semaine m'invitant à m'impliquer dans diverses activités, réunions ou engagements à prêcher, et la plupart sont édifiantes et exceptionnelles. Toutefois, mes priorités préétablies m'obligent à refuser la quasi-totalité de ces requêtes. Ce n'est jamais simple ni agréable, mais c'est ce que je dois faire. Un principe que j'ai appris vers les années cinquante s'applique toujours aujourd'hui : certaines choses *doivent* être faites pour que d'autres *soient* possibles »⁴.

Je suggère qu'au début de chaque semaine vous affichiez un plan de travail à consulter jour après jour, dans la pièce où vous passez le plus de temps (bureau, cuisine...). Sous diverses ru-



PARENT ET ENFANTS

PAUVRES DE NÔTRE FICHIER?

briques, « Bureau », « Extérieur », « Famille », « Réunions », etc., inscrivez **de manière précise** la liste des travaux à effectuer.

⁴ Charles R. Swindoll. *Joseph*, Editions Ministères Multilingues (Québec), 2002, p.214-215.

Sous la rubrique « Bureau » figurera notamment la liste des lettres à écrire, bien détaillée et tenant compte de l'ordre d'arrivée du courrier reçu, de l'urgence d'une réponse à donner en fonction d'une date limite à respecter et de l'importance du sujet. Les factures à régler, loyer, abonnements, cotisations... y trouveront leur place. Veillez à ne pas escamoter la rubrique « Famille » souvent laissée pour compte par les serviteurs « trop occupés » que nous sommes. Nous y reviendrons ultérieurement ! Seront mentionnés sous cette rubrique les anniversaires et autres réjouissances, sorties familiales et conjugales, travaux de bricolage qui attendent quelquefois si longtemps. Dans ce plan de travail, n'hésitez pas à faire figurer toutes sortes de menus travaux : petits achats à effectuer, coups de téléphone à donner, plein d'essence à faire...

En tête de chaque liste, vous pouvez inscrire d'une couleur particulière les objectifs prioritaires à atteindre absolument dans la semaine (ou bien numérotez les objectifs). Il est bon de se souvenir ici que **l'urgence ne doit pas constamment prendre le pas sur l'importance**. L'urgent peut se conduire comme un tyran qui exige la priorité en tout temps et finit par contrôler arbitrairement et implacablement toutes nos actions au détriment de l'important. Or, « Maître Urgent » n'est souvent qu'un usurpateur qui prétend au titre « d'important » alors qu'il ne le mérite que rarement. Ce n'est donc pas à l'urgent d'organiser notre vie mais à nous de définir clairement nos priorités devant Dieu, de fixer nos objectifs en conséquence et de planifier notre temps pour pouvoir les atteindre. Ainsi nous ne manquerons pas, sauf circonstances exceptionnelles, d'accomplir les choses importantes inscrites au programme hebdomadaire et quotidien.

Si vous êtes à l'aise avec l'outil informatique, vous pouvez également choisir un calendrier et un gestionnaire de tâches tel que Outlook. Cet outil vous permettra de trier les tâches à effectuer par ordre d'importance, par catégorie, de noter

Si les minutes m'étaient comptées
vos rendez-vous, de demander que l'ordinateur vous rappelle
certaines dates ou tâches importantes en temps voulu, etc.

N'oubliez pas les travaux prévus à moyen et long terme
en précisant leur date limite d'exécution. Cela vous les
remettra constamment en mémoire et vous incitera à ne pas
vous atteler au dernier moment à de lourdes tâches
réclamant temps, réflexion et recherches. Pour certains
types de travaux, vous serez ainsi stimulés et conduits à
constituer peu à peu des banques de données fort utiles lors
de la phase finale de réalisation du projet.

*Vous trouverez un exemple de feuille de planification
hebdomadaire en Annexe 1, à la fin de cet ouvrage.*

2. OUTILS UTILES AU SERVICE DE VOTRE EMPLOI DU TEMPS

A. Il y a d'abord l'**Agenda** (de poche, électronique ou d'un
format aisé pour les déplacements). Au cours de vos sorties,
il vous permet de noter au fil des jours les services variés qui
vous sont demandés, les idées qui vous viennent à l'esprit
et une foule d'informations utiles. De retour à la maison ou
au bureau, transcrivez sans tarder ces indications sur le plan
de travail hebdomadaire et sur votre bloc-agenda, ou trans-
férez-les sur votre ordinateur (dans votre calendrier et votre
gestionnaire de tâches sur Outlook par exemple). Il est impor-
tant de prendre l'habitude de **noter** vos engagements, les
requêtes de personnes rencontrées, les messages à transmettre,
les changements d'adresse et autres précisions de cet ordre,
dès qu'ils vous sont communiqués pour pouvoir tenir vos pro-
messes et ne pas perpétuer les mêmes erreurs dans l'expé-
dition du courrier, etc. Nous nous contentons trop souvent
d'un engagement verbal, oubliant parfois déjà dans les
minutes qui suivent les requêtes qui nous ont été adressées.
Le désir sincère de bien faire est insuffisant ; il faut aussi se

32

Avez-vous un « emploi du temps »⁹

donner les moyens de ne pas oublier ! Des amis qui attendent désespérément un signe de notre part se retrouvent en situation désagréable par notre négligence et sont déçus de devoir constater que nous ne tenons pas nos engagements.

B. Il est bon de posséder un **répertoire alphabétique** ou un **fichier** dans lequel vous consignez les titres des documents, livres, cassettes... qui vous sont empruntés, avec la date et éventuellement la durée prévue de l'emprunt, et les coordonnées de l'emprunteur.

C. Pour les conducteurs de communautés, un **répertoire** des messages donnés et des cantiques chantés se révèle fort utile, permettant de faire un bilan de temps en temps : quels sujets importants ai-je négligés jusqu'ici ? dans quels thèmes préférés ai-je tendance à me complaire ? De même pour les chœurs et cantiques, il est important d'accroître continuellement le répertoire de chants. Creuser des ornières est si facile... mais il est bien plus difficile de s'en extraire ! Vous pouvez, par exemple, numéroter les cases de grandes feuilles quadrillées, chaque case indiquant un n° du recueil que vous utilisez habituellement. En veillant à ce que les cases soient assez grandes, vous mettrez un signe dans la case correspondant au n° du cantique chanté, chaque fois qu'il en sera ainsi. Chaque cantique chanté au moins une fois verra sa case coloriée et vous viserez à mettre en évidence ainsi un maximum de cases. Que vous utilisiez ce moyen ou un autre vous convenant mieux, l'essentiel est d'adopter une stratégie en vous servant de la méthode la mieux appropriée pour atteindre le bon objectif. A quelqu'un qui critiquait une de ses méthodes, l'évangéliste Moody répliqua : « Non, je ne suis pas si fier de ma méthode. Mais quelle est donc la vôtre ? Je préfère encore ma mauvaise méthode de faire quelque chose à votre excellente manière de ne rien faire du tout. »

D. L'itinérant a tout intérêt à tenir un **registre de voyages** dans lequel il consigne, après chaque déplacement, l'endroit,

Si les minutes m'étaient comptées

la date, le nom de la communauté ou de l'œuvre visitée, le thème traité, le nombre de réunions au programme, les horaires et autres observations très utiles à l'approche d'une nouvelle série de réunions dans un lieu déjà visité précédemment. Pour s'y retrouver facilement à plus long terme, il suffit d'utiliser un grand répertoire dans lequel ces renseignements figureront en regard des villes visitées, classées par ordre alphabétique, ou, pour les familiers de l'outil informatique, d'avoir recours à un tableur (©Microsoft Excel, OpenOffice Calc, etc.) dans lequel il vous sera ensuite aisé de trier et de retrouver vos données.

E. Enfin, disposer de deux classeurs **Courrier** peut s'avérer très pratique : l'un contiendra le courrier nécessitant une réponse à court terme et sera étiqueté « Action » ; l'autre, intitulé « Attente », sera réservé au courrier non urgent. De semaine en semaine, vous classerez votre courrier dans l'un ou l'autre ou le ferez passer du second au premier de ces deux classeurs. Vous pouvez aussi opérer un triage dans votre correspondance : « affaires » ou « administration », « relation d'aide », « famille et amis », etc. Vous pouvez procéder de même avec votre courrier électronique en créant des dossiers dans lesquels vous trierez les courriels auxquels vous devez répondre par ordre d'importance. Ce procédé vous évitera d'« oublier » certains courriels importants dans votre boîte de réception souvent « polluée » par des messages aussi divers que variés.

3. **LES AVANTAGES DU PLAN DE TRAVAIL**

A. L'emploi du temps hebdomadaire facilite la construction d'un **programme quotidien** bâti en fonction des objectifs à atteindre dans la semaine. C'est chaque soir qu'il est bon d'envisager le programme de la journée du lendemain en se référant au plan de travail hebdomadaire. Les pre

Avez-vous un « emploi du temps »

?

miers moments de la journée peuvent alors être consacrés à présenter ce programme au Seigneur à l'heure de la méditation personnelle. Avoir un plan journalier est excellent pour éviter de courir trente-six lièvres à la fois et d'arriver en fin de journée avec la dés



agréable impression de s'être beaucoup agité sans avoir fait grand chose. « Rien ne menace davantage la joie du travail que les déceptions continuelles, le regret de n'avoir pas pu faire ce que l'on désirait. Pour y parer, nous devons tout d'abord prendre nos mesures, chronométrer les occupations inévitables qui se retrouvent chaque jour, afin de leur réserver la place qui leur revient en les remplissant avec diligence. Il est indispensable de se

faire à soi-même un plan de journée, moyen extrêmement simple et efficace de distinguer les justes proportions des diverses tâches, de mettre chacune à sa vraie place et de sauvegarder, au milieu du tourbillon auquel on ne peut parfois échapper, le temps de recueillement, de la prière, de ce travail intime qui est, et demeure, l'essentiel pour le serviteur de Dieu » (L. Grassmuck)⁵. Une remarque s'impose encore avant de passer à un second avantage. **Evitez de trop charger votre programme quotidien.** Il faut « prévoir l'imprévu » et viser le respect de certains impératifs horaires d'où la sage et nécessaire précaution de prévoir, par exemple, le « quart

⁵ Lucie Grassmuck : *Dans le secret*, Labor et Fides, pp.96-97.

Si les minutes m'étaient comptées

d'heure pneu crevé » pour éviter de manquer son train lorsqu'on va à la gare en voiture... Sachez vous ménager ici et là des marges de sécurité, des « sas de décompression » afin de ne pas être sur les nerfs et dans une folle angoisse dès qu'un imprévu vient s'ajouter à une liste d'activités déjà impressionnante et strictement minutée. Le plan journalier doit donc être suffisamment souple pour supporter certains remaniements en cours de journée.

Un exemple de planning quotidien figure en Annexe 2 de cet ouvrage,

B. L'occasion vous est offerte tout naturellement de **faire un bilan**, une mise au point au début de chaque nouvelle semaine lorsque vous établissez votre nouveau plan de travail en fonction de l'ancien. Vous ne pouvez, par exemple, repousser indéfiniment certaines tâches désagréables peut-être, mais pourtant nécessaires, sans vous sentir repris lorsqu'elles s'inscrivent une fois de plus sous vos yeux.

C. « ...Ce qu'on oublie se venge toujours, nous rattrape au plus mauvais moment, sous forme de perte de temps, d'argent, de force - ou les trois à la fois. *La maîtrise de son temps commence avec la maîtrise de sa mémoire.* Comme la mienne n'est pas très fiable... » (J.L. Servan-Schreiber)⁶. Qui peut totalement faire confiance à sa mémoire ? Un proverbe chinois dit très justement que « *Vendre la plus pâle vaut mieux que la meilleure mémoire* ». Combien d'oublis parfois fort coûteux pour d'autres autant que pour nous, auraient pu être évités si nous avions mis au point un emploi du temps détaillé ! Certaines œuvres évangéliques indiquent dans les tout premiers mois de l'année le coût de revient du rappel adressé aux abonnés négligents. En 1982, la dépense s'élevait à 1500 euros pour l'une d'entre elles ! Est-il tolérable que nous fassions un tel gaspillage de l'argent dont la gestion nous est

⁶ J.L. Servan-Schreiber *op.cit.*, p. 177.

Avez-vous un « emploi du temps »
?

un rfilMMeroumnr nscninois-.



< MtOUSSû PA5AU SURMDfMMJ

ce que ru AU Mis dÛ Anm FAIT

L'WW-veiLLÉ !

confiée par le Maître, alors que les besoins sont si grands dans l'œuvre de Dieu et que l'Église de Jésus-Christ dans le tiers-monde (pour ne mentionner qu'elle) aimerait pouvoir se rassasier simplement des miettes qui tombent de nos tables ?

Certes, un oubli acci-

dentel, passe encore ! A qui cela n'arrive-t-il pas un jour ou l'autre ? Mais doit-on s'accoutumer à des oublis continuels ? Réalisons-nous aussi dans quel embarras nous plongeons parfois les amis, collaborateurs et autres relations qui attendent une lettre, un courriel ou un

appel de notre part pour prendre eux-mêmes une décision importante vis-à-vis d'autres personnes, lesquelles subiront à leur tour les conséquences de nos oublis ? Nous ne mesurons pas tous les effets « boule de neige » de nos négligences. J.L. Servan-Schreiber souligne à juste titre que l'une des expressions de notre respect pour les autres revient à considérer que leur temps est au moins aussi précieux que le nôtre, et d'agir en conséquence⁷.

D. Nous évoquerons ultérieurement l'importance de la **cohérence dans l'action**. Avoir un emploi du temps sous les yeux est une aide considérable dans ce domaine : pouvoir coordonner ses activités, grouper ce qui peut être fait en même temps, combiner..., tout cela en est grandement facilité.

⁷ J.L. Servan-Schreiber op.cit., p. 181.

Si les minutes m'étaient comptées

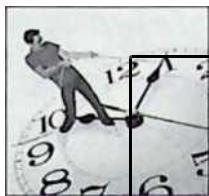
E. Mentionnons enfin les avantages d'ordre psychologique
qui ne sont pas les moindres de tous !

- Un bon emploi du temps réduit considérablement les risques d'énervement, de tension et de découragement. Vous avez l'agréable sensation de ne plus vivre dans un monde flou, un brouillard d'idées, de travaux qui flottent, s'entrechoquent dans votre tête. Vous évitez le piège de la précipitation qui s'accompagne d'erreurs regrettables et de douloureux faux-pas. Un plan de travail bien construit est comme un tableau de bord qui permet de faire le point à tout moment. Vous savez toujours où vous en êtes et vous pouvez ainsi travailler beaucoup plus calmement, identifiant plus aisément les vraies priorités et évaluant plus correctement le volume de travail à accomplir.
- On se sent toujours plus obligé de tenir un engagement écrit sur le papier. Les paroles s'envolent et s'oublient. Les écrits restent et nous engagent ! Ils sont comme un aiguillon salutaire pour nous pousser à l'action à l'heure où nous sommes tentés par la nonchalance.
- Quelle satisfaction aussi de pouvoir s'offrir le délicieux cadeau consistant à barrer l'impératif correspondant au travail effectué. Il est bien entendu que vous ne rayez que la tâche vraiment achevée, d'où l'intérêt d'accomplir votre devoir avec soin jusqu'au bout !

Voilà qui me rappelle un délicieux témoignage taillé sur mesure pour clore ce chapitre avec le sourire : « Tout au long de ses quatre-vingt onze années d'existence, ma mère était une faiseuse de liste acharnée. Un matin, alors qu'elle venait de terminer la rédaction de sa liste du jour, je l'ai vue barrer, avec un sourire satisfait, la première ligne.

- Maman, comment peux-tu avoir déjà fait quelque chose ?

J'ai regardé par-dessus son épaule. La première ligne ne comportait que deux mots : *Faire liste.* »



ÊTES-VOUS ORDONNÉ?

1. L'ORDRE : QU'EN DIT LA BIBLE ?

Dans le vocabulaire biblique, l'un des mots servant à désigner la création est directement en rapport avec notre sujet. En effet, au terme « monde » correspond le mot grec « *kosmos* » présent 186 fois dans le Nouveau Testament, dont une bonne centaine de fois sous la plume de l'apôtre Jean. « *Kosmos* » signifie « ordre » et évoque notamment l'arrangement, l'ordre de l'univers créé par Dieu. Le vocable « univers » est lui aussi porteur du même message puisqu'en latin l'adjectif « *universus* » signifie étymologiquement « tourné (*versus*) de manière à former un ensemble, un tout (*unus*) ». Dieu est le Dieu du cosmos, de ce système par faitement ordonné qu'est l'univers, en contraste avec le « chaos », le *tohu-bohu* primitif de Genèse 1:2 concernant la terre.

L'auteur de l'épître aux Hébreux affirme : « C'est par la foi que nous comprenons que le monde (litt. : les âges) a été **formé** par la parole de Dieu » (Héb. 11:3). Le terme « *katartizô* » utilisé ici est présent 13 fois dans le Nouveau Testament sous forme verbale, et 2 fois comme substantif.

Si les minutes m'étaient comptées
 Frédéric Godet, remarquable théologien évangélique suisse du siècle dernier, donne de ce verbe riche de sens deux définitions générales : a) « acte d'agencer les pièces d'une machine en vue de son fonctionnement normal » ; b) « restauration d'un état de choses désorganisé ».
 Le monde a donc été ordonné, aménagé, organisé par la parole de Dieu, en vue d'un fonctionnement harmonieux. Le célèbre mot de Voltaire vient aussitôt à l'esprit :

ctéoe! n



DŁ HW CMCYCWPÉDiE

"SW,, ZV RANGEMENT?/"

« L'univers m'embarrasse et je ne puis songer que cette horloge existe et n'ait point d'horloger ». L'examen attentif et la contemplation de

cette mystérieuse et gigantesque horloge plongent l'astronome dans l'émerveillement et le croyant dans l'adoration.

On peut en dire autant du corps humain, démonstration puissante d'un ordre divin fait de précision et de beauté, d'une harmonie qui honore le Créateur. Et pourtant le péché est passé par là en cyclone dévastateur y introduisant désordre, souffrance et confusion. Combien l'homme devait être beau au dedans comme au dehors avant la chute ! En lui l'harmonie et l'ordre parfaits s'unissaient pour faire resplendir la gloire de Dieu. Dans Hébreux 10:5, évoquant l'incarnation du Christ, le Saint-Esprit rappelle ces mots du Fils de Dieu entrant dans le monde : « ...mais tu m'as **formé** un corps », phrase dans laquelle revient le verbe « *katartizô* » soulignant l'arrangement, l'organisation, le façonnage har

40

Êtes-vous ordonné ?

monieux du corps de notre Sauveur. David célèbre Celui qui l'a **tissé**, expression suggérant une soigneuse élaboration, et a fait de lui une créature « terriblement merveilleuse » (Ps. 139:13-15).

« *Kostnos* » signifie par extension « ornement, parure ». Après avoir exhorté les femmes à se vêtir **d'une manière décente** (1 Tim. 2:9, ou : avec bon goût), Paul exige de l'ancien, dans l'église locale, qu'il soit **sociable** (1 Tim. 3:2, ou : de bonne tenue). Dans les deux versets, le même adjectif « *kosmios* » est utilisé. Si ce qualificatif vise essentiellement le caractère de l'ancien dans le second texte, sommes-nous certains pour autant qu'il n'aille pas à l'encontre de la tendance de plus en plus courante d'une tenue vestimentaire débraillée et négligée, respirant le laisser-aller, même à l'heure du culte, sous prétexte qu'après tout f Étemel regarde au cœur et non à l'apparence ? Si l'harmonie et l'ordre régissent à l'intérieur, pourquoi cela ne devrait-il pas se voir extérieurement ? Un habillement décent et soigné va aussi dans le sens de l'ordre qui glorifie Dieu, lorsque le Seigneur règne dans le cœur. Le verbe « *kosméō* » apparaît une dizaine de fois dans le Nouveau Testament pour évoquer une maison balayée et **ornée** (Mt 12:44), des tombeaux **ornés** (23:29), des lampes **préparées** (25:7), le temple **orné** de belles pierres (Le 21:5). La nouvelle Jérusalem descend du ciel, d'auprès de Dieu, prête comme une épouse qui s'est **parée** pour son époux (Apoc. 21:2). Les fondements de la muraille de la ville sont **ornés** de pierres précieuses de toute espèce (v. 19). Les esclaves sont exhortés à bien se conduire afin de faire **honorer** en tout la doctrine de Dieu notre Sauveur (Tite 2:9).

Paul utilise à plusieurs reprises le mot « *taxis* » qui a pour signification de base : « mise en ordre, disposition, arrangement ». Des termes aussi peu sympathiques que « taxe, impôt, contribution » traduisent l'une de ses définitions dans notre langue. « *Taxis* » servait par exemple à décrire une armée bien rangée, en ordre de bataille, chaque soldat étant à son



„ **ET DANS LE CORPS(DA0^E)DE**

CHRSJf w/r-DN ENOOLA VÊTE f

poste. Dans Col.2:5, l'apôtre rend hommage à l'église de Colosses pour le **bon ordre** qui règne en son sein (A. Kuen transcrit : « ...Votre vie d'Église est aussi ordonnée que celle d'une armée... »). Après avoir affirmé que Dieu n'est pas un Dieu de **désordre** (« *akatastasia* » : le désordre d'un tout dont les parties sont en lutte les unes avec les autres), mais de paix, il affirme que dans l'Église de Jésus-Christ, tout doit se faire avec bienséance et **ordre** (1 Cor. 14:33 et 40). Son contraire, « *ataxia* », est présent à quatre reprises dans les deux épîtres aux

Thessaloniens (1 Th. 5:14 et 2 Th. 3:6-12) où il vise les croyants indisciplinés qui « rompent les rangs » (A. Kuen : « qui refusent de se plier au bon ordre ») en menant une vie dérégulée et oisive. Enfin, le même mot est employé dans Luc 1:8 pour signaler que le sacrificateur Zacharie est entré dans le temple selon l'**ordre** de sa classe, car il sert aussi à désigner un tour de rôle ou un jour revenant régulièrement.

Quelques versets plus haut, l'introduction de cet Évangile met en relief, à dessein, le souci d'ordre, d'exactitude, de respect de la chronologie des événements qui animait le médecin Luc dans sa tâche de rédacteur inspiré. Analysons certains mots au fil des versets 1 à 4 du chapitre premier :

- « *Puisque plusieurs ont entrepris de composer un récit...* »

- « *anatassô* » : mettre en ordre, classer des documents ou des faits en remontant le temps, pour parcourir dans l'ordre en récitant ou racontant. Dans son commentaire sur ce verset, F. Godet parle d'un « arrangement de matériaux » et reprend l'expression d'un autre exégète soulignant que

Êtes-vous ordonné ⁹

ce verbe indique « une activité ordonnatrice ». Il rend d'ailleurs le terme « *diégésis* » : récit, par « narration suivie »¹.

- « *...il m'a aussi semblé bon après avoir tout recherché exactement depuis les origines...* »

- « *anôthen* » : depuis en haut. F. Godet note ici que Luc « semble se comparer au voyageur qui s'efforce de remonter jusqu'à la source du fleuve, afin d'en redescendre tout le cours en suivant ses rives »¹².

- « *...de te l'exposer par écrit d'une manière suivie...* »

- « *cathexês* » : contraction de *kata* + *hexês*, adverbe signifiant « à la suite », « après ». « Luc s'est efforcé de raconter... *par ordre*, en remplaçant autant que possible, les faits dans leur succession naturelle »³.

- « *...afin que tu reconnaisse la certitude des enseignements que tu as reçus.* »

- « *asphaleian* », de « *asphalês* » : inébranlable. « Luc a voulu faire comprendre à son haut protecteur l'*inébranlable solidité* des enseignements qu'il avait précédemment reçus. Ce mot est placé à dessein à la fin de la phrase, comme celui sur lequel doit reposer la pensée »⁴.

Ce souci du travail ordonné et bien fait, à partir d'une information soigneusement recueillie et vérifiée, précise et complète, a contribué à faire de l'évangéliste Luc un éminent historien de son époque, passionnant à lire et à prendre très au sérieux par toutes les générations à venir jusqu'au retour de Christ en gloire. Eh oui, l'ordre a du bon... beaucoup de bon !

Certaines indications figurant dans les récits de multiplications des pains laissent clairement entendre que Jésus n'aimait pas la pagaille (Mc 6:39-40, Le 9:14, Jn 6:12-13).

¹ Frédérie Godet : *Commentaire sur Saint Luc*, Imprimerie Nouvelle L.-A- Monnier, p.83.

² F. Godet, *op.cit.*, p.89.

³ F. Godet, *op.cit.*, p.90.

⁴ F. Godet, *op.cit.*, p.90.

Si les minutes m'étaient comptées

Il commanda aux disciples de faire asseoir la foule par rangées de cent et de cinquante et veilla à ce que les morceaux qui traînaient soient tous ramassés.

2. LES BIENFAITS DE L'ORDRE

A. L'ordre contribue à la sérénité. Il élimine certaines sources d'énervement et de frustration. Le désordre extérieur amène souvent le trouble intérieur par la fenêtre du regard. Certains répliqueront aussitôt que telle n'est pas leur expérience. Hélas, nous ne sommes pas toujours conscients des dégâts engendrés par le désordre ambiant. Il suffit de changer d'attitude et de faire régner l'ordre pour réaliser bien vite que le « bonheur » du désordre n'est que le pis-aller de celui qu'entraîne une certaine harmonie autour de soi. Rappelons ici qu'ordre ne signifie d'ailleurs pas platitude et monotonie ! Les plus belles poésies qui traversent le temps sans se faner obéissent à des lois.

B. L'ordre permet une plus grande efficacité. Il évite d'inutiles pertes de temps et d'argent et prépare aussi à une **plénitude de travail**. Voici ce qu'écrit A.-D. Sertillanges dans son livre « La vie intellectuelle » : « Je suis en plein effort créateur : voici qu'une référence me manque ; il n'y a plus d'encre dans l'encrier ; un classement de notes a été oublié ; un livre, un manuscrit dont j'ai besoin sont dans une autre pièce, ou enfouis dans des tas dont il faut les extraire. Il y a une heure, tout cela se fût fait en jouant avec joie, songeant à la séance tranquille que je me fusse ainsi préparée. En ce moment, je suis troublé : mon élan s'arrête. Si j'ai omis ces préparations au bénéfice d'un faux travail que mon interminable labeur a voulu sauver, le malheur est double. J'en arrive à ceci : pas de vrai repos, pas de vrai travail. Le désordre règne »⁵. Je pense ici à ce brave menuisier dont nous étions

⁵ A.-D. Sertillanges : *La vie intellectuelle*. Editions du Cerf, pp.239-240 (épuisé).

Êtes-vous ordonné ?

autrefois clients. Lorsque nous lui commandions un meuble, il notait les dimensions sur un petit bout de papier ou sur une chute de bois qui traînaient par là. Bien entendu, lorsque après un certain temps nous le relançons, ces indications étaient introuvables et tout était à recommencer ! Il ne fallait surtout pas être pressé pour obtenir satisfaction.

Dans la guerre continuelle qui nous oppose à Satan, le désordre sous toutes ses formes est une arme dont il sait user pour marquer des points. L'épisode du veau d'or, dans l'histoire d'Israël, est révélateur de cette importante vérité : « Moïse vit que le peuple était dans le *désordre*, et qu'Aaron l'avait abandonné au *désordre*, en sorte qu'il était presque réduit à rien devant ses adversaires » (Ex 32:25).

3. QUELQUES SUGGESTIONS

A. Avoir des systèmes de rangements commodes :

- Fichier d'illustrations, anecdotes, statistiques, références à des ouvrages, etc. Intituler chaque fiche en fonction de son contenu et classer les fiches dans l'ordre alphabétique. Si vous stockez une partie de vos données sur ordinateur, veillez à bien nommer et classer vos dossiers, sous-dossiers et fichiers. Nous reviendrons plus longuement sur ce point dans le chapitre partiellement consacré à la formation biblique permanente.
- Classeurs suspendus ou dossiers étiquetés, intitulés et classés dans l'ordre alphabétique, recevant des articles à conserver, extraits de revues, enquêtes...
Lorsqu'un dossier devient trop volumineux, distribuer son contenu dans plusieurs nouveaux dossiers ayant tous le même titre et un sous-titre différent. Exemple : un dossier « FAMILLE » est converti en cinq dossiers portant ce titre mais ayant chacun leur sous-titre spécifique : « ENFANCE », « JEUNESSE »,

Si les minutes m'étaient comptées

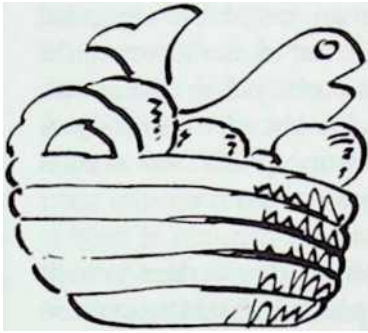
« MARIAGE », « VIE CONJUGALE », « VIEIL LESSE ». Chacun de ces nouveaux dossiers pourra éclairer à son tour lorsqu'il deviendra trop épais.

- Bibliothèque rangée par rubriques pour trouver le livre recherché sans perdre de temps. L'histoire d'Abdul Kassem Ismaël, grand vizir persan et homme de grand savoir, est intéressante à cet égard. Cet homme qui vivait au X^{ème} siècle possédait une bibliothèque de 117 000 volumes. Dans ses nombreux déplacements de guerrier et d'homme d'état, il emportait toujours ses livres qui étaient transportés par 400 chameaux dressés à circuler par ordre alphabétique. Les conducteurs bibliothécaires du grand vizir pouvaient ainsi mettre immédiatement la main sur le livre demandé par leur maître.

B. Élaguer de temps à autre dans la jungle des revues, circulaires, abonnements... :

Il est très facile de se disperser à l'excès dans ses lectures et de passer beaucoup de temps à grappiller ici et là dans l'abondante moisson qui remplit la boîte aux lettres. Cela se fera toujours au détriment de l'étude de la Parole de Dieu qui est la priorité absolue, et de la lecture de bons livres qui traitent leur sujet plus à fond et offrent ainsi au lecteur une connaissance plus étendue et équilibrée. Ne pas multiplier les piles de revues qui prennent de la place, ramassent la poussière et donnent mauvaise conscience lorsqu'elles tiennent en échec la recherche fébrile du fameux article qui serait tellement utile à l'instant ! C'est ici que devrait intervenir l'utilisation judicieuse de la paire de ciseaux et du tube de colle, du photocopieur, du fichier et des dossiers étiquetés. Seules les revues de réflexion dont le contenu dans son ensemble mérite d'être lu et relu devraient être conservées, en souhaitant qu'une table des matières ait été prévue pour faciliter la recherche de l'article dont on a besoin.

Êtes-vous ordonné ?



CÛMΞIUΞ POUR aue Mat



COI2\$ΞILCΞ ?WR QUC iwr

Se SETΞfi(JOΞ(IUf. 'ΞaU^/S)

C. Soigner la présentation écrite des messages et études à donner :

Numéroter les pages du manuscrit, souligner les titres, utiliser différentes couleurs pour mettre en évidence une pensée clé, une illustration. Distinguer nettement les paragraphes, écrire de manière lisible, bien aérer la présentation pour pouvoir rapidement poser le regard au bon endroit pendant l'exposé. Utiliser un code qui renvoie au fichier d'anecdotes... à l'endroit où l'on désire introduire une illustration sans la recopier intégralement. Un manuscrit bien présenté prépare lui aussi à une plénitude dans la prédication. Il faut sans cesse se souvenir qu'elle est un combat dans lequel chaque détail compte.

D. L'ordre, c'est l'art de redéposer chaque chose à sa place :

UNE PLACE POUR CHAQUE CHOSE ET CHAQUE

CHOSE A SA PLACE ! Ne surtout pas attendre que tout soit en désordre pour refaire de l'ordre. Il est bien plus judicieux de ranger au fur et à mesure qu'on dérange. Il importe aussi de ne pas continuellement changer les endroits de rangement

Si les minutes m'étaient comptées

des choses ! Ces remarques prennent un relief particulier **dans la vie de famille tout comme dans le travail en équipe**. Quel perpétuel casse-tête pour l'entourage immédiat de celui qui, non seulement ne range pas au fur et à mesure qu'il dérange, mais qui trouve également un malin plaisir à ne jamais ranger les affaires au même endroit. Le désordre a ses déguisements subtils : on range... mais n'importe où ! « J'ai mon ordre à moi... mais vous n'y comprenez rien ! ».

Suivre une personne désordonnée à la trace, dans la maison, le bureau ou l'atelier, est parfois presque aussi désagréable que de s'asseoir à côté de *Gnathon*, ce personnage égoïste peint avec un réalisme acerbe et cru par La Bruyère dans *Les Caractères* : « ...*Gnathon* ne vit que pour soi, et tous les hommes ensemble sont à ses yeux comme s'ils n'étaient point... S'il enlève un ragoût de dessus un plat, il le répand en chemin dans un autre plat et sur la nappe ; on le suit à la trace... ». Certes, on peut se prendre pour le commissaire Maigret et éprouver un plaisir de détective à reconstituer avec quelque facilité l'emploi du temps récent d'un membre de la famille ou d'un collègue qui ne range point derrière lui, laissant ainsi sa signature partout où il passe, mais c'est une bien piètre consolation au regard des nombreux désagréments qu'une telle situation occasionne. Vous est-il déjà arrivé de devoir prendre le relais d'une personne désordonnée momentanément absente de son poste de travail ? Quelle école de patience et de douloureuse résignation ! Avez-vous déjà goûté aux « délices du rangement perpétuel » ? Vous mettez de l'ordre, l'autre passe par là et, dans le quart d'heure qui suit, tout est à refaire. Vous recommencez, il repasse... et Sisyphé, ce personnage de la mythologie grecque devient votre meilleur ami : aux Enfers, il avait été condamné par les dieux à rouler éternellement un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait aussitôt. Ces divinités pensaient, non sans raison, qu'il n'est pas de punition plus terrible que le recommencement sans fin, le travail inutile et sans espoir. Quant à tout le temps perdu, n'en parlons pas !

Êtes-vous ordonné ⁹

Nous ne sommes pas seuls sur une île déserte. Constattement, dans la vie familiale et dans le labeur quotidien, nous foulons un champ d'action commun à plusieurs et entrons dans le travail d'autres personnes. Si elles exercent cet art de l'ordre, d'autant plus sans maniaquerie, veillons à ne pas agir en tristes semeurs de désordre. Pensons aussi à ceux et celles qui « *entrent dans notre travail* » (Jn 4:38) pour œuvrer **à côté de nous** ou **après nous** comme l'indique si bien le magnifique chapitre trois du livre de Néhémie, et faisons un réel effort pour faciliter leur tâche par une pratique discrète, équilibrée et constante de cette vertu. N'est-ce pas une heureuse manière de conjuguer très concrètement le verbe « aimer » au présent de chaque jour qui passe ?

E. **L'ordre, c'est l'art des corrections, annotations... immédiates :**

Ceci est particulièrement valable pour les changements de numéros de téléphone et d'adresses, les tarifs et tout ce qui touche à la comptabilité courante, les listes d'achats, les rendez-vous ; cette énumération n'est pas exhaustive. Un simple exemple : la Poste inscrit parfois deux lettres capitales bien en évidence sur l'enveloppe portant un mauvais code ou bureau postal : « F.D. » (fausse direction). Trop souvent, les efforts répétés pour informer l'expéditeur négligeant restent stériles parfois même pendant plusieurs années, le courrier continuant à parvenir au destinataire avec un certain retard à cause d'une adresse qui n'a pas été rectifiée immédiatement. Il arrive aussi que ce dernier néglige de répondre au clin d'œil du bureau postal laissant ainsi l'expéditeur dans l'ignorance du problème qui, de ce fait, dure et perdure.

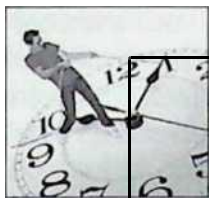
Je vous vois venir : « insignifiant ! », « banalités ! » que ces considérations qui volent au ras des pâquerettes... En êtes-vous bien sûr ? S'il faut se garder de dramatiser à partir d'un tel exemple, la désinvolture non plus n'est pas de mise ici. Ce serait vouloir par trop ignorer la note d'avertissement contenue dans le proverbe bien connu : « *A petite*

Si les minutes m'étaient comptées

cause grands effets ». « Dans un article traitant du retard du deuxième vol de la navette spatiale Columbia, un journaliste soulignait que de petites choses ont souvent causé de gros problèmes dans le programme spatial. La raison de cette remise à plus tard était l'encrassement d'un filtre du système hydraulique. Les responsables du vol ont rapporté que les cinq litres d'huile qu'il fallait changer valaient 25\$. Le contretemps a cependant coûté environ trois millions de dollars par jour aux contribuables américains. L'article mentionnait également d'autres petites choses qui avaient eu de graves conséquences. Dans les années 1960, quelqu'un avait oublié d'enlever une housse dans la fusée Saturne ; les énormes moteurs de la fusée se sont arrêtés. A une autre occasion, on perdit un satellite très coûteux parce qu'il manquait un signe de ponctuation dans son programme d'ordinateur. Un court-circuit causé par un bout de fil valant quelques francs a empêché l'alunissage d'Apollo 13 »⁶.

Charles Dickens évoquant sa carrière de romancier a écrit : « Le secret de ma réussite, c'est d'avoir toujours accordé aux petites choses que j'ai entreprises la même attention qu'aux grandes ». Voilà qui nous rappelle les paroles de Jésus expliquant la parabole de l'économe infidèle à ses disciples : « Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes » (Luc 16:10). Sans doute Hudson Taylor pensait-il à cet enseignement du Seigneur lorsqu'il disait : « *Une petite chose est une petite chose, mais la fidélité dans les petites choses est une grande chose.* »

⁶ Tiré de *Notre pain quotidien*. Radio Bible Class, Québec.



ÊTES-VOUS COHÉRENT DANS L'ACTION ?

L'ingénieur et économiste américain Frédéric Taylor (1856-1915) fut le promoteur de l'organisation scientifique du travail industriel (le taylorisme). Il mit au point des méthodes conduisant à la simplification et à l'économie des gestes en vue d'un meilleur rendement dans l'entreprise. « Il est le père de l'approche temps et mouvement de la productivité : si vous réussissez à décomposer le travail en unités indépendantes et complètement programmées, puis à assembler toutes ces unités d'une façon réellement optimale, vous obtenez alors un travail des plus performants »¹.

Hélas, derrière ce raisonnement se profile le spectre du travail à la chaîne qui tue l'initiative individuelle et déshumanise l'activité professionnelle. Pourtant, si beaucoup de taylorisation n'est pas sans poser de gros problèmes humains, un peu de taylorisation est souhaitable dans notre service pour Dieu.

Gérer son temps ressemble fort à ranger des affaires dans une valise : la manière de disposer chaque objet conduit à diminuer ou à augmenter son contenu. Lors du chargement ¹

¹ Thomas Pelers et Robert Waterman : *Le prix de l'Excellence*, Inter-Editions, p.27.

Si les minutes m'étaient comptées

de votre voiture avant de partir en vacances, vous avez certainement fait la même constatation ! C'est incroyable ce qu'on peut mettre dans l'auto en s'y prenant bien... ! A croire qu'elle est en caoutchouc extensible... jusqu'à un certain point toutefois.

1. ÊTRE TOUT ENTIER DANS CE QU'ON FAIT

Il nous faut à tout prix éviter de nous laisser distraire et de papillonner dans notre travail. Certains paresseux

sont experts en la matière !

cupés, toujours disponibles, c'est-à-dire accueillants, disposés à se laisser distraire par un rien. Ils ne travaillent pas vraiment mais folâtrent, s'agitent, s'éparpillent et sont incapables de poursuivre un effort jusqu'à son terme. Véritables vagabonds du travail, ils empruntent des chemins d'école buissonnière, sautent d'un projet à un autre, bondissent tout excités d'initiative en initiative sans jamais rien achever.

Ils sont très actifs, jamais inoc-

LE MCE DE

PAR DIS-TRACTION



Charles Spurgeon a fait remarquer que « certaines personnes étaient paresseusement éveillées et activement endormies ». Pendant nos dix années de ministère en Bretagne, nous avons beaucoup appris en accueillant plusieurs stagiaires dans l'église dont nous avons la charge. L'un d'eux, ancien marin passionné de bateau, avait sillonné les océans avant

Êtes-vous cohérent dans L'action ?

de rencontrer le Christ et d'être appelé à son service. Nous l'avions installé dans un petit appartement dont la pièce principale donnait directement sur une baie magnifique à marée haute. Les vagues venaient mourir à quelques pas de là. Pendant un certain temps, je m'étonnais de sa lenteur à accomplir certaines lâches que je lui avais confiées jusqu'au jour où, à la faveur d'un entretien, j'en compris la raison. Assis à sa table, son regard quittait bien vite et malgré lui l'ouvrage sur lequel il était penché et s'en allait naviguer et rêver au loin, à l'horizon mystérieux de l'océan venu frapper à sa porte. Personne n'était là pour le faire revenir à la dure réalité du devoir. « Les ruses de la paresse sont infinies, comme celles des enfants. En cherchant un mot qui ne vient pas, on se mettra à griffonner dans sa marge, et il faudra que le dessin s'achève. En ouvrant le dictionnaire, on sera attiré par une curiosité verbale, puis par une autre, et l'on restera là, pris dans un buisson. Vos yeux tombent sur un objet ; vous allez le ranger, et un futile entraînement vous retient un quart d'heure. Voici quelqu'un qui passe ; un ami est dans la pièce voisine ; le téléphone tente vos lèvres... ou bien, c'est le journal qui arrive, votre œil s'y pose et vous y êtes bientôt égaré. Une idée en amenant une autre, il se peut que le travail même vous éloigne du travail, une rêverie s'autorisant d'une pensée et vous menant dans ses perspectives... Fuyez par-dessus tout le demi-travail. N'imitiez pas ceux qui restent longtemps à leur bureau avec une attention lâche. Mieux vaut rétrécir le temps et le traiter en profondeur, en accroître la valeur qui seule compte. Faites quelque chose ou bien ne faites rien. Ce que vous décidez de faire, faites-le ardemment, à plein collier, et que l'ensemble de votre activité soit une série de reprises fortes. Le demi-travail qui est un demi-repos, ne favorise ni le repos ni l'étude... Qui connaît le prix du temps en a toujours assez ; ne pouvant l'allonger, il le hausse et tout d'abord ne le raccourcit pas. Le temps a une épaisseur, comme l'or ; mieux vaut la médaille forte, bien frappée et de ligne pure que la feuille dilatée par l'art du batteur. Batteur, battage : l'alliance des mots a ici sa signifi-

Si les minutes m'étaient comptées

cation. Beaucoup se paient d'apparence, de velléités brouillonnes, bourdonnent toujours et ne travaillent jamais » (A.-D. Sertillanges)².

Suggestions d'ordre pratique :

- L'importance de construire un programme hebdomadaire de travail suffisamment précis saute aux yeux. Encore faut-il s'y tenir ensuite au maximum pour que ce soit de quelque utilité !
- Se fixer des délais réalistes pour atteindre les objectifs figurant au programme et mettre son cœur à les respecter.
- Lors du bilan de la semaine écoulée, évaluer honnêtement le nombre d'heures passées à effectuer tel ou tel travail, analyser la qualité de l'effort fourni et en tirer les conclusions qui s'imposent : ai-je papillonné, laissé traîner en longueur... ? Dans quels buissons me suis-je laissé prendre une fois de plus ? Comment éviter de refaire les mêmes erreurs ? **Pourrais-je me permettre de travailler de cette manière si j'étais au service d'un patron dans une entreprise ?**
- Lorsqu'on a la responsabilité de former et de guider un stagiaire, demander un rapport horaire indiquant le temps passé à effectuer les travaux inscrits au programme quotidien : ceci permet d'éviter ou de corriger de mauvaises habitudes de travail à l'aube d'un ministère. Plus tard, il sera beaucoup plus difficile de sortir des profondes ornières de l'indiscipline dans la gestion du temps. Ce qui peut apparaître trop exigeant au départ se révélera par la suite comme un service d'amour des plus utiles pour ceux qui en auront été les heureux bénéficiaires.

² A.-D. Sertillanges : *op.cit.*, pp.95, 97, 214.

Êtes-vous cohérent dans l'action ?

2. GROUPER AUTANT QUE POSSIBLE CE QUI PEUT ÊTRE FAIT DANS LE MÊME EFFORT

Je me souviens de cette brave amie au cœur sur la main. Représentante, elle n'en finissait pas de courir d'un bout à l'autre de son secteur de travail pour prendre commande ou livrer des clients. Que de fatigue accumulée, d'essence brûlée pour rien, de dépenses inutiles en temps et en argent simplement parce qu'elle n'avait pas pris l'habitude, ô combien importante dans le métier qu'elle exerçait, d'organiser vraiment sa tournée en mettant au point un circuit géographique de visites à domicile. Inutile de préciser qu'elle réussissait rarement à faire un bon chiffre d'affaires dans son mois alors qu'elle avait un don remarquable pour le démarchage.

Nous touchons ici directement au domaine des **visites**. Tout en évitant soigneusement de m'emprisonner dans un carcan rigide qui ôte au Saint-Esprit sa liberté souveraine de me diriger selon ses plans, il me faut **prendre garde à l'écueil d'actions impulsives et désordonnées**, entreprises parfois simplement sur un coup de tête. Ne laissons pas au « hasard » des circonstances et des humeurs le soin de construire notre programme car nous risquons ainsi de nous égarer bien loin des objectifs que Dieu a prévus pour nous. Nous serions alors semblables à ce chien de chasse qui venait d'être acheté par un chasseur. Allait-il se révéler fin limier ? Désireux de s'en assurer, son maître l'emmène avec lui, espérant traquer et capturer du gros gibier. Aussitôt dans les bois, l'animal se met à suivre la piste d'un ours, talonné par le chasseur tout excité. Soudain, le chien s'arrête, renifle le sol et repart dans une autre direction, venant de détecter l'odeur d'un chevreuil qui avait croisé la piste de l'ours. Peu après, fasciné par l'odeur d'un lapin qui avait croisé la piste du chevreuil, il change à nouveau de cap... Beaucoup plus tard, le chasseur essoufflé réussit à rejoindre son chien en train de

55

Si les minutes m'étaient comptées
japper de triomphe... devant le trou d'une souris des
champs !

Il convient donc de **ne pas confondre inspiration avec impulsivité**. Consulter un programme hebdomadaire suffisamment précis et détaillé permet de grouper certaines activités, d'associer à telle visite tel achat à faire dans le même secteur géographique etc. *Chaque fois que nous réussissons à faire intelligemment d'une pierre deux ou trois coups, nous valorisons le temps, épargnons argent et fatigue inutile tout en gagnant en efficacité*. J.F. Oberlin l'avait bien compris lorsqu'il écrivait à ses paroissiens de Waldersbach au sujet de la cuisson du pain dans les fours en pierres, chauffés au bois, chaque famille ayant généralement son propre four : « Le bois devenant plus rare de jour en jour, chaque chrétien doit s'appliquer à le ménager de mieux en mieux quand même il en aurait en abondance... Chacun chauffe un four froid, parce que chacun a son propre four, alors que, dans tous les endroits où les choses sont mieux arrangées, un seul four sert à plusieurs ; une fois qu'il est chaud, on entretient sa chaleur avec un peu de bois. Essayez d'introduire cette bonne méthode chez vous. Au commencement, vous rencontrerez des difficultés, mais associez-vous à six ou huit ménages. Arrangez-vous de façon que tous cuisent leur pain l'un après l'autre dans le même four. Chacun chauffera le four pour son pain avec son propre bois, mais comme celui qui chauffera le premier consommera beaucoup plus de bois que les suivants, il faut que la deuxième fois, un autre cuise le premier et ainsi chacun son tour... »³.

3. ORGANISER SES ACTIVITÉS EN FONCTION DE SON RYTHME PERSONNEL

« Il y a un temps pour tout » (Eccl. 3:1). Cette affirmation est une invitation à établir un rapport entre le genre

³ F. Goursolas : *op.cit.*, p.52.

Êtes-vous cohérent dans l'action ?

de travail à effectuer et le moment le plus adéquat de la journée pour son exécution. Il faut une fraîcheur d'esprit et des facultés intellectuelles reposées pour s'attaquer à certaines tâches ardues exigeant un gros effort de réflexion et de concentration. Personnellement, je les situe de préférence le matin, inscrivant au programme de l'après-midi les activités plus physiques et ne demandant pas le même type d'effort et d'attention. Bien sûr, à chacun de trouver le régime à sa mesure en fonction de son rythme personnel. Le diurne et le nocturne ne construiront pas leur programme de la même manière⁴.

Il est bon de veiller à **intercaler des travaux** « **bouche-trou** » (triage de revues, lectures « en diagonale », sélection d'illustrations, découpage, collage, fichage, classement, bricolage, etc.) entre les « plats de résistance » que sont les activités consistantes et mobilisatrices de la pensée. Dans son livre *Le temps c'est de l'argent... et du plaisir !*, P. Nicolas évoque ce qu'il appelle « l'alternance et l'équilibre d'ouverture/fermeture ». L'ouverture est une forme d'attention flottante tandis que la fermeture est une attitude de concentration. « ...Une bonne gestion du temps alterne des phases d'activité concentrée, de production intense menée à un rythme soutenu, avec des phases de non-agir, livrées aux sensations, à l'imagination et au repos, bref au renouvellement. C'est au cours de ces phases que des objectifs véritablement nouveaux peuvent apparaître qui orienteront la prochaine phase de fermeture... Il y a risque dans l'excès de fermeture comme dans l'excès d'ouverture. L'excès de fermeture mène à l'activisme. L'activiste en politique est un partisan de l'action violente. En gestion du temps, c'est quelqu'un qui s'adonne à la violence de l'action. Se brutalisant en permanence, il ne peut tirer de son activité ni les profits ni les satisfactions qui devraient en résulter. La fécondité et la rentabilité de son travail marginal sont faibles, sa

⁴ Voir chapitre 1 : Remarques préliminaires ; les différences de tempéraments.

Si les minutes m'étaient comptées
suractivité est sous-productrice. Il n'attend de la gestion du temps qu'un seul service : l'aider à en faire plus en moins de temps, car il est trop souvent débordé. C'est pour cela d'ailleurs que l'activiste ne peut s'ouvrir à d'autres idées ou points de vue : ils lui feraient « perdre du temps ». En revanche, multiplier inconsidérément ou hors de propos les temps d'ouverture, c'est risquer de ne pas agir, ou de ne pas terminer ce que l'on a entrepris... »⁵.

4. ÉLAGUER CONTINUELLEMENT L'ARBRE DES ACTIVITÉS

Dans l'Église primitive naissante, les apôtres se sont rendu compte qu'il leur fallait spécialement **veiller à protéger les priorités correspondant à leur vocation** centrée sur la prière et la proclamation de la Parole (Actes 6:2-4). Ils ont donc dû élaguer l'arbre de leurs activités.

Le temps qui passe voit généralement les jets se multiplier sur l'arbre de nos responsabilités. Les greffes s'ajoutent sans que nous en soyons toujours conscients, suçant notre énergie et dispersant de plus en plus nos efforts. Il nous arrive de nous retrouver dans la position très inconfortable d'un « Ravaillac »⁶ écartelé entre les chevaux de mille et une activités apparemment toutes aussi légitimes les unes que les autres, au risque de finir disloqués et démembrés si nous tardons trop à réagir. Il importe donc **d'élaguer de temps à autre** dans la liste des revues auxquelles nous sommes abonnés, de reconsidérer le temps que nous donnons au bricolage, à l'entretien et aux réparations de la voiture (le garagiste non croyant sait réparer une voiture mais il est incapable d'annoncer l'Évangile à ma place !). Certaines acti-

⁵ P. Nicolas : *op.cit.*, pp.17, 23-24.

⁶ Assassin du roi Henri IV en 1610 ; il fut écartelé entre quatre chevaux.

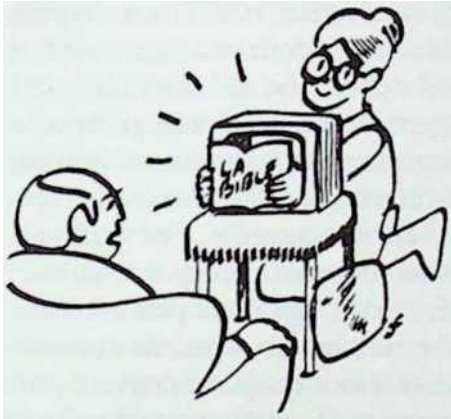
Êtes-vous cohérent dans l'action ?

-QU'At-IU FMMA 'TéL^ISIûAI^

- €TToi,QIl'Af-TUFAir^A. Visiotl/

- tTMOU &PS\$i)U?

'£rTA...MteioU?!



vités, telles le liseron,
envahissent insidieuse-
ment nos vies et finissent
par prendre la place des-
tinée aux éléments essen-
tiels de notre vocation.

Peut-être **la télévision**
est-elle devenue comme
le petit coucou jetant hors
du nid, l'un après l'autre,
tous les œufs de sa mère
adoptive ? L'épouse d'un
ancien d'église m'écrit
ces lignes : « Mon mari,
après de longues luttes a
cédé à la conviction que
le Seigneur lui demandait

de ne plus regarder chaque soir la télé ; cela a été très dur
car l'habitude était de longue date, mais si cela lui a coûté
d'obéir, combien en échange nous en avons été tous bénis
d'une façon toute particulière... Nous passons des soirées
paisibles en lisant la Parole de Dieu et mon mari a une soif
comme jamais il n'a eu auparavant ; trois fois par jour, il
lit avec intérêt et joie la Bible et, en un mois et demi, il a
pu la lire en son entier. Cela devient pour lui vraiment une
priorité. Gloire à Dieu ! C'est pour toute la famille une vie

nouvelle... ». Faut-il évoquer **les comités** dans lesquels nous sommes, paraît-il, absolument indispensables ? Au début, la « pieuvre comité » nous a enserrés dans une de ses tentacules, puis deux, puis trois, quatre... nous ont empoignés à bras-le-corps et nous voilà solidement ligotés !

Dans le même ordre d'idée, il importe de *savoir quitter une fonction avant que cette fonction ne nous quitte !* « ...Une fois qu'on a atteint la cinquantaine, il faudrait écrire une lettre de démission tous les deux ou trois ans. Si on se démet progressivement de ses fonctions, la relève elle aussi se fait

Si les minutes m'étaient comptées en douceur. N'attendez pas que les gens vous fassent signe, plus ou moins discrètement, qu'il est temps de céder votre place » (S. Gerber)⁷. Le D^rV. Raymond Edman, décédé en 1967, fut le Président du Wheaton College, aux USA, pendant vingt ans après avoir été missionnaire en Equateur. Dans un des dix-huit livres dont il est l'auteur, et dans un chapitre intitulé « La discipline du déclin », il écrit ces lignes : « Les années de déclin amènent une diminution des activités et des responsabilités. L'infatigable trentaine et la puissante quarantaine ont conduit à une soixantaine raisonnable et au ralentissement du grand âge. Vieillir avec grâce et bienveillance est un succès. S'il n'en est pas ainsi, c'est une tragédie. Les vieillards despotiques ne voudront jamais admettre, ni pour eux-mêmes ni pour les autres, qu'ils ont passé l'âge de la pleine efficacité et du service. La main avide, la voix âpre, ils revendiquent leur place dans la société, place qu'ils ne peuvent plus occuper depuis longtemps. Ils peuvent se sentir coupables d'agir ainsi ; souvent aussi ils sont une cause d'exaspération pour les autres, alors qu'en affrontant la situation honnêtement et paisiblement, ils pourraient être une bénédiction pour tous... Il est souhaitable qu'hommes et femmes, dans leur maturité, commencent à prendre leurs dispositions pour s'assurer des responsabilités de moindre importance, afin que, le jour venu, ils puissent les assumer sans inconvénients, ni pour eux ni pour ceux qui les entourent »⁸.

« Qui trop embrasse mal étreint », dit le proverbe. **Mieux vaut poursuivre un nombre de buts plus restreint en le faisant à fond que de courir trop de lièvres à la fois.** C'est là un processus unificateur de la personne et un sérieux facteur d'équilibre. Bien sûr, les capacités « d'étreinte » varient d'un individu à l'autre mais le principe est valable pour tous.

Méfions-nous des occupations parasites, sournaises suceuses de temps et d'énergie ! L'évangéliste D.L. Moody avait, paraît-il,

⁷ Cité par R. Somerville dans *L'Éthique du travail*, Salor, Collection Alliance, 1989, p. 189.

⁸ V.R. Edman, *Les disciplines de la vie*. Éditeurs de Littérature Biblique (Belgique), 1984, pp.41-42.

Êtes-vous cohérent dans l'action ?

l'habitude de dire : « **Je fais une chose et je ne barbote pas dans trente-six autres !** ». L'apôtre Paul, qui avait une capacité de travail et de résistance extraordinaire, ne courait pas à l'aventure (1 Cor. 9:24-27 : « à l'aventure » : « *adèlôs* », sans voir le but et par conséquent le chemin qui y mène) ; c'était un serviteur discipliné, cohérent dans l'action, remarquablement centré et poursuivant des buts bien définis (Ac. 20:22-24, PhiL 3:7-14). « La maîtrise du temps que possédait Paul peut être évaluée à la quantité de choses qu'il accomplit de son vivant. Suivre ses grands voyages sur une carte, recenser l'ensemble de son ministère et de son œuvre nous laisse pantois... Comme son Maître, Paul choisissait ses priorités avec un grand soin, n'accordant aucun temps à des choses qui n'étaient pas indispensables. Sa vie a démontré que la force de la volonté se développe en refusant ce qui est sans importance... Notre responsabilité ne s'étend qu'aux choses dont nous sommes maîtres. Tout appel à l'aide n'est pas forcément un appel de Dieu. Il est manifestement impossible de répondre à chaque appel au secours. Les circonstances qui sont au-delà de notre champ d'action ne doivent pas nous rendre coupables... » (J.O. Sanders)⁹. L'auteur d'un livre sur l'art du potier écrit ceci : « Les années m'ont appris que les forces qui façonnent une poterie sont identiques à celles qui modèlent la vie d'un homme. Une argile mal centrée s'échappe du tour ; une vie sans discipline manque son objectif. Mon but est d'être centré comme les poteries » (Scott Goewey).

5. BIEN PRÉPARER ET CONDUIRE UNE RÉUNION DE TRAVAIL

Les quelques remarques très succinctes qui suivent s'adressent plus spécialement au responsable chargé de préparer et de diriger une réunion de comité, une séance du conseil

⁹ J.O. Sanders : *op.cit.*, pp. 176-178.

Si les minutes m'étaient comptées

d'anciens de l'église, une rencontre de moniteurs de clubs d'enfants, une pastorale, etc. Ces règles sont destinées à favoriser un gain de temps et un travail de qualité. Loin de se substituer à la grâce de Celui qui doit présider à toute activité individuelle ou collective, elles doivent l'accompagner sans la perdre de vue un seul instant. **Privée de la grâce agissante du Seigneur, la meilleure organisation est comme un squelette dépourvu de chair et de vie.**

A. **Préparation :**

- Fixer des objectifs précis et concrets à atteindre (dans quel but allons-nous nous réunir ?).
- Etablir un ordre du jour et le communiquer autant que possible à l'avance aux participants.
- Indiquer des heures précises de début **et de fin de réunion** pour s'obliger à une discipline du temps pendant le déroulement de la séance.

B. **Déroulement :**

- S'assurer de la présence d'un secrétaire de séance qui notera l'essentiel des échanges et toutes les décisions prises au fil de la réunion. Lui indiquer en cours de séance, avec l'accord des participants, ce qui ne doit absolument pas figurer dans le compte-rendu pour des raisons évidentes de discrétion totale liée à une situation particulière. Il ne s'agit pas de dissimuler quoi que ce soit par mauvaise conscience mais d'empêcher l'ennemi de nuire par la suite à l'œuvre de Dieu en exploitant des documents rédigés sans discernement ni retenue et égarés par imprudence ou par manque d'ordre.
- Compléter l'ordre du jour en tenant compte des suggestions de chacun.
- Mettre au point l'ordre dans lequel les sujets indiqués seront abordés en fonction de leur importance et de leur caractère prioritaire lié, par exemple, à un calendrier d'activités.
- Examiner le compte-rendu de la séance précédente pour

Êtes-vous cohérent dans l'action ⁹

- pouvoir effectuer d'éventuelles corrections avant de le faire approuver par l'ensemble des participants.
- Ramener en permanence les discussions vers le sujet à traiter. Certains sont spécialistes des digressions à rallonge qui mangent le temps inutilement. D'autres fourmillent d'idées nouvelles sans aucun rapport avec le point abordé et ne résistent pas à l'envie brûlante de les partager ! Enfin, il y a ceux qui profitent de l'occasion pour régler discrètement toutes leurs questions annexes avec les plus proches voisins.
 - Faire plusieurs fois le point en cours de partage par un bref résumé des idées déjà développées sur le sujet abordé et redéfinir les objectifs pratiques à atteindre. C'est aussi une manière judicieuse de remettre la discussion sur les bons rails et de relancer les échanges lorsqu'il y a stagnation.
 - Veiller à susciter l'avis du plus grand nombre en encourageant avec tact les plus timides à s'exprimer et en freinant avec le même doigté l'ardeur encombrante de ceux qui ont toujours tendance à parler avant de penser.
 - Éviter à tout prix d'imposer son avis en profitant de sa fonction de président de séance. Pour cela, laisser d'abord chacun s'exprimer lors d'un premier tour de table avant de faire connaître son sentiment personnel sur le sujet débattu. Une telle attitude permet aussi de modifier son jugement en tenant compte des remarques judicieuses déjà partagées par les uns et les autres. L'autorité de celui qui dirige repose notamment sur sa capacité d'écoute de tous les participants, son esprit de synthèse, son impartialité, sa modération, et son refus de faire triompher coûte que coûte ses propres idées. « Celui qui est maître de lui-même vaut mieux que celui qui prend des villes » (Pr. 16:32).
 - Toujours aboutir à des DÉCISIONS claires suivies de réponses précises aux questions suivantes : Qui accepte la charge d'exécuter le projet retenu ? Quels

Si les minutes m'étaient comptées

sont ses besoins pour effectuer le travail et comment y répondre ? Quels délais lui sont nécessaires pour le mener à son terme ? Quand nous reverrons-nous pour entendre le rapport d'exécution et faire un bilan ?

- S'assurer auprès du secrétaire de séance que les décisions prises en cours de réunion ainsi que toutes les précisions concernant leur exécution sont clairement et exactement couchées sur le papier. On peut faire précéder les décisions particulièrement importantes d'un numéro d'ordre auquel il sera facile de se référer par la suite. De telles précautions procureront notamment un gain de temps considérable dans certaines situations de crise pouvant survenir ultérieurement, en relation avec l'une ou l'autre de ces décisions. Elles permettront parfois d'éviter ou de stopper rapidement des conflits liés au règne du flou que Satan sait si bien exploiter pour diviser, conflits consécutifs aussi à l'usure inévitable de la mémoire avec le temps, à la déformation consciente ou inconsciente de la vérité, bref, à tout ce qui peut résulter autant de notre fragilité humaine que de notre péché.

C. **Travail de suite :**

- Veiller à ce que le compte-rendu de la réunion soit envoyé, sans trop tarder, à chaque participant lui permettant ainsi de s'assurer aussitôt qu'il reflète fidèlement le contenu de la séance de travail. Une fois le document vérifié, éventuellement corrigé et annoté en vue de la prochaine réunion, il servira d'aide-mémoire, et de support pour la réflexion et la prière personnelles. Il favorisera une communication exacte à tous les intéressés, dans le respect des limites de discrétion fixées en cours de réunion en fonction des sujets évoqués. Il est bien évident qu'un compte-rendu n'est pas destiné à traîner sur le buffet ou sur la table de la cuisine, à la portée de tous les regards. Un minimum de précautions s'impose avec ce genre de prose tout comme avec d'au-

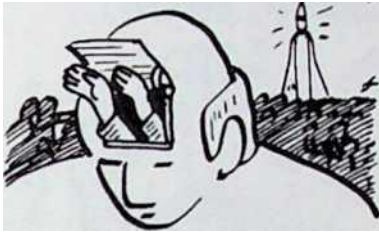
Êtes-vous cohérent dans l'action
très documents. Il
vaut la peine de le
dire et de le rappeler
de temps en temps à
l'équipe de travail.

- Vérifier à intervalles
réguliers le degré
d'avancement des tra-
vaux auprès de celui
ou de ceux qui en
ont accepté la charge.
Eventuellement, exa-
miner ensemble les
causes de retard et
chercher les solutions

Si U* MWMOE D'ETtT

4 SU TMUVEfi LE TEMPS DE

P/UE/Z 3 FOIS PMJMpfa.ty]



OO(T FTF£ fossisa

MOi, qi/£U QUE SO£MT MC*

MiMSTètè ET MOV éw !

- pour mener chacun des projets décidés à bonne fin.
- Inscrire tout projet en cours de réalisation à l'ordre
du jour de la réunion suivante, même si la date limite
pour son achèvement est plus lointaine dans le temps.
Le fait de devoir en parler brièvement en cours de séance
pour faire le point peut constituer un rappel salutaire,
amener à préciser certaines données, mettre en évi-
dence des facteurs ignorés au départ et conduisant à
une nouvelle orientation, ...

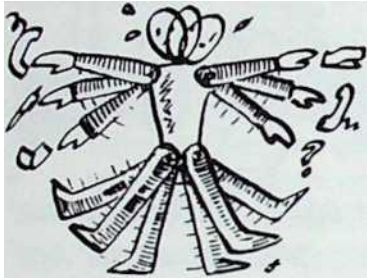
CONCLUSION

Tout le contenu de ce chapitre et de ceux qui le précè-
dent tend vers un objectif primordial : **glorifier Dieu par**
la qualité de notre travail ! La cohérence dans l'action, le

souci de l'ordre, la mise au point et l'utilisation d'un plan de travail, tout cela permet une activité de meilleure qualité et une plus grande efficacité. *Nous sommes ambassadeurs de Jésus-Christ dans notre travail quel qu'il soit, dans les petites comme dans les grandes choses.* Nous voulons œuvrer pour l'honneur d'un Dieu qui travaille merveilleu-

Si les minutes m'étaient comptées

**SM'JC NSTMIT, OMfé,
MPOtié, MWPtfnOfWé,
DisraiM, asLoqu^tusstyé,
ÛISPATCHË, MJONcté,,,**



OU DISCIPLÉ OISCIPUNé

£7 DISPONIBLE ?

sement bien (« Dieu vit alors tout ce qu'il avait fait, et voici : c'était très bon » Gen. 1:31).

J.F. Oberlin avait l'habitude de recommander à ses élèves de prendre le temps de bien faire tout ce qu'ils avaient à faire.

« Quand vous écrivez, disait-il, formez chaque lettre parfaitement, à la gloire de Dieu ».

L. Grassmuck, qui rapporte cette anecdote, ajoute : « Un tel conseil serait peu goûté de nos contemporains, trop affairés pour écrire autre chose que de

courts billets à peu près illisibles, signés : « A vous très à la hâte... »^{10 11}. Le pasteur Oberlin pratiquait ce qu'il enseignait : un jour, quelqu'un observa le soin minutieux avec lequel il écrivait une lettre à un homme sans instruction et l'interrogea : « Pourquoi vous donnez-vous tant de peine ? Cet homme est si inculte qu'il ne sait pas distinguer une belle écriture d'une écriture négligée ! » Oberlin répondit : « Jésus regarde par-dessus mon épaule ; je trace mes lettres pour Lui ; ne devrais-je pas en faire de belles ? »ⁿ.

Sans tomber dans le piège du perfectionnisme, l'un des subtils déguisements de l'orgueil qui n'accepte pas les limites de l'humain, nous aurons à cœur de prendre en compte tout ce qui est de nature à favoriser l'accomplissement de cet objectif dans tous nos travaux. Ainsi, nous serons heureux dans

notre activité !

« MON ŒUVRE EST POUR LE ROI ! »

(Ps. 45:2)

¹⁰ L. Grassmuck : *op.cil.*, pp. 110-111.

¹¹ Anecdote rapportée par Hudson Taylor.



chapitre 5

DONNEZ DU TEMPS À VOTRE DIEU !

Il nous a fallu cheminer jusqu'au cœur de ce livre

pour atteindre enfin le cœur de ce « réacteur nucléaire »

appelé « gestion du temps ». Il y a là tout un symbole !

En effet, la dimension que nous abordons maintenant est centrale et d'importance capitale dans notre service pour Dieu.

Tout, en fait tourne autour d'elle ! Or, nombreux sont les témoignages qui prouvent que c'est là, tout particulièrement que le bât blesse ! Dans un sondage effectué au début des années 80 auprès de cinq cents serviteurs de Dieu figurait la question suivante : « Combien de temps passez-vous avec

Dieu dans la prière, chaque jour ? » « Moins de quinze minutes », telle était la majorité des réponses ! Hélas, trop souvent dans nos vies, cette priorité par excellence est sacrifiée sur l'autel des activités. **On peut être tellement affairé**

au service de Dieu qu'on en oublie de l'aimer. Comme nous sommes en première ligne, au front, dans la guerre spirituelle qui fait rage, notre grand ennemi concentre ses tirs sur nos armes stratégiques afin de les neutraliser. « La préoccupation majeure du diable, c'est d'empêcher les saints de prier. Il ne craint rien des études bibliques sans prière, de la religion sans prière. Il se rit de notre peine et se moque de notre travail, mais il tremble lorsque nous prions » (Samuel

Si les minutes m'étaient comptées
Chadwick). Le problème
vient fréquemment de
ce que **tout nous sem-
ble prioritaire** dans
l'exercice quotidien de
notre service pour Dieu.
**NOUS COURONS
D'URGENCE EN
URGENCE**, entraînés
dans un tourbillon d'ac-
tivités incessantes appa-
remment toutes aussi
légitimes les unes que les
autres.



Peu à peu, notre face-à-face avec Dieu devient la portion congrue... jusqu'à la prise de conscience parfois fort douloureuse de notre triste état spirituel à la faveur d'une situation de crise. Plus d'un « Samson » très zélé et capable de déployer une énergie impressionnante dans son service, a fini par s'endormir un jour sur les genoux d'une séduisante « Delila » surnommée « activisme », pour découvrir ensuite, après un réveil tumultueux sous l'assaut des « Philistins », que la force de Dieu s'était retirée de lui, le livrant ainsi pour un temps à la merci de ses ennemis (Jg. 16).

Questions pour faire le point : « Quoique nous nous soyons fait la promesse, tout comme nous l'avons faite au Seigneur, d'être différents cette année, beaucoup d'entre nous

continuent à se débattre avec une pieuvre à huit tentacules, opiniâtre, appelée l'activisme incessant. Nous nous surpré-
nons sans arrêt à tirer trop fort, à aller trop vite, à essayer
d'en faire trop. Ai-je raison ? La « tyrannie de l'urgent » a
enveloppé cette nouvelle année de ses puissantes tentacules,
n'est-ce pas ? Même si vous savez que le secret pour connaî-
tre Dieu, c'est « d'arrêter » (Psaume 46 :11), vous avez déjà
trouvé des excuses pour vos activités incessantes... Vous ren-
68

Donnez du temps à votre Dieu !

dez-vous compte des dangers d'une vie sans intimité ? Avez-vous conscience que le manque de temps pour se retrouver seul provoque la désintégration spirituelle ? » (C.R. Swindoll)¹.

1. **TÉMOIGNAGES**

Ce problème n'est pas nouveau ! **Le Seigneur Jésus** lui-même n'a pas été épargné par les pressions de la foule, de l'urgence, des besoins énormes de toute nature... Mais il a su continuellement donner à la communion intime avec son Père la priorité absolue. Au début de l'Évangile selon Marc, nous le voyons se lever avant l'aube, après une nuit de rude labeur suivie de quelques courtes heures de repos, et se retirer dans un lieu désert pour pouvoir s'entretenir longuement avec Son Père. Il réussit ainsi à échapper pour un temps à ses disciples qui le traquent et à la foule avide de miracles et de bonnes paroles (1:35-39).

Dans l'Église primitive, **les apôtres** ont été très vite confrontés aux mêmes réalités (Actes 6:1-4) et ont veillé activement à préserver les priorités de la prière et du service de la parole en prenant les décisions pratiques qui s'imposaient alors. Tout au long des siècles, les hommes de Dieu qui ont marqué leur époque nous ont laissé le témoignage écrit de leur préoccupation essentielle consistant à donner à Dieu le meilleur de leur temps dans la prière alimentée par une imprégnation permanente des Saintes Écritures.

En 1854, dans son journal intime, **François Coillard**, missionnaire remarquable de la Société des Missions Évangéliques de Paris, écrivait ces lignes : « Homme de prière, voilà mon ambition ! Lorsque Dieu m'aura accordé l'immense don d'un esprit de prière, je saurai toujours avoir Dieu devant les yeux

¹ Charles R. Swindoll, *En quête de maturité*. Éditions Vida, 1991, p.25.

Si les minutes m'étaient comptées
comme David ; je saurai employer chaque minute de mon
temps pour sa gloire ; je saurai enfin me conduire mieux que
je ne le fais. Je serai plus doux, plus amical dans mes rap
ports avec mes semblables, je saurai réformer mon affreux
caractère, je saurai... car je saurai prier. »

Le 3 février 1856, sur son lit de maladie quelques
semaines avant sa mort, **Adolphe Monod**, déjà évoqué au
début de ce livre, partageait
ses regrets quant à sa vie
de prière : « Mes chers
amis en Christ, parmi les
sujets sur lesquels portent
les regrets du chrétien qui
se croit près de sa fin, il
n'en est sans aucun doute
aucun où il voulût réformer
davantage s'il revenait à la
vie, que la prière... Ah ! si
je revenais à la vie, je vou-
drais avec le secours de
Dieu et en me défiant de
moi-même, donner à la
POUR RESTER MMSLA COURSE,



prière beaucoup plus de
temps que je n'ai fait, et me reposer sur elle beaucoup plus
que sur le travail, qu'il est cependant de notre devoir de ne
jamais négliger, mais qui n'a de force qu'appuyé et animé
par la prière... »².

Plus près de nous encore, **James O. Fraser** (1886-1938),
le missionnaire des Lisus, dans les montagnes du Yunnan,
vaste province du sud-ouest de la Chine, faisait cette

remarque quatorze ans après son arrivée dans ce pays :

« Autrefois, je pensais que la prière devait prendre la première place et l'enseignement la seconde. Maintenant, je suis

² A. Monod : *op.cit.*, pp. 149-154.

Donnez du temps à votre Dieu ¹

d'avis que la prière doit recevoir la première, la deuxième et la troisième place et l'enseignement la quatrième »³.

Le 28 février 1981, un cher ami dont Dieu avait jusqu'alors richement béni le ministère local et national dans notre pays, fit un grave infarctus qui fut pour lui l'occasion d'un face-à-face particulièrement solennel avec Celui qu'il servait depuis des années : « Comme dans un film, je revis toute ma vie passée, plus précisément l'œuvre que j'avais accomplie pour Dieu. Après tout n'était-ce pas ma vie ? Travailler pour Dieu au service des hommes en particulier par le ministère d'évangélisation. Et ce fut la première grande révélation de Dieu pour moi. *Combien de temps avais-je passé dans Sa présence, pour cultiver Son intimité ; chercher à voir Jésus pour le contempler et Vadorer dans son Saint Temple ?* Oh ! bien sûr, j'avais parfois des moments pleins de bonheur dans sa présence, mais c'était loin d'être suffisant pour satisfaire l'amour de Dieu. Je compris alors qu'il ne fallait pas seulement servir les hommes pour Lui mais l'aimer Lui, chercher à le connaître toujours mieux. N'est-ce pas là le but de la vie éternelle : ...c'est qu'ils te connaissent toi le seul vrai Dieu... ? *Ainsi donc, j'avais manqué le premier but de ma vie et j'avais très probablement négligé mon premier amour* »⁴.

« Beaucoup d'entre nous sont victimes de l'illusion que l'activité, les performances et l'agitation nous gagnent les faveurs et les bénédictions de Dieu. Même si cela va à l'encontre de la culture ambiante, nous devons apprendre la pratique du silence, du calme, de l'écoute et de la réception, si nous désirons cultiver l'intimité avec Dieu. Comme il faut du temps et beaucoup d'attention pour tisser une relation de qualité, le Seigneur est plus sensible à notre présence à ses côtés qu'à nos performances pour Lui » (K. Boa)⁵.

¹ Eileen Crossman : *Fleuve de lumière*. Groupes Missionnaires, p. 189.

⁴ Marcel Tabailoux : Circulaire, 1981.

⁵ Kenneth Boa, *Façonnés à son image*. Éditions Farci, 2004, pp. 157-158.

2. SOLUTIONS PRATIQUES

A. **Il me faut donc, à tout prix, mettre à part chaque jour un temps suffisamment long pour un face-à-face avec mon Dieu et l'entourer de « fils de fer barbelés »,** car Satan me disputera avec une ténacité sans égale chaque pouce de ce territoire sacré ! « Il vaut la peine d'ajouter ici pour les mordus du téléphone mobile, que cet envahisseur trop souvent bruyant et dénué de politesse ne saurait avoir droit de cité ou de s'exciter dans ma *chambre haute*. Ce bavard sans retenue aux ritournelles inépuisables et opiniâtres, qui fourre son nez partout et en tout temps, demande à être sérieusement et soigneusement maîtrisé. Il faut savoir résister fermement à toutes les tentatives d'intrusion et d'interférence non dictées par une urgence légitime ! Les voleurs de temps et autres chronophages sans scrupules doivent se heurter au « blindage » de ma *chambre haute* puisqu'elle est aussi une *chambre forte* dans laquelle mon Dieu a d'innombrables trésors célestes à partager avec moi » (M. Decker)⁶.

Ce sont, en général, les premières heures de nos matinées qui se prêtent le mieux, pour de nombreuses raisons, à ces longs moments de cœur à cœur avec Dieu : « Il éveille chaque matin, Il éveille mon oreille, pour que j'écoute à la manière des disciples » (Esaïe 50:4 ; voir aussi Ps. 5:4). Écrivant au sujet de l'emploi du temps, le 27 janvier 1856, Adolphe Monod soulignait l'importance « d'avoir des heures réglées pour notre lever... » et en donnait aussitôt la principale raison : « Voyez d'ailleurs quelle est la puissance de la méthode, indépendamment de l'heure où on se lève. Par cela seul qu'on a une heure fixe pour se lever, combien n'aura-t-on pas plus de temps à consacrer au Seigneur, pour la raison toute simple que si je me lève tous les jours à une heure fixe, j'ai réglé cette heure, avec prière, devant Dieu,

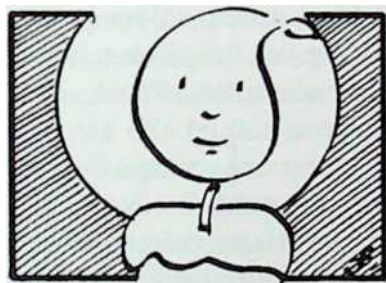
⁶ Maurice Decker, *La prière, farce ou force ?*, Éditions Le Bon Livre (Bruxelles), 2007,

Donnez du temps à votre Dieu ¹

PWÛU, etJMHC TCMPs,



ENTREtenir SA
FLEMM



ET ENTREtenir SA

en tenant compte de la prudence et de la sagesse chrétiennes ; tandis que si, au contraire, je me lève au hasard, l'heure de mon lever est réglée selon l'impulsion du moment, c'est-à-dire selon bien des circonstances dont j'aurais pu triompher ; selon la paresse, selon le désir d'un peu de sommeil, d'un peu ployer les bras ; et la pauvreté viendra comme un passant, non seulement la pauvreté d'argent, mais d'esprit, de travail et de service de Dieu... »⁷. **Un des grands défis à relever quotidiennement consiste à rempor-**

**ter matin après matin la
victoire... sur les couver-
tures de mon lit !** Le natu-
raliste et écrivain Buffon
avait, paraît-il, la mauvaise
habitude de traîner au lit le
matin et perdait ainsi un

temps considérable. Il avait donc promis à son domestique
Joseph de lui donner un écu chaque fois que ce dernier réus-
sait à le réveiller de bonne heure. Mais tous les prétextes
étaient bons pour rester au lit ! Un jour, Joseph, fermement
résolu à gagner son écu, n'hésita pas à recourir aux grands
moyens et versa un baquet d'eau glacée sur la poitrine du
sourd-muet... La méthode fut couronnée de succès et, plus tard,
Buffon reconnaissait qu'il devait à son domestique trois ou
quatre volumes de son Histoire naturelle !

J. Monod : *op.cit.*, pp.123-124.

Si les minutes m'étaient comptées

Lorsqu'on interrogea une jeune violoniste de talent pour savoir quel était le secret de son succès, elle répondit qu'il résultait de l'adoption et de la mise en œuvre persévérante d'une stratégie qu'elle appelait curieusement "la négligence planifiée". Quelques années auparavant, elle s'était rendu compte que dès le matin une foule de chronophages voraces se suivaient sans interruption pour dévorer son temps à une vitesse vertigineuse. Une succession d'occupations utiles et variées, laver la vaisselle du petit déjeuner, faire son lit, ranger sa chambre, faire le ménage... remplissaient les premières heures de sa journée. Ce n'est qu'après avoir accompli toutes ces tâches gravées dans le marbre de son incontournable train-train quotidien qu'elle se mettait enfin au violon pour s'exercer et perfectionner son art. Mais cette manière de procéder dans l'organisation de son temps ne lui permettait pas de donner le meilleur d'elle-même au meilleur moment de la journée en vue d'atteindre le niveau auquel elle aspirait. L'heure vint où, ayant pris pleinement conscience du problème, elle décida de changer radicalement de stratégie en inversant l'ordre des choses. Désormais, dans son programme quotidien la pratique du violon venait obligatoirement en premier, passant avant toutes les autres tâches. Ces chronophages voraces étaient fermement priés d'attendre patiemment que son temps d'étroite communion avec son instrument de prédilection soit arrivé à son terme pour trouver leur juste place dans la suite de sa journée d'activité. Cette musicienne talentueuse considérait que ce programme de "négligence planifiée" était le secret de son succès !

J'ai sous les yeux un texte édifiant que je conserve précieusement dans mes archives. Il s'agit du court témoignage d'un directeur d'entreprise, publié par une revue évangélique dans le courant des années 1980. À cette époque, nos routes se sont croisées à diverses reprises, nous offrant ici et là quelques heureux moments d'échanges édifiants. Voici ce qu'il écrivait alors : « Il y a 10 ans, à Pâques, après un décès et des circonstances familiales douloureuses, je me suis tourné

Donnez du temps à votre Dieu ¹

vers Dieu. (Il nous cherche souvent dans la souffrance pour nous mener à la conversion). Tout de suite après, j'ai ressenti une soif nouvelle et inextinguible de lire la Parole de Dieu. J'ai dévoré ma Bible le matin de bonne heure. J'ai éprouvé le besoin de me lever un peu plus tôt pour me nourrir spirituellement. Debout à 5h30 le matin, que je sois en voyage ou chez moi, je me garde chaque jour une heure de culte personnel : lecture de la Bible et prière. C'est une expérience quotidienne de 10 ans, ceci dit sans vanité ou orgueil. Ma vie professionnelle est très chargée, je suis tous les matins au bureau à 7h 15 et je suis de retour à 20h, quand je ne voyage pas. Mais il ne m'arrive pratiquement jamais de manquer à mon lever matinal. Ce n'est pas par ma propre force (puisque cela date de ma conversion), mais c'est un effet de la force de Dieu. Les bénédictions que j'en ai retirées sont innombrables et extraordinaires. »

Il importe donc de veiller soigneusement à donner la priorité absolue à ces temps forts de rendez-vous quotidien avec Dieu, ceci au moment le plus favorable, avant que les bruits aient succédé au silence, l'agitation au calme de la nuit, et que les activités de la journée nous aient entraînés dans leurs tourbillons et préoccupations » (M. Decker)⁸.

B. Ce temps d'intimité avec Dieu gagnera à être suivi de celui de l'étude en profondeur des Ecritures, tellement féconde à long terme. Le cœur aura été bien préparé à cet exercice régulier absolument vital. Car il est facile de stagner, de vivre sur un acquis d'institut Biblique ou de Faculté de Théologie et de se dessécher peu à peu, devenant comme un pantin sans vie, trompé par les illusions qu'engendre l'activisme. Qui d'entre nous n'a pas déjà goûté un peu de cette eau-là ? « Certains esprits en arrivent promptement à se contenter d'un certain acquis. Ayant travaillé au début ils ont perdu le sentiment de leur vide. Ils ne songent pas que nous som

⁸ Maurice Decker, op.cit., pp. 184-185.

Si les minutes m'étaient comptées

mes toujours vides de ce que nous n'avons point et que, dans le champ de découverte illimité, il n'y a jamais lieu de dire : "arrêtons-nous là"... Savoir, chercher, savoir de nouveau et repartir pour chercher encore, c'est la vie d'un homme consacré au vrai, comme acquérir, quelle que soit sa fortune, est le but de l'avare »⁹. En novembre 1970, l'évangéliste Billy Graham s'adressant à six cents pasteurs, à Londres, leur disait que s'il avait à recommencer son ministère, il étudierait trois fois plus qu'il ne l'avait fait : « J'ai trop prêché et j'ai trop peu étudié. »

L'étude continue de la Bible appelle tout un éventail de méthodes (couleurs, alphabets, symboles, mise sur fiches systématique du texte biblique) qui vont être une aide inestimable au fil des ans. *En Annexe 3, à la fin de cet ouvrage, vous trouverez l'explication détaillée d'une méthode personnelle de mise sur fiches élaborée à partir de 1977.* Cette méthode, adaptable aux « dimensions » comme aux besoins de chacun, peut être une aide précieuse aussi bien pour une analyse systématique et en profondeur du texte biblique que pour la constitution d'une banque de données très variée dans son contenu. Nous souhaitons que cette sorte de « notice explicative » fasse germer des idées dans l'esprit du lecteur en recherche, l'encourage et le stimule dans cet important domaine de l'étude continue des Saintes Écritures.

Il vaut la peine, lorsqu'on est responsable d'une église locale, **d'aider la communauté à réaliser tout le bénéfice qu'elle peut en tirer, si elle sait accepter de bon cœur que je prenne le temps nécessaire pour développer et cultiver cette dimension primordiale du ministère.** J'aurai donc soin de partager, d'expliquer ce que je fais durant ces heures de mise à part, comment je travaille et ce que j'apprends. Qui sait si Dieu n'utilisera pas ce témoignage pour faire naître et croître un amour profond pour Sa Parole dans plus d'un

⁹ A.-D. SertilJanges : op.cit., pp. 123-124.

Donnez du temps à votre Dieu !

cœur ! L'église locale peut même collaborer en découpant dans les journaux et revues les articles, citations, anecdotes que les uns et les autres me remettront avec le sentiment bien faisant de participer ainsi activement à mon enrichissement pour en bénéficier ensuite à leur tour. **Une « offensive de charme » est aussi nécessaire en direction de mon épouse avec qui je ferai un pacte sacré afin de n'être dérangé, pendant ce temps mis à part, qu'en cas d'urgence... réelle.** Enfin, je veillerai à n'inscrire dans mon agenda que les rendez-vous de caractère exceptionnel à ces heures stratégiques, réservant à d'autres moments la majorité d'entre eux... Un réflexe à acquérir... et à entretenir !

« La culture de la vie spirituelle demeure pour le serviteur de Dieu le premier et le dernier mot de son ministère. Elle est sa *spécialisation*, c'est en elle que se résume tout son effort. Quel que soit l'aspect sous lequel on considère le saint labeur, on est toujours ramené à la nécessité du sérieux, de l'intensité, de la profondeur de la vie intérieure. Ce n'est pas avec les moyens humains que nous sommes appelés à accomplir notre œuvre, mais avec la puissance de l'Esprit. Chercher une autre méthode, c'est faire fausse route » (L. Grassmuck)¹⁰.

3. IMPRÉVUS, CONTRETEMPS ET VIE DE PRIÈRE

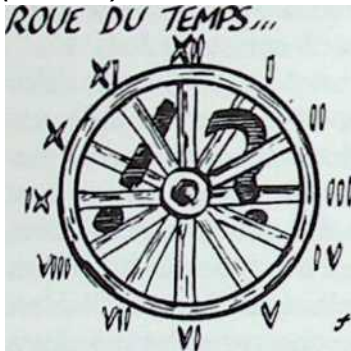
Et les contretemps !... et les imprévus !... et ces mille et une surprises qui tissent notre vie de tous les jours, ne vont-ils pas réduire à néant tous nos efforts pour bien gérer notre temps ? Et si, au lieu de les traiter en ennemis, nous en faisons nos alliés en considérant ce qu'ils ont de bon pour l'approfondissement de notre communion avec Dieu ?

¹⁰ L. Grassmuck : *op.cit.*, p.165.

Si les minutes m'étaient comptées

François Coillard, déjà évoqué précédemment, a mis en évidence les bénédictions cachées derrière les contretemps : « Une chose bien certaine, c'est que tous nos contretemps quels qu'ils soient nous rapprochent de Dieu, nous font sentir notre dépendance de Lui, notre profonde faiblesse, et nous enseignent à prier ».

(un nusc): 5ÂTOUS DANS LA



L£ COM/'QSir&'Z

S'ÉJJSEÜT /WZAOMtëZ.

LA MéLODiex wrœ wï,,,

« Il nous faut apprendre

auprès de notre Maître l'art de dominer l'imprévu, de supporter sans que notre paix intérieure en soit troublée, d'être interrompu, de changer nos projets... Rien de tout cela n'a été épargné à Jésus.

Les foules l'attendaient là où il comptait se reposer avec ses disciples. Mais il ne fut pas pris au dépourvu. Il les enseigna, les guérit, les rassasia...

Le grand secret, c'est de confier l'imprévu à la prière.

Lorsque l'afflux des besoins pressantes, indispensables, semble se précipiter comme

un torrent dans notre journée, que nous nous sentons momentanément débordés, dépassés, il n'y a qu'un moyen d'y voir clair, c'est de prier. Chaque occupation semble alors se ranger d'elle-même à sa vraie place. On distingue avec

une précision apaisante le travail à faire et celui qu'il faut ajourner. Et pour celui-là, ne nous épuisons pas en excuses, en regrets, en gémissements inutiles, ne nous répétons pas : 'j'aurais dû faire cela...' Si nous n'avons pas pu, en travaillant avec conscience, diligence et prière, remplir telle tâche qui semblait se présenter, c'est qu'en réalité Dieu ne nous le demandait pas. Ce qu'il nous demande, c'est de fournir notre maximum avec sérénité et de répéter au sujet de notre

Donnez du temps à votre Dieu ¹

travail même la suprême requête de notre Sauveur : ‘Ta volonté et non la mienne’. À observer une telle discipline, on éprouve un allègement, un sentiment de délivrance incomparable. *Nous devons tout faire pour éviter le type du serviteur de Dieu haletant, affairé, débordé. Ce n'est pas la forme de service que Dieu réclame de nous. Un chrétien citait ce mot : “La volonté de Dieu n'est pas que les jours aient plus de vingt-quatre heures”. A nous d'apprendre tout simplement à les faire valoir* » (L. Grassmuck)¹¹.

4. « MES TEMPS SONT DANS TA MAIN. » (Psaume 31:16)

Je n’avais jamais entendu parler de lui jusqu’à mon premier séjour dans l’Ile de la Réunion en 1984. Un article intéressant m’apprend que dans un passé récent un mordu du sujet en question a arpenté toutes les routes de l’île pour recenser les oratoires, chapelles et ex-voto dédiés à **Saint Expédit**, le « spécialiste » des causes urgentes. Il en a trouvé 337 ! À ce « p’ti bon dieu » créole, on prête en effet le pouvoir de résoudre les affaires les plus délicates aussi rapidement que l’indique son nom. « Saint Expédit, d’évidence, peut faire beaucoup et vite... Il est le recours, souvent le dernier, avant une échéance, pour réussir un examen, améliorer une situation matérielle, résoudre un conflit passionnel. Représenté en tenue de légionnaire romain, sans arme, il tient dans sa main un crucifix portant l’inscription *hodie*, “aujourd’hui”, en latin. De son pied droit, il foule un corbeau lâchant, comme en un dernier râle, le mot *cras* : “demain”. Le message est clair : ce saint-là est un rapide, il ne repousse pas au lendemain sa tâche spirituelle du jour présent. En s’adressant à lui, on peut compter sur un résultat immédiat ! » ¹¹

¹¹ L. Grassmuck : *op.cit.*, pp. 100-101.

Si les minutes m'étaient comptées

Il n'est pas nécessaire de faire dix mille kilomètres pour pouvoir offrir sacrifices et dévotions à Saint Expédit. Ses oratoires, chapelles et ex-voto en tous genres fleurissent à l'envie et envahissent tous les lieux publics et privés de nos villes agitées et de nos paisibles campagnes. Toujours plus irrésistible et incontournable, il se déguise en Saint Téléphone, Saint Fax, Portable, Mobile, Courriel, Internet... j'en passe et certainement des meilleurs. Tous ces « saints » envahissants, quoique terriblement chronophages, permettent de faire et d'obtenir vite, très vite, très très vite, de plus en plus vite et de moins en moins cher... Ils nous incitent à obéir aveuglément à nos pulsions soudaines et à nos désirs irrépressibles, à réagir au quart de tour, à préférer systématiquement la riposte instinctive à la réaction soigneusement réfléchie et mesurée. Ils sont à la fois l'objet de nos plus tendres soins et d'une ferveur sans précédent. Mais ils déclenchent aussi nos « mégacolères, fureurs et frustrations » car ils ne répondent pas encore assez vite à nos prières brûlantes et insistantes quand ils ne tombent pas en panne à l'instant le plus stratégique. Car il faut faire vite, de plus en plus vite ! N'est-ce pas le maître mot de notre époque ? Dans une étude réalisée par le fondateur d'un Institut de gestion du temps, ce dernier répertorie de manière humoristique les maladies de la vitesse : - La « **tempsdinite** » ou « inflammation du temps » : tendance à sous-évaluer le temps nécessaire à effectuer une tâche et difficulté à respecter les échéances. - La « **chronophagie** » (qui mange le temps) : individus ou outils qui dérangent dans le travail. Provoque une perte de concentration et un sentiment de persécution chez les victimes. - La « **lifophilie chronique** » : difficulté à rester concentré et à terminer une tâche avant de passer à une autre. - La « **ouïte aigüe** » : difficulté à répondre « non » à des demandes de dernière minute émanant des supérieurs, de clients ou encore de collègues de travail.

Tout au long d'un premier tiers très spécial de l'année 2004, mon Dieu m'a rappelé de diverses manières que « **mes**

Donnez du temps à votre Dieu !

temps sont dans sa main ». Ce Dieu d'éternité qui « fait toute chose belle en son temps » (Ecclés. 3:11), « qui change les temps et les circonstances » (Daniel 1:21) est le Maître absolu du temps, donc de “mon” temps. Il peut m'arrêter dans ma course ici-bas quand il veut et comme il veut, pour la durée de son choix. Tantôt il use d'une lenteur digne de l'escargot, tantôt de la rapidité qui fait pâlir d'envie une étoile filante. Il n'obéit pas au doigt et à l'œil, résistant obstinément aux coups de butoir de nos ultimatums et autres injonctions autoritaires. Combien il était tentant d'exiger de Lui la disparition instantanée d'une tumeur bizarre et encombrante venue subrepticement s'installer en squatter dans mon organisme défaillant ! Mais il a plu à Dieu « d'exaucer au temps favorable » (2 Cor. 6:2), à sa manière, et surtout sans court-circuiter les nombreuses démonstrations de son amour, de sa fidélité, de sa maîtrise absolue des personnes et des circonstances... Qu'il était beau de le voir orchestrer de main de Maître le déroulement et l'enchaînement des événements, inclinant, par exemple, le cœur d'un spécialiste particulièrement compétent toujours débordé et pourtant merveilleusement disponible et efficace. **Si le Dieu vivant manifesté en Jésus-Christ est le Seigneur absolu du temps, il l'est donc également des contretemps qui servent aussi à tisser la trame de notre vie ici-bas.** Ainsi fit-il en sorte que soient retrouvés *in extremis* des résultats d'examens importants égarés dans l'une des deux cliniques qui m'accueillirent successivement dans leurs murs.

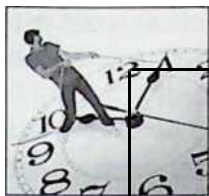
Si Dieu avait « expédié » mon problème de santé, nous n'aurions jamais goûté à la délicieuse douceur des nombreux témoignages d'affection de tous ceux qui ont su prendre le temps de nous aimer concrètement. Il est si facile de manquer, de négliger, d'oublier, voire même d'éviter *le temps d'aimer* (Ecclés. 3:8a) en se laissant emporter par un flot bouillonnant d'activités rythmées et jalonnées par ce “mantra” mille fois répété : “*vite ! vite ! vite !*”. Juste avant la découverte de la fameuse tumeur, une carte particulièrement

Si les minutes m'étaient comptées

touchante est sortie de la sacoche du facteur pour venir aussitôt trôner sur mon bureau. On y voit deux mains ouvertes et jointes dans lesquelles sont blottis deux poussins, ce tableau servant à illustrer 1 Pierre 5:7 : « Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis car il prend soin de vous ». Ce message d'amour d'un Dieu personnel qui se soucie continuellement de ses enfants, illustré de manière si suggestive, est arrivé au meilleur moment, illuminant, renouvelant et orientant mes pensées à maintes reprises durant les semaines difficiles qui ont suivi. Comment ne pas voir la « sollicitude parfaitement chronométrée » de ce cher Père céleste dans la réception à point nommé d'une magnifique méditation de quelques pages, intitulée « La souffrance et le diamant » venue tout droit de Suisse. Quelques temps auparavant, son auteur m'avait demandé l'autorisation de conclure sa prose particulièrement édifiante par un poème intitulé *Le Rocher du diamant* que j'avais écrit pour introduire notre précédente circulaire de nouvelles en fin d'année précédente. Car en décembre 2003, Dieu savait déjà dans les moindres détails de quoi les premiers mois de 2004 seraient faits... *Je bénirai R Eternel en tout temps* (Psaume 34:2).

« L'Éternel sera la sûreté de tes temps. »

(Esaïe 33:6)



chapitre 6

SAVEZ-VOUS VOUS REPOSER ?

Ce nouveau chapitre appelle au moins **trois remarques préliminaires** :

- Le serviteur de Dieu travaille en partie « à contre-courant », étant généralement très occupé les jours où la majorité des gens font relâche (notamment le dimanche, bien qu'hélas la situation évolue de plus en plus vite dans ce domaine). Or, il est plus difficile de se reposer ensuite lorsque autour de soi les autres sont en plein labeur.
- Le mot « repos » fait surgir en lui certaines peurs : ne court-il pas le risque de pécher contre la consécration, contre la disponibilité, contre l'amour ? Et puis, comment va-t-il être jugé par l'église locale... dans laquelle certains croyants pensent peut-être naïvement qu'il ne travaille vraiment qu'un jour sur sept ? Et ses collègues, dont certains sont de vrais bourreaux de travail, ne vont-ils pas jeter sur lui un regard sévère et désapprobateur, le considérant comme un paresseux ? Nous constatons que les complexes et les pressions ne manquent pas dans ce domaine, véritables écueils

VA Denis uwijvouw



sur lesquels se sont brisées plus d'une bonne résolution.

- Enfin, le manque de repos, et donc d'équilibre, dans le ministère, est souvent lié à l'existence de lacunes dans l'organisation pratique du temps, particulièrement en relation avec les dimensions évoquées dans les chapitres précédents. « Ceux qui emploient mal leur temps sont les premiers à se plaindre de sa brièveté » (La Bruyère).

1. LE REPOS, UNE NÉCESSITÉ VITALE !

Un auteur anonyme a écrit ces lignes intéressantes :
« Nous avons perdu le sens du repos. Beaucoup succom

bent aux tensions de la vie parce qu'ils ont oublié comment se reposer. Le courant continu de l'uniformité de la vie, voilà ce qui nous tue. Le repos n'est pas un sédatif pour les malades, mais un tonique pour les forts. H nous délivre même de l'esclavage des bonnes œuvres. Un scientifique de Cambridge me raconta un jour une expérience qu'il avait faite sur un pigeon. L'oiseau était né en cage et n'en était jamais sorti. Son propriétaire mit un jour la cage en plein air et l'oiseau prit son envol. Au grand étonnement du naturaliste, le pigeon savait voler parfaitement. Décrivant de grands cercles, il vola comme s'il était né dans les airs ; bientôt cepen

Savez-vous vous reposer ?

dant, son vol se fit irrégulier avec de nombreux à-coups tant dis que les cercles se rétrécissaient très rapidement. Soudain, il se précipita sur la poitrine de son maître et tomba à terre. La portée de ceci ? L'oiseau avait hérité de la capacité de voler, mais pas celle de s'arrêter et s'il n'avait pas pris le risque de heurter un obstacle, le pigeon aurait tout simplement péri d'inanition entre ciel et terre. N'est-ce pas une image de la vie moderne ? Doués de l'instinct de l'action, mais sans la capacité de s'arrêter. La vie déroule sa spirale pénible jusqu'au moment où elle meurt presque en pleine vitesse. Tout choc, toute épreuve, même sévère, sont une délivrance s'ils arrêtent la course. Parfois, Dieu arrête quelqu'un brusquement par un "coup dur" et l'individu, désespéré, tombe alors à ses pieds. Dieu se penche sur lui et lui dit : "Arrête, mon enfant, arrête et sache que je suis Dieu". Puis, graduellement, le désespoir fait place à la soumission et à l'obéissance et, tel qui était flottant, usé, fatigué, trouve la force de reprendre son vol. »

Entre deux hospitalisations, durant les premiers mois de 1970, alors que j'étais contraint au repos, Dieu me conduisit dans l'étude du thème de la fatigue, dans Sa parole. Ce fut une source de grand enrichissement. **L'accumulation de fatigue est dangereuse.** Bien sûr, Dieu a béni Gédéon et ses trois cents compagnons qui, bien que fatigués, pour suivaient toujours... (Juges 8:4). Mais ne généralisons pas une heureuse exception parmi d'autres ! Nous connaissons effectivement ici et là dans notre service pour Dieu ces moments où, portés par Sa grâce et marchant dans Sa volonté, nous sommes rendus capables de franchir certains « murs du son » sans en subir les conséquences néfastes, parce que les circonstances l'exigent impérativement. Toutefois, gardons-nous de tenter Dieu et d'abuser de Sa grâce ! « Alors que le jeune revivaliste Robert Murray Mc Cheyne gisait sur son lit de mort à l'âge de vingt-neuf ans, il dit à l'ami qui était assis auprès de lui : "Dieu m'a donné un cheval à monter et un message à annoncer. Hélas, j'ai tué le cheval et main

Si les minutes m'étaient comptées

tenant je ne puis annoncer le message !” Il n’y a aucun mérite à cravacher le cheval sans pitié, mais peut-être que ce n’est pas là notre problème. Il se peut que notre cheval ait besoin d’être éperonné ! » (J.O. Sanders)¹.

L’excès de fatigue offre à l’ennemi de nos cœurs un champ d’action particulièrement favorable car il sait qu’alors nous sommes plus vulnérables : Amalec n’attaqua-t-il pas Israël lors de sa sortie d’Egypte au moment où le peuple de Dieu était las et épuisé (Deut. 25:17-19) ? Achitophel proposa à Absalom de mettre fin au règne de David son père en lançant une offensive contre lui pendant que ce dernier était fatigué et que ses mains étaient affaiblies (2 Sam. 17:1-4). Plus tard, les géants philistins décidèrent de profiter de son état de fatigue pour le tuer (2 Sam. 21:15-17). Dans un de ses livres examinant de près l’extraordinaire chevauchée des quatre cavaliers de l’Apocalypse, Billy Graham présente d’abord le cavalier sur le cheval blanc en ces termes : « Ce n’est pas le Christ, mais un séducteur qui cherche à captiver les cœurs et les âmes des hommes et des femmes. C’est celui qui désire être reconnu comme Seigneur, supplantant le Christ véritable... »^{1 2}. Plus loin, il souligne : « Nous sommes vulnérables concernant le temps. Beaucoup trop d’entre nous sommes si occupés que nous trébuchons dans un étourdissement, épuisés, trop fatigués pour penser et encore moins pour nous remettre en question. Les chefs de secte gardent leurs membres très occupés. L’épuisement s’installe, la séduction suit. Au cœur du calendrier chrétien se trouve le jour du repos. Et au centre de ce jour de Sabbat, il y a le point de vue de Dieu sur sa création. A moins d’entretenir notre force physique, nous perdrons aussi notre résistance spirituelle et psychologique. Au centre du lavage de cerveau se tient l’épuisement. **Le cavalier sur le cheval blanc aime**

¹ J.O. Sanders : *op.cit.*, pp. 179-180.

² Billy Graham : « La dernière chevauchée », Décision, p.70.

Savez-vous vous reposer ?

nous voir trop fatigués pour résister. Cela rend son œuvre de séduction encore plus facile »³.

La fatigue émousse notre vigilance, déforme notre vision des êtres, des choses et des circonstances. Les problèmes prennent une autre dimension dans notre esprit, les situations sont mal évaluées, l'échelle des valeurs est complètement faussée. L'épuisement n'a-t-il pas joué son rôle dans l'attitude d'Esau le profane vendant son droit d'aînesse à Jacob pour un malheureux plat de lentilles (Gen. 25:29-34 : notez la place qu'occupe la fatigue dans ce court texte !) ? Que de déséquilibres et de « dérapages » liés à l'accumulation de fatigue : nerfs à fleur de peau, excitation, agressivité, irritabilité chez les uns, laisser-aller, abattement, angoisse, voire même dépression chez les autres. Lorsque l'orgueilleux Saül oblige le peuple d'Israël à s'abstenir de nourriture jusqu'à ce que l'ennemi philistin soit défait, il s'en suit une forte fatigue qui va pousser le peuple à transgresser la loi de Dieu (1 Sam. 14:24-33). Rien ni personne ne nous autorise à nous offrir le luxe d'un ministère vécu dans un état de fatigue devenu chronique, aux conséquences désagréables non seulement pour nous mais aussi pour notre entourage. Enfin, ne nous illusionnons pas : **on ne triche pas avec le temps** : « Quand on n'a pas prévu le repos, le repos qu'on ne prend pas se prend ; il s'intercale subrepticement dans le travail, sous forme de distraction, de somnolence et de nécessités auxquelles il faut pourvoir, n'y ayant point songé en son temps » (A.D. Sertillanges)⁴.

³ Billy Graham : *op.cit.*, p.98.

⁴ A.D. Sertillanges : *op.cit.*, p.239.

Si les minutes m'étaient comptées

2. LE REPOS ET LE SOMMEIL

Le monde moderne vit de plus en plus la nuit. Une des tactiques du diable consiste à nous pousser insensiblement à nous coucher chaque soir un peu plus tard, de manière insidieuse se délectant à l'avance des victoires qu'il remportera bientôt dès le matin par suite de levers tardifs et de rendez-vous avec Dieu bous-

FRIT DIVERS

ce MArid,

*Le JEuruç PASreK A
éré (LEmouue ASSOMMÉ*



PAU UN KIÛ bE PLUMES,

culés, souvent même escamotés. Laissons parler Georges Muller : « Mon expérience personnelle, c'est que si je n'ai pas la quantité de sommeil qui m'est nécessaire, ma joie et ma force spirituelle sont fortement compromises ». C'est vrai, notre « punch » peut être sérieusement entamé par la fatigue liée à des nuits trop courtes de manière répétée. Pour retrouver notre enthousiasme (= « qui a un Dieu en soi » !), rien ne vaut parfois une bonne nuit de sommeil suivie d'un temps bienfaisant de « cœur à cœur » avec le Seigneur. Une remarque encore : il en va du sommeil comme de beaucoup d'autres choses ; ni trop, ni trop peu ! Trop de sommeil assomme, trop peu épuise.

3. LE REPOS, CHANGEMENT D'ACTIVITÉ

N'escamotons pas trop facilement la journée (ou les demi-journées) de repos hebdomadaire ! Quelques heures de changement complet d'activité ne peuvent que faire du bien. Car « repos » ne signifie pas « inaction » mais entrée dans une autre forme d'activité propice à la détente et au renouvel

lement : sortie en famille (depuis combien de temps les enfants

Savez-vous vous reposer ?

la réclament-ils en chœur ?), jardinage, sport, détente culturelle, découverte de la nature, bricolage, musique, petite escapade à deux... au grand plaisir de ma « moitié » qui, sinon, pourrait finir par croire qu'elle a épousé, par erreur, un cou rant d'air ou un fantôme... Je reprendrai le travail dans quelques heures ou demain, avec un nouvel allant et plus d'efficacité.

Le journaliste politique Jean-Yves Boulic a posé un jour la question suivante à François Mitterrand : « Comment ne pas perdre le sens de ce qui n'est pas relatif (d'un absolu, peut-être) par rapport à ce qui n'est qu'anecdotique, conjoncturel, relatif ? » - Nous pourrions traduire : comment conserver un juste regard sur les événements ? - Réponse : « Sauf depuis quelques années où j'ai beaucoup de travail, *j'ai toujours gardé du temps. Je ne me suis jamais laissé engluier.* Pendant la campagne présidentielle de 1965 par exemple... je passais au moins une heure de promenade par jour, soit au Jardin des Plantes, soit à celui du Luxembourg. En 1974, je n'ai pas pu, parce que j'avais en même temps la charge du parti. *Ce qui était une erreur. Il faut garder cette distance. L'esprit est plus fort, l'impact est plus grand* »⁵. Selon la tradition, le passe-temps favori de l'apôtre Jean consistait à élever des pigeons. Un jour, un ancien de l'église d'Ephèse revenant de la chasse le croise alors qu'il est en train de jouer avec un de ses oiseaux. Il réprimande gentiment l'homme de Dieu lui disant qu'il perd son temps à s'occuper aussi futillement. Jean lui demande alors pourquoi la corde de son arc est détendue. « Si elle était toujours tendue, elle perdrait de son élasticité et ne servirait plus à grand chose », répond l'ancien. L'apôtre alors de conclure : « Et moi, je suis en train de détendre l'arc de mon esprit afin que, lorsque je lancerai les flèches des vérités divines, je sois d'autant plus efficace. »

Un mot encore pour mettre bien en évidence une des implications de ce nécessaire changement d'activités : **prendre soin de son corps n'est pas perdre du temps.** Paul fait très

⁵ *Le Bonheur, la vie, la mort, Dieu...*, Éditions du Cerf, pp.20-21.

Si (es minutes m'étaient comptées

justement remarquer à Timothée que l'exercice de la piété doit avoir la priorité sur l'exercice corporel, le second étant beaucoup moins utile que le premier, en particulier au regard de l'éternité (1 Tim. 4:8). Toutefois, l'apôtre n'invite pas pour autant à la négligence ou au mépris du corps puisqu'un peu plus loin dans le même passage il lui conseille affectueusement de s'occuper de ses problèmes de digestion (5:23). Toujours le même souci d'équilibre ! Par ailleurs, il devait être un excellent marcheur, parcourant des distances impressionnantes par tous les temps et traversant des contrées inhospitalières à plus d'un titre. Nul doute qu'on trouvait ainsi chez lui naturellement cet équilibre si nécessaire entre les activités intellectuelle et physique, lesquelles se mariaient harmonieusement dans son ministère spirituel. Mais les temps ont changé et la voiture, solution de facilité et de rapidité, nous pousse à une certaine paresse néfaste pour le corps... A. Monod, dans sa méditation sur l'emploi du temps n'a pas oublié d'aborder cette dimension : « Et le corps, ne le négligeons pas. Une mauvaise santé, un corps faible, est souvent un grand obstacle à l'accomplissement de notre œuvre devant Dieu. Nous devons l'accepter, quand Dieu l'envoie ; mais il est de notre devoir devant Dieu de faire l'exercice nécessaire même pour le corps, et de prendre les précautions nécessaires pour le fortifier, pour le service et pour la gloire de Dieu : cette pensée relève et sanctifie tout. Il y a beaucoup d'hommes qui auraient pu faire beaucoup plus qu'ils n'ont fait pour la gloire de Dieu, s'ils ne s'étaient pas livrés à une activité pieuse plus que réfléchie, qui les a usés tout jeunes ; et ceux qui meurent de bonne heure ont à examiner s'ils n'ont pas de reproches à se faire, s'ils n'ont pas négligé certaines précautions simples, faciles, mais dans lesquelles il est difficile de persévérer, et qui leur auraient permis de travailler plus longtemps pour le service de Dieu. Mais avant tout, fortifions l'esprit et l'âme et évitons tout ce qui pourrait entraver l'action que Dieu veut accomplir en nous et par nous »⁶.

⁶ A. Monod : *op.cit.*, pp. 147-148.

Savez-vous vous reposer ?

Conseil pratique : N'oubliez pas de réserver à l'avance des journées de repos dans votre agenda et **veillez... à consulter votre agenda** pour ne pas suivre l'exemple d'un couple de chers amis qui, suite à un séminaire sur l'organisation pratique du temps, décidèrent de bloquer plusieurs jours de congés tout au long de l'année, dans leur agenda. Un soir, à la fin d'une journée de travail acharné, le mari complètement éreinté consulte son agenda et découvre que leur « journée de repos » venait tout juste de se terminer... Si cela peut vous aider, suivez l'exemple de cette grand-mère âgée de quatre-vingts ans, qui menait encore une vie très active. Comme elle laissait dans tous les coins de sa maison des bouts de papier sur lesquels elle notait ses rendez-vous, sa fille lui offrit un agenda. Elle le remplit des semaines à l'avance, mais continua à déposer des petits papiers partout. Ils portaient tous le même message : « voir agenda »...

4. **LES VACANCES, CHANGEMENT DE CADRE**

Savez-vous que l'Israélite de l'Ancienne Alliance n'avait rien à envier au Français d'aujourd'hui dans le domaine du repos ? La législation d'Israël était bien en avance sur la nôtre ! En plus du sabbat hebdomadaire, les Juifs se reposaient pendant les nombreuses fêtes qui jalonnaient l'année religieuse. L'opération « bison futé », bien connue des automobilistes français partant en vacances, aurait pu fonctionner à l'occasion des trois grands déplacements annuels de la province vers Jérusalem pour célébrer la Pâque, la fête de la Pentecôte et celle des Tabernacles (Lév. 23).

Lors de cette dernière fête, on faisait même du camping : sept jours en plein air sous des huttes ! Que de belles occasions de faire de la marche, de changer d'air et de cadre. Ajoutez encore l'année sabbatique (la septième) et celle du jubilé (la cinquantième, Lév. 25) et faites un rapide calcul

Si les minutes m'étaient comptées

comme ce commentateur qui avait constaté qu'en plus des 69 jours de vacances dans les années normales, un homme de cinquante ans avait pu passer huit années de sa vie à jouir simplement des bienfaits de Dieu⁷.

J'en conclus aussitôt que Dieu veut qu'après avoir bien travaillé nous prenions des vacances sans avoir mauvaise conscience. A Ses yeux au moins, nous ne sommes pas des machines. Toutefois, il convient d'ajouter ici une importante précision : reposons-nous, certes, mais pas n'importe comment : « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Cor. 10:31). Reprenons notre souffle, arrêtons-nous (sens du verbe hébreu « se reposer ») pour la gloire de Dieu : « Nos loisirs, même nos jeux, sont des sujets d'une grande importance. Il n'y a pas de terrain neutre dans l'univers ; chaque centimètre carré, chaque seconde, nous sont réclamés par Dieu et demandés en même temps par Satan... C'est une affaire sérieuse que de choisir des loisirs sains » (C.S. Lewis).

Les vacances ont donc aussi droit à leur place dans le programme de l'ouvrier de Dieu d'autant plus que, dans son ministère, il est de plus en plus souvent confronté avec des hommes et des femmes en situation difficile. Que de drames, de vies livrées au désordre, complètement embrouillées, nécessitant une relation d'aide prolongée et des combats épuisants pour des progrès très lents et des remises en question quasi permanentes, véritable travail de Pénélope ! Il faut alors absolument savoir couper de temps à autre avec ce climat de tension, changer d'atmosphère, prendre du recul pour avoir un regard neuf sur le champ de travail au retour de vacances. Est-il nécessaire de préciser que « vacances » ne signifie pas série de réunions et visites à tous les croyants de l'endroit au grand désespoir du conjoint et des enfants

⁷ René Pache : *Notes sur le Lévitique*, Emniaüs, pp.44-45.

Savez-vous vous reposer ?
ui se faisaient une fête depuis des mois en pensant qu'en-
n « on serait entre nous », loin des préoccupations habi-
nelles ?
« Repose-toi : on sert Dieu aussi par le repos », disait
uther.

PUIKIPE DU HtVEIL'MTIH:

LE RÉVEIL

.SûNu£ POUR CEUX Qui...



A une époque où

l'action est reine, au détri-
ment de la contempla-
tion, les vacances peu-
vent aussi revêtir pour le
serviteur un aspect parti-
culier en satisfaisant à
**un besoin de solitude
plus complète** au moins
quelques jours dans l'an-
née : « Les courtes haltes
de chaque journée ne peu-
vent suffire à la vie de
l'âme. Il faut ces retraites
où, délivrés du souci de
l'heure, nous nous appa-
tenons enfin, où nous

pouvons cesser de mesurer le temps de la méditation et de l'adoration et faire ces découvertes spi

tuelles irremplaçables, possibles seulement dans certaines conditions de silence extérieur et intime à la fois. C'est alors que nous pouvons **faire le point** savoir où nous en sommes, considérer le chemin parcouru, constater, en bénissant Dieu, que telle vérité, crue autrefois d'après l'expérience des autres, est descendue en nous, a été assimilée par la pratique de la vie. C'est là que..., loin de la lutte, nous reprenons des forces pour la poursuivre. Heureux sommes-nous si nous pouvons vivre ces heures-là dans un cadre de beauté et de paix.

Si les minutes m'étaient comptées

Sachons, comme notre Maître, fixer nos yeux, avec actions de grâces, sur les splendeurs toujours renouvelées de la nature, depuis les humbles fleurs des champs jusqu'à la féerie des couchers de soleil empourprant l'horizon. Mais sachons sur tout plonger nos regards dans ce monde des réalités spirituelles où nous marchons de révélation en révélation, où nous éprouvons les éblouissements sacrés de l'insondable, où la contemplation de Celui qui est « le véritable Dieu des hommes » nous ouvre sans cesse des perspectives inconnues et où la rencontre plus intime avec lui nous fait goûter dès ici-bas la vie éternelle » (L. Grassmuck)⁸.

« Re-PAUSE-toi » un peu !

« Combien disent à mon sujet :
Plus de salut pour lui auprès de Dieu !

- PAUSE -

Mais toi, ô Éternel ! tu es mon bouclier, tu es ma gloire,
et tu relèves ma tête. »
(Psaume 3:3-4)

- PAUSE - Combien ce petit mot sonne agréablement à mes oreilles ! pause-café, pause-goûter, pause-déjeuner, pause-repas, pause-whisky, pause-pipi... quel carillon pour l'homme pressé, stressé, agressé de ce début de vingt et unième siècle ! Quelle douce réponse au quadruple soupir (en musique, une pause vaut quatre soupirs) de celui qui aspire à s'arrêter un moment pour reprendre son souffle ! Évoquant le travail du potier qui fait reposer l'argile avant de façonner le vase, un auteur écrit : « C'est souvent dans le repos que le reste de la vie prend sa signification. Des **pauses** sont délibérément écrites dans une partition musicale ; elles font partie de toute grande symphonie. Sans silences, il n'y a pas de musique, mais seulement du bruit. Les discours les plus

⁸ L. Grassmuck : *op.cit.*, pp. 142-143.

Savez-vous vous reposer ?

percutants... les meilleurs commentaires d'information et les conférences ayant le plus d'impact, sont réalisés moins par l'éloquence que par la maîtrise des temps de **pause**. Ce sont les espaces vides d'une page, entre les lettres, qui donnent forme et signification aux textes, leur identité aux mots. Sans repos, il ne peut y avoir que chaos. »

- **PAUSE** - Ce mot sympathique se trouve aussi dans la Bible ! Il correspond à un terme hébreu « Sélah » que l'on rencontre 71 fois tout au long du parcours palpitant et mer veilleusement varié des cinq livres bibliques des Psaumes. Cette indication d'ordre technique a donné lieu à des explications fort diverses traduisant l'incertitude évidente des spécialistes chargés de nous en révéler le sens. C'est le mot « **pause** » qui a été généralement retenu comme en étant probablement la meilleure interprétation : les expressions « interlude musical » et « moment de méditation » peuvent également convenir. La tradition juive évoque les sonneries de trompettes qui marquaient chaque **pause** lors du chant des psaumes accompagnant le sacrifice quotidien. À ce signal, le peuple se prosternait.

- **PAUSE** - Le prédicateur du jour avait demandé à son ami, qui présidait la réunion, de bien vouloir lire le psaume qu'il avait choisi de commenter. Prenant ensuite la parole, il exprima, non sans humour, son désarroi en faisant remarquer que, lors de sa lecture, son introducteur avait systématiquement sauté l'indication « **pause** » figurant trois ou quatre fois dans ce psaume. Or, c'était précisément cette brève annotation répétée qui constituait le thème de l'enseignement qu'il s'apprêtait à donner. Un immense éclat de rire secoua l'auditoire.

- **PAUSE** - Sauter certaines **pauses** n'est pas dramatique et peut même s'avérer très bénéfique et salutaire lorsqu'elles s'inscrivent, pas exemple, dans un programme de paresse et de jouissance chamelle et destructrice. Par contre,

Si les minutes m'étaient comptées

faire l'économie des **pauses** nécessaires et indispensables à une vie équilibrée et stable, à un esprit enthousiaste et de conquête, qui glorifie notre Dieu, voilà qui nous range inévitablement dans le camp des insensés. En effet, nous nous privons alors des bienfaits innombrables et si précieux liés à ces arrêts d'un moment pour nous prosterner dans sa présence, le contempler, l'adorer, l'écouter, partager avec lui... Heureux sommes-nous lorsque de telles **pauses**, temps forts, apaisants et revigorants, jalonnent notre cheminement quotidien !

- **PAUSE** - Peut-être vous sentez-vous comme David lorsqu'il fuyait devant son fils Absalom ? Votre situation semble désespérée. Des ricanements s'élèvent dans l'ombre menaçante de ce soir d'angoisse extrême : « Son Dieu l'a abandonné ! C'en est fini de lui ! » Faites une **pause-contemplation** dans la présence du seigneur pour admirer sa personne et vous imprégner de son caractère. Vous en sortirez purifié, renouvelé et fortifié dans votre confiance en lui. Lorsque dans le Sanctuaire, l'angoisse et tous les autres fardeaux auront été déposés à la croix et que votre cœur aura retrouvé le vrai repos, vous pourrez alors envisager une **pause-sommeil** et dormir à nouveau sans crainte sous la garde parfaite de ce Dieu merveilleux qui bénit son peuple et le rend heureux (Psaume 29:11).

« De ma voix je crie à l'Étemel,
et il me répond de sa montagne sainte.

- **PAUSE** -

Je me couche et je m'endors ;
Je me réveille, car l'Étemel est mon soutien. »
(Psaume 3:5-6)⁹

⁹ Extrait du chapitre 4 (2*** partie) intitulé *Piles usées, pneus à plat* de mon livre *Le découvrage d'un chemin pour en sortir*. Éditions La Maison de la Bible, 2003, pp.241-243.

5. LE REPOS, C'EST SAVOIR DIRE « NON » !

... et ne pas trop charger notre programme d'activités. « ... Si beaucoup ne sont pas courtois, ce n'est pas seulement parce qu'ils sont mal élevés. Ils prennent des rendez-vous sans trier et se retrouvent étouffés, ils acceptent trop de contacts et d'obligations et ne font plus face. Contrairement à ce qu'éprouvent la majorité des gens, il est beaucoup plus facile de dire non que oui. Un oui, c'est déjà un engagement, une option sur l'avenir, une obligation de suivre. Mieux vaut en être parcimonieux. Dire non, au contraire, c'est un moment désagréable très vite passé. Surtout quand, avec un peu de gentillesse, on sait y mettre les formes. L'autre est un tantinet déçu, mais comprend. On a envie de dire oui pour ne pas déplaire, pour être bien vu. Mais l'autre ne sera-t-il pas fondé à nous en vouloir davantage d'un oui non suivi d'effet, que d'un non affable mais immédiat ? » (J.L. Servan-Schreiber)¹⁰.

Clémenceau a dit très justement que « *les cimetières sont remplis de gens irremplaçables* ». Je me souviens du premier trimestre de l'année 1971, lorsque je comptabilisais avec une satisfaction certaine quelque 28 réunions par mois. Dieu m'a alors sévèrement repris à Sa manière ! Nous sombrons si vite dans la religion des bonnes œuvres qui flatent notre « moi ». Il nous faut accepter nos limitations comme nos possibilités, très différentes d'un individu à l'autre. Nous n'avons pas tous les mêmes capacités, la même rapidité, le même équilibre nerveux, la même santé. Ceci me rappelle les moments difficiles et le sentiment de frustration éprouvé dans les tout premiers temps de mon service en Bretagne (j'avais alors environ 25 ans) lorsque sérieusement éprouvé dans ma santé, je voyais tel autre serviteur débordant d'énergie abattre un travail considérable... Dans la parabole des talents (Mat. 25:14-30), le serviteur qui n'avait reçu qu'un

¹⁰ J.L. Servan-Schreiber : *op.cit.*, p. 180.

Si les minutes m'étaient comptées

talent à faire fructifier était déjà très riche : un talent valait en effet six mille deniers, soit un salaire équivalent à six mille journées de travail bien payées ! Ne nous plaignons donc pas en nous comparant constamment à d'autres serviteurs apparemment « très performants » et en essayant à tout prix d'avoir le même « rendement » qu'eux. En effet, nous sommes riches, très riches... même avec le soi-disant « tout petit talent » que notre Dieu nous a généreusement confié. N'ayant pas tous reçu des capacités identiques ni le même nombre de talents à faire valoir, nous ne travaillerons pas en compétition avec d'autres, mais nous accomplirons consciencieusement notre tâche dans le repos du cœur, sans paresse ni activisme, et sous le regard bienveillant et attentif d'un Dieu qui nous connaît parfaitement : « *Ne surestimez pas vos capacités, n'aspirez pas à ce qui dépasse vos possibilités ou qui déborde votre vocation. Acceptez vos limites, celles que vous tracent les dons particuliers qui vous ont été départis en vertu de votre foi* » (Rm. 12:3 - *Parole vivante*, A. Kuen). Même si cette sage recommandation de l'apôtre Paul vise d'abord ceux qui ont une opinion exagérée de leur importance, elle peut aussi s'appliquer à ceux qui, ayant de la peine à accepter leurs limitations quelles qu'elles soient, développent un complexe d'infériorité en se comparant continuellement à « plus fort, plus grand, plus beau, plus capable, plus résistant, plus... qu'eux ».

Comme quelqu'un l'a justement souligné, **nous ne devons pas nous laisser emporter par le travail, mais le diriger d'une main ferme.** A l'âge de soixante-huit ans, John Wesley continuait à couvrir environ 6000 km par an. On a calculé qu'il parcourait en six ans une distance équivalente à la circonférence du globe. A l'époque, c'était beau coup ! Pourtant, cet homme de Dieu disait : « Je n'entreprends jamais plus d'ouvrage que je n'en puis faire, en conservant mon calme intérieur... **Je n'ai pas le temps d'être pressé.** » Aujourd'hui, nous faisons facilement en un an ce que Wesley faisait en six de son temps (au seizième siècle,

Savez-vous vous reposer ?

il fallait douze jours pour aller de Paris à Marseille). Notre rythme de vie s'accélère de plus en plus. Le temps de l'action trépidante augmente, au détriment de celui de la réflexion. « Si nous sommes pressés, allons doucement » (Lyautey).

Remarques :

- Ce chapitre met une fois de plus en évidence l'importance d'avoir un programme écrit pour être en mesure d'éviter de dépasser la « charge maximale autorisée » en sachant exactement quand dire courtoisement « non ».
- Il importe aussi que nous apprenions à discerner les « suceurs de temps » qui monopolisent notre minitère sans scrupules ni vrais besoins pendant que d'autres attendent vainement un service qui leur serait très utile.
- Acceptons de nous interroger honnêtement. Pourquoi ne sais-je pas dire non ? Par peur de déplaire ?... d'être mal jugé ?... parce qu'il est flatteur d'avoir un agenda bien chargé ? Ma surcharge de travail serait-elle une forme de fuite déguisée ou de refuge face à certains problèmes personnels ou familiaux ?

6. **SAVOIR DÉLÉGUER LES TÂCHES**

« Ce que tu fais n'est pas bien. Tu t'épuiseras toi-même, et tu épuiseras ce peuple qui est avec toi ; car la chose est au-dessus de tes forces, tu ne pourras pas y suffire seul... Allège ta charge et qu'ils la portent avec toi. » (Ex.

18:17-18, 22). Ce sage conseil de Jéthro à son gendre Moïse est toujours d'actualité ! Remarquez au passage que « Moïse

Si les minutes m'étaient comptées
écouta la voix de son
beau-père et fit tout ce
qu'il avait dit » (v.24).
Un exemple à suivre !...

Pourtant, les **objec-
tions** pieu vent lorsqu'on
aborde ce sujet :

- « Je fais ce travail
mieux et beaucoup plus
vite ! »
- « Ce n'est pas de tout
repos... il faut toujours
repasser derrière, refaire
ce qui a été mal fait... ça
ne fait que des soucis
supplémentaires ! »
- « Je ne sais pas quoi
déléguer ni comment
m'y prendre. »
- « Je préfère de loin que
les autres me deman-
dent, qu'ils se propo-
sent eux-mêmes de m'ai-
der. »

Il vaut la peine de
réfléchir aux vraies rai-
sons de ces objections
parmi beaucoup d'au-
tres non mentionnées
ici. Ne percevons-nous
pas trop souvent la délégation des tâches comme
quelque peu dévalorisante pour nous-même ?
Ne nous apparaît-elle

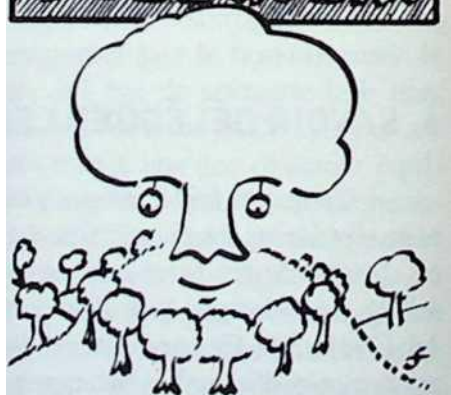
"FATIGUER.."



ÉLAGUER



DÉLÉGUER.



Savez-vous vous reposer ?

pas parfois comme une amputation à notre pouvoir qui se mesure en volume de travail effectué ? Notre orgueil nous murmure subtilement qu'elle est un appauvrissement de notre patrimoine d'action. Ainsi, il nous arrive de soupirer après de l'aide comme une terre desséchée soupire après l'eau du ciel... mais se présente-t-elle que déjà nous n'en voulons plus. Dans notre esprit, son doux visage de l'instant d'avant s'est métamorphosé en rictus menaçant. Certes, il n'en est pas tous jours ainsi, heureusement d'ailleurs !... mais creusons la question, la réflexion peut être salutaire.

C'est vrai, par certains côtés, déléguer, former (le premier va rarement sans le second), est crucifiant au départ, mais tellement encourageant avec le temps. L'histoire d'Élisée, l'homme de Dieu qui savait se faire assister, et de son « stagiaire » Guéhazi est instructive à cet égard :

- 2 Rois 4:11-16 : Guéhazi participe à une décision importante de son maître.
- 2 Rois 4:25-37 : Guéhazi tenu en échec : Élisée a fait une mauvaise évaluation.
- 2 Rois 4:38-43 : Guéhazi aide son maître et participe aux miracles de Dieu.
- 2 Rois 5:20-27 : Guéhazi se fait « coincer » lors de son rapport d'activités.
- 2 Rois 6:15-17 : Guéhazi découvre un aspect passionnant du monde invisible.
- 2 Rois 8:1-6 : Guéhazi est utilisé par Dieu pour bénir la Sunamite.

CONSEILS PRATIQUES :

- Ne pas avoir peur de demander de l'aide après avoir prié, réfléchi et discerné les candidats potentiels : il faut accepter de courir « le risque de l'amour ». D'autres l'ont sans doute couru en acceptant notre aide !

Si les minutes m'étaient comptées

- Ne pas assigner des « corvées » (ce que je ne veux pas faire), mais confier des activités intéressantes. La délégation des tâches ne consiste pas à me débarrasser sur l'autre de ce que je trouve particulièrement désagréable à faire.
- Déléguer ce que je connais bien pour être à même d'aider et de rectifier les erreurs facilement (ce qui ne m'empêche pas de proposer aussi des tâches dans lesquelles je sais l'autre spécialement compétent, ce qui me permettra également d'apprendre de lui).
- Expliquer clairement le travail à effectuer et m'assurer que j'ai été bien compris. Cela évite des résultats catastrophiques... ou cocasses ! En 1955, Roger Frison Roche, au terme d'une équipée de 5000 km dans le désert saharien, était reçu à Niamey chez le gouverneur de la Colonie. Son épouse indique aux hôtes : « J'ai fait préparer une tête de veau à la vinaigrette ». Elle fait tinter la clochette et un serviteur tout de blanc vêtu et au teint d'ébène apparaît... Murmures d'appréciation... non pour le plat mais pour le serviteur... qui a orné son visage de persil, dans le nez et les oreilles, et qui sourit en quête d'une approbation de sa maîtresse. Quand il est reparti, cette dernière explique : « Je lui avais dit : - Tu présenteras la tête de veau à la française, avec une touffe de persil dans les narines et autour des oreilles. Il a pris ça pour lui ! »¹¹.
- Confier sérieusement les responsabilités. Non seulement je délègue une tâche, mais aussi l'autorité pour la mener à bien. L'autre doit savoir de manière claire jusqu'où il peut aller, de quelle étendue de pouvoir il dispose pour prendre les décisions qui s'imposent (Nb. 27:18-20).

¹¹ Roger Frison-Roche : *Le versant du soleil*, Flammarion, pp.543-544.

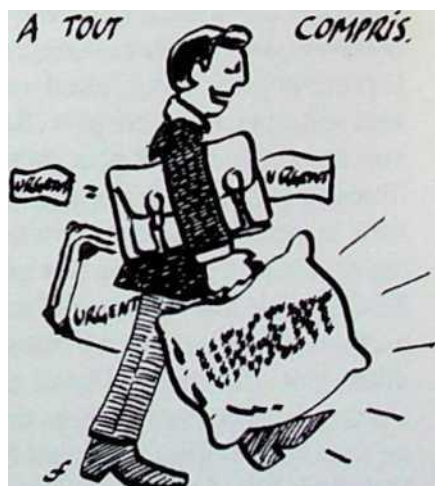
Savez-vous vous reposer ?

- Faire confiance et laisser une certaine marge d'initiative tout en exerçant un contrôle discret. Il ne faut surtout pas traquer l'autre ou être toujours dans son dos. Il doit pouvoir travailler à son rythme et arriver au même résultat, voire même à un meilleur résultat, par un autre chemin. Ayant accueilli une équipe de jeunes dans le cadre d'un effort d'évangélisation organisé par notre église, je demandai à l'un des participants de bien vouloir brûler une pile assez impressionnante de traités absolument inutilisables pour des raisons majeures. Au bout d'un certain temps, alors que toute l'équipe travaillait à plein régime dans divers domaines, je décidai de contrôler discrètement le labeur de notre ami le brûleur de traités. O surprise !... Il brûlait les traités... un à un... après lecture ! Une mise au point s'avérait nécessaire... après quoi le travail reprit à un rythme nettement plus élevé.

- Avec un stagiaire, il est important de faire un bilan, une fois la mission remplie : temps utilisé, problèmes rencontrés, résultats atteints, leçons à en tirer, etc. S'exercer à déléguer les tâches est une

STAOAItE PUAIS MOULU

0'K P C MOVWWĩ qU'LL



EH ÇOHHUHAUTE..)

excellente méthode pour apprendre à former des responsables. L'Eglise de Jésus-Christ a un urgent

Si les minutes m'étaient comptées

besoin de bons formateurs qui ne soient pas simplement de brillants théoriciens mais surtout des hommes de terrain expérimentés, praticiens du travail en équipe et de la délégation des tâches. C'est aussi de cette manière que des dons cachés seront détectés, mis en valeur et pleinement utilisés pour l'enrichissement du corps de Christ et pour l'avancement du règne de Dieu parmi nos contemporains.

CONCLUSION

Un voyageur s'était lancé dans une grande expédition le conduisant à travers la jungle africaine. Le premier jour, ses porteurs indigènes et lui avaient marché d'un pas rapide et couvert une bonne distance. Mais le lendemain, ils refusèrent de se remettre en route. Quand on leur en demanda la raison, ils répondirent simplement qu'étant allés trop vite le premier jour, il leur fallait « attendre que leurs âmes puissent rattraper leurs corps ». Sachons donc nous aussi prévoir des temps d'arrêt pour préserver ou retrouver notre équilibre dans un monde engagé dans une course toujours plus folle et pourtant vaine. « Prendre du temps pour se détendre et se reposer de façon disciplinée ne devrait pas être considéré comme une question d'importance secondaire... Jésus emmena Ses disciples à l'écart pour qu'ils se reposent et se détendent. Lui-même s'assit et se reposa au bord du puits alors qu'il était épuisé après une longue journée chargée. Il ne força pas impitoyablement Son corps fatigué à continuer. S'il avait agi ainsi, il aurait manqué le cœur préparé de la femme qui avait besoin d'entendre Sa parole. Jésus n'était pas un ascète refusant de prendre part à la vie sociale normale des gens. Il ne considérerait pas que c'était du temps perdu que d'assister à un festin de noces. Ne pas prendre le temps nécessaire pour se détendre peut s'avérer contre-productif. Bien sûr, nous devons toujours être prêts à voir notre temps

Savez-vous vous reposer ?

de repos entamé si les intérêts du royaume l'exigent. Notre attitude doit toujours être PREMIÈREMENT le royaume de Dieu¹².

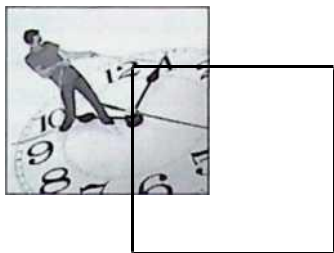
Reposons-nous pour être ensuite de meilleurs soldats, athlètes et laboureurs pour le Seigneur.

Reposons-nous en vue d'un service plus fécond...

« Prenez du repos. *Une terre reposée donne une abondante moisson* » (Ovide). Un bulletin d'église raconte l'histoire de deux hommes qui coupent du bois sur le même chantier. L'un travaille tout le jour sans perdre un seul instant de repos ; le soir venu, il a devant lui un beau tas de bûches. L'autre prend dix minutes de repos après chaque heure de labeur ; pourtant, le soir venu, son tas de bûches est bien plus gros. - Comment se fait-il que tu en aies coupé plus que moi ? s'exclame son compagnon sans doute un peu vexé. - A chaque pause, j'affûtais ma hache. Prendre du repos quand il le faut, c'est affûter sa hache en vue d'un service à la fois plus heureux et plus fructueux.

Reposons-nous donc... pour la gloire de Dieu !

¹² J.O. Sanders : *op.cit.*, p.179.



chapitre 7 DU TEMPS

POUR LA FAMILLE !

« Douglas MacArthur n, neveu du célèbre général américain de la Deuxième Guerre mondiale, servit au Département d'État quand John Foster Dulles était secrétaire d'Etat. Un soir, M. Dulles téléphona au domicile de MacArthur pour lui parler. Sa femme répondit au téléphone et expliqua que son mari n'était pas là. Ne reconnaissant pas celui qui appelait, elle se plaignit avec colère : "MacArthur est là où il se trouve toujours, la semaine, les samedis, les dimanches et les soirs : dans ce foutu bureau !" . Quelques minutes plus tard, Dulles téléphona à MacArthur, au bureau et lui donna cet ordre brusque : "Rentrez chez vous sur le champ, jeune homme. Le front domestique est en train de s'écrouler !" ».

Un père a écrit ce qui suit : « Il y a un an, jour pour jour, j'étais assis à mon bureau avec la pile de factures du mois devant moi quand mon petit garçon de 12 ans, le visage souriant, se précipita dans mon bureau, dans un élan d'amour, et m'annonça : "Papa, c'est ton anniversaire. Tu as 55 ans et je vais te donner 55 becs, un pour chaque année !" . Il allait s'exécuter quand je lui dis : "Oh, André, pas maintenant, je suis trop occupé !" . Son silence attira mon attention. En relevant la tête, je vis deux grands yeux pleins de

107

Si les minutes m'étaient comptées

larmes. Pour m'excuser, je lui dis : "Tu pourras le faire demain !". Il ne répondit rien, mais ne put cacher son désappointement. Il se retira, l'air triste. Ce soir-là, je lui dis : "Viens maintenant me donner tes becs, André". Mais il ne répondit pas à mon invitation, soit qu'il ne m'avait pas entendu, soit qu'il n'était pas d'humeur à le faire. Deux mois plus tard, à la suite d'un accident, il se noya dans une rivière. Nous déposâmes son corps près du petit village où il aimait passer ses vacances. Le chant du rouge-gorge n'a jamais été aussi doux que sa voix, et la tourterelle qui roucoule sur sa nichée n'a jamais été aussi aimable que mon petit garçon qui n'a pas pu terminer sa tâche inspirée par l'amour. Si je pouvais seulement lui dire combien je regrette ces paroles insensées, et être assuré qu'il sait à quel point mon cœur souffre, il n'y aurait pas d'homme plus heureux au monde que celui qui est assis ici aujourd'hui et qui a empêché un acte inspiré par l'amour et attristé un petit cœur qui n'était que tendresse et affection »'.

Quel père soucieux
de donner à sa vie de
famille la place primor-
diale qui lui revient ne se
sent pas touché par ce
témoignage ? Faut-il
ajouter qu'à l'heure où
tant de femmes ont entre-
pris une activité profes-
sionnelle hors de leur
foyer, une telle confes-
sion devrait aussi parler
au cœur de plus d'une
mère...? **Préserver la**



vie familiale ! Cet impératif est d'une importance capitale. Une très sérieuse enquête a montré qu'entre 1978 et 1982, en cinq ans, la proportion de ceux dont le travail entrainait en conflit avec leur vie per

108

Du temps pour la famille ¹

sonnelle ou familiale était passée en France de 28% à 43,5%^{1 2}.

La remarque de 1 Corinthiens 7:29 (« ...le temps est court ; que désormais ceux qui ont une femme soient comme n'en ayant pas ») n'est pas la seule concernant le mariage et la vie conjugale. Notre conduite doit s'inspirer de **tout** ce que disent les Écritures sur ce grand sujet. Or, il est aussi écrit : « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle » (1 Ti. 5:8). Ces deux affirmations fortes, loin d'être contradictoires malgré l'apparence, nous sont données pour souligner l'importance d'une recherche permanente d'équilibre entre deux extrêmes : la « famille idole », à laquelle tout est sacrifié, et la « famille délaissée » qui n'a droit qu'aux miettes sous la table de notre temps. Notre « oui » devant Dieu et devant les hommes nous engage de manière solennelle à remplir convenablement nos devoirs conjugaux et familiaux. C'est le moins qu'on puisse dire !

1. **CONSTATATION**

Comme jamais auparavant, Satan s'acharne par tous les moyens à essayer de discréditer le ministère des serviteurs de Dieu en s'attaquant à leur vie de famille. **Nous, époux et pères, devons nous humilier d'être généralement beaucoup trop centrés sur nous-mêmes et sur notre service pour Dieu.** N'est-ce pas laisser une grande porte ouverte au diable ? Si nous n'en sommes pas encore convaincus, faisons donc l'effort de répondre honnêtement aux questions suivantes, posées en vrac, et dont nous limiterons volontairement la liste déjà suffisamment longue :

¹ Ces deux anecdotes sont tirées de *Notre pain quotidien*. Radio Bible Class, Québec.

² J.L. Servan-Schreiber : *op.cit.*, p. 191.

- Notre famille est-elle régulièrement associée à notre ministère dans les nouvelles que nous donnons, par circulaire ou dans nos visites à d'autres églises ?
- Réalisons-nous bien ce que signifie le fait d'être épouse ou enfant d'un « ouvrier du Seigneur » ? Comment réagissons-nous face à certaines remarques de notre épouse, plongée du matin au soir dans les tracasseries du quotidien ? Notre écoute est-elle attentive ou incrédule ?
- Considérons-nous notre maison comme le premier lieu d'un témoignage vécu à la gloire de Dieu ? Il est hélas si facile de briller au dehors et d'être médiocre chez soi !
- Que deviendraient notre épouse et nos enfants si le Seigneur nous rappelait auprès de lui aujourd'hui ou demain ? Bien sûr, Dieu n'abandonne pas les siens... mais que penser de la solitude de plus d'une veuve de serviteur de Dieu bien vite oubliée par les nombreux amis... de son cher époux disparu ?
- Sommes-nous bien au courant des problèmes précis que nos enfants rencontrent au collège ou au lycée ?
Peuvent-ils nous parler librement de leurs professeurs et de leurs camarades, des pressions et des tentations auxquelles ils doivent constamment faire face ? Je vois d'ici le raisonnement de plusieurs pères suroccupés et sûrs de leur bon droit : « Je connais tout ça : je suis passé par là quand j'avais leur âge et je n'en suis pas mort ! ». C'est vouloir ignorer que, malgré les apparences, il est généralement bien plus difficile aujourd'hui qu'hier de vivre les étapes de l'enfance et de l'adolescence. Dans un milieu scolaire où Dieu est mis au banc des accusés par le plus grand nombre, les tensions s'accroissent et se multiplient rapidement, générées par l'immoralité banalisée, la tolérance intolérante, la contestation permanente de toute forme d'autorité, les détresses affectives de toutes sortes... Méconnaître cette cruelle réalité, c'est prouver qu'il existe bien un grave problème de communication et de partage entre nous et nos enfants.

Du temps pour la famille !

Il y a quelques années de cela, le responsable d'une jeune église que je visitais dans le cadre d'une série d'études bibliques, me fit part d'une douloureuse constatation : les épouses de la plupart des serviteurs travaillant dans le groupement dont cette église naissante faisait partie étaient en dépression. Membre du comité qui présidait aux destinées de cette association, mon ami se posait bien des questions sur les raisons d'une telle situation. Au cours de notre entretien, nous dûmes convenir que ce grave problème avait en grande partie pour origine un déséquilibre évident entre l'engagement des serviteurs sur le terrain et leur engagement... dans la vie conjugale et familiale. Ils étaient certainement très consacrés au Seigneur, ne ménageaient ni leur peine ni leur temps et travaillaient parfois dans des conditions matérielles difficiles. Les épouses n'arrivant pas à suivre le régime qui leur était imposé avaient fini par craquer. Elles ne supportaient plus de vivre continuellement écartelées entre les exigences d'un ministère très prenant auquel elles étaient étroitement associées et d'autres exigences essentielles liées, par exemple, à leur vie affective et aux besoins des enfants. Manifestement, le comité devait revoir sa stratégie, rééquilibrer sa vision et donner à la vie conjugale et familiale des serviteurs à l'œuvre une place nettement plus importante que jusqu'alors.

J'ai été très édifié par un excellent article intitulé « Définir les priorités » dans lequel l'auteur, s'adressant à celui qui exerce un ministère pastoral, met en relief cinq priorités essentielles qui doivent le guider dans la diversité de ses activités :

- La prière est plus importante que la prédication.
- La prédication est plus importante que l'administration.
- **La famille est plus importante que l'église locale.**
- La fidélité est plus importante que la compétition avec d'autres pasteurs et d'autres églises.
- L'amour est plus important que les dons.

Si les minutes m'étaient comptées

Parmi ces priorités figure, vous l'avez remarqué, celle de la famille sur l'église locale, vérité abrupte qui pourrait choquer et être mal comprise si elle n'était pas assortie d'un mot d'explication destiné à nous rendre attentif à un piège parmi d'autres dans cet important domaine de notre service de Dieu : « ...Nous sommes extrêmement vulnérables aux pressions exercées par nos paroissiens au sujet de notre femme et de nos enfants. Pourquoi ? Parce que le pasteur tient à soigner son image de marque, il se soumet à l'opinion publique et admet une brèche dans le mur de sa vie privée. Les regards approuvateurs ou désapprouvateurs lui donnent l'impression d'avoir plusieurs patrons auxquels il va s'efforcer de plaire, parfois au détriment des siens. J'ai la conviction que la famille passe avant l'Eglise locale. Ce n'est pas une démarche spirituelle au rabais. C'est un choix sérieux et délibéré. Dans ce domaine, il faut avoir la capacité de réfléchir hors des rails et mieux vaut, au moins une fois, passer une soirée en famille en projetant des vacances que d'assister à un conseil ! J'ai essayé moi-même de réduire mes engagements à l'extérieur au bénéfice de ma famille et de mon Eglise. Ces petites décisions quotidiennes prouvent notre attachement aux valeurs établies par Dieu » (E.W. Lutzer)³.

2. SUGGESTIONS

Plus notre ministère est public, plus il nous faut veiller à protéger et à cultiver notre vie familiale. Nous avons connu, pendant neuf ans, les avantages et les inconvénients d'un appartement de fonction contigu à la chapelle où se réunissait l'église, alors que nous servions le Seigneur dans une communauté en pleine croissance, la seule de la ville dans laquelle nous habitons. Nous ne savions pas toujours très bien où s'arrêtait notre vie de famille et où commençait celle

³ Erwin W. Lutzer : *Pour le pasteur seulement...*, Bimestriel « Le Témoin », N°5/1989, pp.32-33.

Du temps pour la famille !

de l'église locale. Nous devons être d'autant plus vigilants et fermes pour **sauvegarder l'intimité de notre foyer et y développer des relations privilégiées entre nous**. Les quelques suggestions concrètes qui suivent peuvent nous aider à mieux atteindre ce double but :

A. Exercer l'hospitalité avec mesure.

Il est des moments où renoncer à accueillir quelqu'un chez soi devient un acte d'amour, à l'égard des siens, pour resserrer des liens, décharger un peu l'épouse devenue hôte lière et permettre ainsi un partage plus intime entre les membres de la famille. Ceci vaut la peine d'être souligné, le ser viteur et son épouse recevant dans leur foyer et à leur table souvent beaucoup plus fréquemment que la plupart des familles de la communauté locale. La pancarte « Hôtel-Restaurant fermé pour congés familiaux » est par fois de mise ! Notre foyer n'est pas un hall de gare ouvert à tous vents et dans lequel on finit par se sentir étranger... chez soi. Des portes grandes ouvertes ne signifient pas la perte du sens du privé. Au début de notre ministère, il nous est arrivé, ô surprise !, de nous retrouver nez à nez, dans l'une ou l'autre chambre de notre appartement, avec des gens qui n'avaient vraiment rien à y faire. Situation bien embarrassante ! L'hospitalité accueillante n'est jamais à confondre avec une certaine promiscuité se traduisant en désordre et confusion. La tendance de l'être humain au déséquilibre est bien connue...

B. S'efforcer de préserver les heures de repas.

Dans un de ses ouvrages, le Dr Ross Campbell évoque le « sacré » téléphone : « Je l'appelle sacré car il a la priorité sur, à peu près, tout le reste. Il faut répondre au téléphone qui sonne, peu importe l'heure, l'endroit ou la situation. Notre famille pourrait jouir des bons moments à être ensemble au souper. Cela me semble important. Mais voilà que le téléphone sonne d'urgence et on lui laisse presque le droit sacré de venir troubler, interrompre et même briser notre réunion

Si les minutes m'étaient comptées
de famille. Une fois de plus, la tyrannie de l'urgent a éclipsé
les choses importantes de la vie »⁴.

Certains « visiteurs » de l'église ont le chic pour venir régulièrement sonner à la porte ou téléphoner longuement sans raison impérieuse juste à l'heure du repas. Les mots « urgent » et « important » n'ont d'ailleurs pas le même contenu pour tout le monde. Sachons pourtant gentiment faire comprendre, s'il le faut, qu'il y a un temps pour tout et que certains « problèmes » peuvent bien attendre un peu. Cela ne vaut-il pas mieux qu'un ulcère à l'estomac ? Dans un de ses livres, Walter Trobisch évoque ce genre de problème de manière remarquable en décrivant la situation qu'il rencontra chez le pasteur Daniel et sa femme Esther, lors d'un voyage en Afrique. En attendant Daniel, englué dans un entretien et pendant que le repas refroidissait une fois de plus sur la table, Esther expliquait à l'auteur : « J'aime beaucoup Daniel, mais il n'a aucun sens de l'organisation. Cela ne me fait rien d'avoir beaucoup de travail, mais je voudrais prévoir mon emploi du temps, avoir une vie organisée. Lui, il ne prévoit jamais rien. Il agit sous la pression des circonstances. Certainement, c'est un excellent pasteur. Mais j'ai peur qu'on abuse de lui »⁵. Une fois Daniel enfin installé et après deux interruptions dues au téléphone, l'invité leur raconta l'histoire d'un gardien de phare : « Ce phare guidait les bateaux qui devaient franchir une passe dangereuse. Jour et nuit, il fallait entretenir la lampe à pétrole. Près de là, il y avait un village et très souvent les villageois venaient demander au gardien de leur donner un tout petit peu de pétrole pour leurs lampes. Il était trop bon pour refuser. Et peu à peu, il épuisa sa provision de pétrole. Un jour, le phare s'éteignit et un navire se brisa sur les écueils. La bonté d'âme du gardien avait causé la mort de nombreux marins »⁶. **Ne pas savoir dire « non » quand il le faut, c'est à la longue éteindre la flamme du**

⁴ Dr Ross Campbell, *Comment vraiment aimer votre enfant*. Publications ORION Inc., 1979, p.67.

Du temps pour La famille !

bon témoignage familial et mettre en péril les nombreux bateaux qui regardent au phare que nous sommes.

C. Laisser les problèmes d'église et de ministère à la porte de la salle à manger.

Il est bon que les repas soient prévus d'abord comme des moments de joie et de partage entre parents et enfants. Les impressions et les émotions accumulées à l'école doivent pouvoir s'exprimer et les « batteries » ont besoin d'être rechargées avant l'étape suivante. Les repas assaisonnés de longues tirades théologiques ou éthiques et arrosées de remarques vinaigrées sur le comportement d'un tel, sont très difficiles à digérer pour les estomacs de nos enfants... comme pour les nôtres !



D. Garder le contact avec les siens.

Un enfant qui était en première année d'école primaire se demandait pourquoi son papa ramenait, soir après soir, une serviette pleine à craquer... de travail à faire à la maison. Il interrogea sa maman qui lui expliqua : « Papa a tellement de travail à faire qu'il n'arrive pas à le terminer au bureau. » L'enfant répliqua aussitôt innocemment : « Mais

pourquoi ne le place-t-on pas dans un groupe plus lent ? ».

5 Waller Trobisch : *Comment t'aimer ?*, Labor et Fides, p.71

6 Walter Trobisch : *op.cit.*, pp.73-74.

Si les minutes m'étaient comptées

Voici un extrait d'une lettre reçue de chers amis : « Nous étions engagés à 100% dans le travail auprès des jeunes, de 1971 à 1975. Un jour, à la suite d'un petit conflit avec notre aîné, celui-ci s'est jeté sur son lit en sanglotant et en disant : "Vous vous occupez des autres et pas de moi". Ces quelques mots nous avaient bouleversés et Dieu s'en était servi pour nous obliger à revoir nos priorités. Depuis lors, nous n'avons pas cessé d'être attentifs, en priorité, à l'équilibre familial. Combien souvent ai-je entendu des jeunes déclarer qu'ils ne voyaient jamais leur père car il était trop occupé au service du Seigneur. » **Il importe donc que nous participions activement, autant que possible, à la vie de famille** : vaisselle, jeux, devoirs, sorties, anniversaires... Nos enfants ont besoin que nous leur consacrons du temps et cette nécessité devient plus impérieuse encore à l'heure difficile de l'adolescence. Ils attachent alors une grande importance non seulement à la quantité mais aussi à la qualité du temps que nous leur donnons. S'ils perçoivent notre disponibilité comme un moment arraché à contrecœur d'un agenda chargé, le charme est rompu et la confiance s'évalouit à la porte des lèvres qui brûlaient de partager.

E. Donner une place privilégiée aux temps de partage avec son épouse.

L'extrait de lettre qui suit parlera mieux que n'importe quel discours : « Je ne suis pas ta chose, je suis ta femme. *C'est le verbe partager que je veux conjuguer avec toi* C'est pour cela que je suis venue, pour que tu m'apprennes à exister. Je veux l'équité la réciprocité, le partage. *Ne sois plus mon maître, mais mon meilleur ami...* *Quand ça ne va pas, toi tu te réfugies dans ton travail*, moi je ne sais pas où me cacher ; je me retrouve dans la cuisine, sur mon évier et mes larmes se mêlent à l'eau de vaisselle. Il est déprimant de penser qu'à tes yeux mon chagrin n'est que de l'eau de vaisselle. Je me retrouve seule, misérable. J'ai envie de crier. Qui m'entendra ? *Derrière ta porte close, le cliquetis de la machine à écrire couvre les pleurs du bébé, et les chicanes*

Du temps pour la famille !

des aînés. C'est mon domaine ; je dois faire régner l'ordre et le silence, préserver l'harmonie du foyer, mais je n'en peux plus... Pour t'atteindre, je n'ai pas trouvé d'autre moyen que d'envoyer cette lettre ouverte à ton journal. Tu es si sûr de toi que tu risques de ne pas te reconnaître dans ce portrait, mais d'autres t'en parleront peut-être... »

Le temps passé ensemble, dans l'écoute réciproque, l'es capade à deux dans la nature, le petit voyage de trois jours pour l'anniversaire de mariage, tels sont, parmi d'autres, les ingrédients indispensables à une vie conjugale savoureuse et forte. Ils resserrent les liens d'amour et permettent de faire corps dans les jours d'orage. Il est si facile de se côtoyer tous les jours sans se voir vraiment et de devenir peu à peu comme deux étrangers l'un pour l'autre. **Heureux le couple qui sait prendre le temps de tisser la toile du partage et de l'amitié.** Plus d'un insecte d'incompréhension et de brouille viendra s'y entortiller et y perdra la vie. On m'a raconté l'histoire d'un couple qui mangeait de la crème anglaise tous les dimanches au dessert, depuis vingt ans. Madame servait la peau à Monsieur avec générosité, croyant que son cher époux l'aimait. Quand Monsieur servait, il la mettait héroïquement dans son assiette, alors qu'il la détestait royalement et que sa chérie en raffolait... Au bout de vingt ans, le calvaire cessa enfin à l'heure du dessert... grâce au partage ! Faut-il préciser qu'il y a des moments plus opportuns que d'autres pour partager et une bonne manière de le faire. Mais là n'est pas notre sujet. Juste encore une petite suggestion à Madame : « Si votre mari est vraiment insaisissable, toujours pris par les autres... n'hésitez pas à lui subtiliser son agenda, le temps d'y inscrire un rendez-vous avec lui... mais pour vous ! ».

F. **Bien doser nos absences loin du foyer.**

Wendell Phillips, conférencier du XIX^{ème} siècle, était très dévoué à son épouse invalide. Toutefois, ses conférences l'obligeaient souvent à être loin d'elle. Un soir, au terme d'une conférence qu'il avait donnée dans une ville située à plu

Si les minutes m'étaient comptées

siècles kilomètres de chez lui, les amis de Phillips le pressèrent de ne pas tenter de rentrer chez lui avant le lendemain matin. « Le dernier train est parti, dirent-ils, et vous seriez obligé de payer un transport spécial en ville. Il fait froid, la chaussée est glissante, et la route est longue et difficile ». Il répondit sans hésiter : « Mais au bout de ces interminables kilomètres, je retrouverai mon épouse bien-aimée. »

Dieu peut nous appeler à certaines formes de ministère qui nous éloignent fréquemment de notre foyer. Il faudra alors d'autant plus de vigilance et de discipline pour ne pas négliger les nôtres. Un des gros écueils sur lequel est venue buter et parfois hélas s'échouer plus d'une vie de famille est celui de la durée des absences du serviteur. Combien d'angoisses se meuvent douloureusement à l'ombre de cet écueil chez plus d'une mère et d'un enfant. Les longues absences sont redoutées, d'autant plus qu'aujourd'hui il n'y a plus le consensus de jadis entre la maison, l'école et la rue. Autrefois, l'une prenait le relais de l'autre pour aller à peu près dans la même direction et l'enfant n'était pas tiraillé entre mille contradictions. Mais aujourd'hui, il faut souvent refaire à la maison le soir, ce que la rue et, hélas de plus en plus, l'école ont défait, chacune à leur manière, pendant les longues heures de la journée. Quel travail de Pénélope... dans le mauvais sens ! La tâche de la maman est plus dure et usante nerveusement, les problèmes plus complexes et subtils. L'enfant, lui aussi, se sent moins en sécurité, sur tout si le papa lui apparaît tellement lointain... Pensez donc, il ne peut même pas compter les jours d'absence sur ses dix petits doigts ! Et pour l'adolescent... comment dialoguer avec un père si longtemps absent, si fatigué au retour et si préoccupé par la pile impressionnante de lettres auxquelles il va falloir répondre sans trop tarder ?

Un ami m'a raconté l'histoire d'un évangéliste suisse du passé, qui partait souvent pour de longues périodes, laissant au foyer son épouse avec huit enfants. Il avait une grande

Du temps pour la famille !

barbe noire. Or, voici qu'un jour, à la porte, se présente un homme à la grande barbe noire. Sans perdre un instant, elle se jette dans ses bras, toute émue et folle de joie... pour se rendre compte, mais un peu trop tard, qu'il ne s'agissait pas de son cher mari qu'elle attendait avec impatience.

Lorsque nos enfants étaient petits et que je voyageais généralement seul, certaines questions m'étaient fréquemment posées au cours de mes voyages : « Et votre famille, comment réagit-elle à vos nombreux déplacements ? Comment faites-vous pour ne pas négliger votre épouse et vos enfants ? »

Le ton révélait tantôt la curiosité, tantôt l'amitié qui s'intéresse, mais parfois je croyais percevoir comme une inquiétude, voire un plus ou moins discret reproche.

Comment ne pas être reconnaissant pour de telles questions qui étaient un constant rappel à ne pas négliger les miens !

A notre entrée dans cette nouvelle étape de service caractérisée par de fréquentes absences, mon épouse et moi avions eu

à cœur d'élaborer une sorte de « contrat conjugal » en quelques points

**CH&j ' EI HON PRjJ&LÉME
DE WUNETQVi fUÎT?'..**



ÇA VA, DÉ vous Ai
JUSTE Utf. PEjfe SfatUATURE

pour maintenir cet équilibre vital entre le « ministère des affaires étrangères » et le « ministère de l'intérieur » :

- Durée maximum de chaque voyage en Europe francophone : six jours, voyage compris, sauf pour les dépla-

Si les minutes m'étaient comptées

cements effectués en famille. Les voyages outre-mer sont de plus longue durée pour des raisons évidentes, mais ils seront limités à deux par an au maximum...

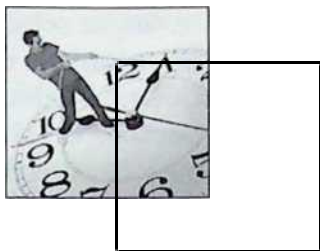
- Un week-end par mois est entièrement réservé à la famille et bloqué dans l'agenda dès que trois week-ends du même mois ont été retenus par les églises qui m'invitent.
- Pendant l'été, seules les invitations englobant toute la famille sont prises en considération et viennent alors s'ajouter aux semaines de vacances familiales.
- La période comprise entre début décembre et fin janvier est entièrement réservée à la famille, à l'accueil des visites, au ressourcement personnel et aux travaux de bureau (préparation de nouvelles études, rédaction d'articles, etc.).
- Plusieurs week-ends et congés scolaires de courte durée permettent de répondre en famille à certaines invitations. Ils représentent autant d'occasions pour chacun de mieux comprendre quelques aspects de mon ministère. Ils permettent également à bien des églises de connaître la famille du serviteur invité et donnent par fois l'occasion à mon épouse d'exercer son ministère d'enseignement biblique des enfants.

Ces quelques points constituaient autant de balises pour ne pas dériver peu à peu, insensiblement vers certains récifs sur lesquels notre vie de famille et notre ministère auraient pu venir se briser. Sans la grâce du Seigneur, ils n'auraient été d'aucun secours, mais avec elle, ils devenaient de précieux alliés pour naviguer jusqu'au port. Bien entendu, ils n'étaient pas comme « la loi des Mèdes et des Perses » et pouvaient donc être modifiés et adaptés à certaines situations particulières, si telle est la volonté de Dieu, mais ces changements devaient absolument conserver un caractère d'exception.

CONCLUSION

Nous la laissons à un auteur confronté aux mêmes problèmes que nous et contraint à de fréquentes absences dans le cadre de son ministère : « ...Le trait commun qui semble se dégager chez les pères conscients de leur devoir, c'est cet art de savoir reconnaître l'importance de chacun des membres de la famille et de leur prouver que leur mari et leur père connaît leurs aspirations et leurs réalisations. Le message que j'essaie de transmettre à ma famille est celui-ci : "Bien que je sois très occupé et qu'à l'avenir je doive probablement quitter souvent la maison, chacun de vous a une très grande importance pour moi. Parmi tous les êtres auxquels j'ai affaire, c'est vous qui comptez d'abord dans ma vie..." **Je ne cesse jamais de recommencer toujours à nouveau à ménager du temps pour ma famille dans ma vie quotidienne. Je le fais parce que je l'aime. Et si je dois recourir à des moyens pratiques, c'est qu'il m'est si facile de ne pas penser aux autres** » (K Miller)⁷.

Kcilh Miller : *40 pas de vie*. Ligue pour la lecture de la Bible, p.145.



chapitre 8

LES YEUX FIXÉS SUR JÉSUS !

« L'on raconte l'histoire d'un homme dont le rôle consis-

tait à faire sonner la sirène de son usine pour indiquer l'heure de la sortie. Chaque jour à midi et à dix-huit heures, il faisait retentir la sirène. Pour cela, il n'utilisait pas sa propre montre car, juste de l'autre côté de la rue, se trouvait la boutique d'un horloger avec une grande pendule suspendue au-dehors. Il pouvait facilement la lire depuis son bureau. Vint un jour où l'homme à la sirène prit sa retraite. Il décida d'aller remercier l'horloger pour l'aide qu'il avait reçue de sa pendule. Celui-ci, alors d'un certain âge lui aussi, montra son étonnement. Après un temps, il répondit lentement : "Mais je réglais mon horloge par rapport à votre sirène !" ». Cette anecdote souligne l'importance vitale de choisir un point de repère parfaitement fiable et sûr pour continuellement « régler notre montre » en vue d'une saine gestion de notre temps, à la gloire de Dieu. Notre exemple suprême et notre point de repère par excellence, c'est Jésus-Christ, notre bien-aimé Sauveur et Seigneur. En effet, durant ses trois années de ministère public, **Jésus-Christ n'a jamais été en avance ou en retard sur l'horaire divin.** C'est un des grands mes-

1 Edgar Andrews, *Dieu dit... et il y eut*. Éditions Europressc, 1991, p.66.

Si les minutes m'étaient comptées



sages de F Évangile selon
Jean. « Sa montre »
était toujours réglée

sur celle de son Père. Il était toujours là où son Père voulait qu'il soit, à l'heure décidée par Dieu et pour accomplir le programme précis prévu par Lui.

- Aux noces de Cana, Jésus refuse de brûler les étapes et de manifester sa gloire de manière trop éclatante : « *Mon heure n'est pas encore venue* » (Jean 2:3-4). Il laisse entendre à Marie qu'il ne peut pas la suivre dans son ambition chamelle pour lui. L'heure de la royauté messianique n'a pas encore sonné et il n'y aura pas de couronne sans les épines... de la croix. Le miracle sera donc discret.

- Aux disciples intrigués par ses propos, il indique sa préoccupation essentielle : « *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son*

œuvre » (4:34). Jusqu'au bout de son parcours terrestre, ses paroles et ses actes seront en harmonie parfaite avec la volonté de son Père (5:19-20,30 ; 6:37-40 ; 8:28-29 10:17-18 ; 12:49-50 ; 14:31 ; 15:10).

- A ses frères qui le poussent à faire du grand spectacle en Judée où sa vie est menacée, il répond : « *Mon temps n'est pas encore venu* » (7:1-8). "L'œuvre que le Père m'a donné à faire est loin d'être achevée. Le moment de m'exposer publiquement à la haine meurtrière n'est pas encore venu ! Pas de provocation inutile, ce n'est pas encore l'heure de la croix". Pour la seconde fois, ses proches le poussent à devancer le temps de Dieu, par désir charnel de gloire.
- Parce que Jésus prend soin de vivre à l'heure du Père, Dieu est avec lui et le protège lorsqu'il court de graves dangers : « *...Personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue* » (7:30 ; 8:20). Bien des meurtrissures inutiles, dans nos vies, viennent de ce que nous sommes trop souvent en avance ou en retard sur le temps de Dieu pour nous.
- A la nouvelle de la maladie de son ami Lazare, Jésus n'intervient qu'à l'heure du Père. Il résiste d'abord à la pression affective qui voudrait le précipiter vers Béthanie au chevet du malade. Il ne tient pas compte ensuite des mises en garde des disciples qui craignent pour sa vie s'il retourne en Judée : « *N'y a-t-il pas douze heures au jour ? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne bronche point, parce qu'il voit la lumière de ce monde...* », autrement dit : « L'heure est venue de m'exposer ; non à la dérobade ! Le temps qui m'est imparti par mon Père pour accomplir son œuvre n'est pas encore totalement écoulé. Quand il le sera, je serai alors cloué sur la croix, mais pas avant ! Je ne veux pas ajouter à ma vie, par lâcheté, des heures

Si les minutes m'étaient comptées

qui seraient celles de la volonté propre. Elles seraient obscures parce que vécues hors du temps du Père » (11:1-11 ; 9:4). On essaye ici de freiner Jésus pour lui éviter la croix, en lui faisant prendre ainsi du retard sur l'heure du Père.

- « *L'heure est venue où le fils de l'homme doit être glorifié... Et que dirai-je ?... Père, délivre-moi de cette heure ?... Mais, c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure. Père glorifie ton nom !* » (12:20-28). Malgré la tentation de la gloire sans la croix, du succès auprès des prosélytes grecs, d'une porte de sortie facile permettant d'éviter la souffrance, Jésus accepte volontairement d'affronter l'heure terrifiante et décisive du grand sacrifice, demeurant ainsi au cœur même de la volonté du Père. Sans la croix, il ne saurait y avoir d'abondante moisson.
- « *Sachant que l'heure est venue...* », Jésus donne aux siens une preuve suprême, leur ouvre une dernière fois son cœur, prie pour l'Église qui va bientôt naître... et meurt enfin sur la croix, accomplissant ainsi toute la volonté du Père, après avoir résisté aux assauts terribles du malin qui cherchait une dernière fois encore à l'en détourner (13:1 ; 17:1-4; 19:28-30 ; Mt 26:36-46). MISSION ACCOMPLIE ! Ma dette est payée ! Je puis être sauvé pour l'éternité !

Ainsi, notre Sauveur et Seigneur a été confronté aux mêmes problèmes que nous dans l'organisation pratique de son temps. Comme nous, il a été tenté par l'impatience, le coup de pouce charnel, la voie de la facilité et de l'indépendance. Les uns voulaient le voir brûler les étapes ; les autres cherchaient à le freiner lorsqu'au contraire il fallait avancer. U lui est même arrivé de se cacher, sans succès, dans une maison pour pouvoir prier (Mc 7:24).

Les yeux fixés sur Jésus !

Les foules le pressaient de tous côtés, les besoins étaient écrasants, la tâche immense... mais Jésus n'apparaissait jamais débordé ou agissant à contretemps. « Dans la biographie de notre Seigneur, rien n'est plus frappant que l'équilibre et l'aisance tranquille de sa vie. Jamais énervé, quoi qu'il arrive, jamais pris au dépourvu malgré les attaques des hommes et des démons : au milieu d'hommes inconstants, de dirigeants hostiles, de disciples sans foi, il est toujours calme, toujours maître de soi. Christ, le grand ouvrier s'il en fut - mais ne faisant ni plus ni moins que ce que Dieu lui a imparti, et cela sans agitation, sans hâte, sans inquiétude. A-t-on jamais connu vie si paisible - dans des conditions si difficiles ? »

(J.O. Fraser)². « Où résidait le secret de Sa sérénité ?... dans l'assurance qu'il avait de marcher en accord avec l'emploi du temps de Son Père, qui avait été établi avec tant de précision que chaque heure était prévue. Il ne permettait à personne d'avancer ou de retarder Son planning. Il organisait Son agenda chaque jour en communion avec Son Père. Chaque jour, Il recevait les paroles qu'il devait dire et les œuvres qu'il devait accomplir, ce qui le rendait serein au milieu des obligations pressantes... Il refusait de vivre une vie au petit bonheur, car cela aurait gâché le plan de son Père » (J.O. Sanders)³.

Sa dépendance continuelle du Père et son intimité par faite avec lui sa soumission humble et respectueuse à la volonté de Dieu ont fait de Lui un Maître incomparable dans ce domaine tellement important de la gestion de notre temps. Il est parfaitement capable de comprendre, de secourir et d'équiper ceux qui s'approchent de lui animés du souci d'être de meilleurs gérants des heures, des jours et des années que Dieu leur offre pour le glorifier et le servir sur cette terre. Son Esprit est intensément désireux de nous fortifier puis samment dans l'homme intérieur (Eph. 3:16) afin que nous

² E. Crossman : *op.cit.*, p. 141.

³ J.O. Sanders : *op.cit.*, p. 180.

Si les minutes m'étaient comptées

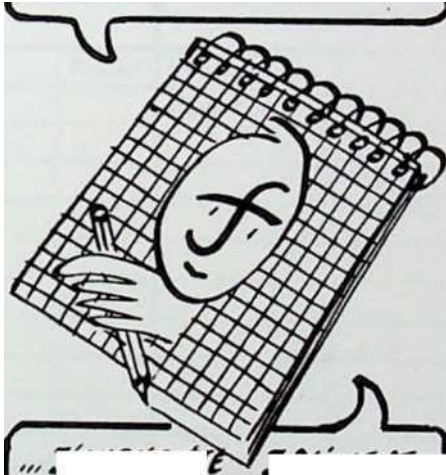
soyons à même de gérer de mieux en mieux le temps qu'il met à notre disposition ici-bas, pour bien nous préparer à une éternité fantastique à Ses côtés. Alors, il n'y aura plus d'heure à surveiller, de contretemps en rafales à supporter, d'agendas à remplir et de programmes à équilibrer... En attendant cet heureux temps où nous serons délivrés des contraintes... du temps, qu'il lui plaise, dans Sa grâce, d'utiliser cet ouvrage parmi d'autres moyens pour répondre à ce grand besoin. **Maintenant, à nous de jouer ! La balle est dans notre camp !**

LA tēSTIOM wiews,,.
TwuisÉh jûu'Morr

ST/IE&é PtoZ L'iLUPfTZX!

C'f£T.U*ni3AN3M, A/M?'

129



Annexe 1

Exemple de feuille de planification hebdomadaire

SEMAINE DU AU

TRAVAUX À RÉALISER	DATE	TÉLÉPHONE		
		Destinataire	Numéro	Sujet
ETUDES/MESSAGES	Pour le	COURRIER		
		Destinataire	Sujet	
ACHATS	Lieu			
RENDEZ-VOUS CHEZ SOI (Nom + coordonnées)	Date	Heure	DIVERS	
VISITES À DOMICILE (Nom + coordonnées)	Date	Heure	AUTRES DÉPLACEMENTS	
			Date	Lieu

ÉVÉNEMENTS EXCEPTIONNELS

Annexe 2
Exemple de planning quotidien

Date :

COURRIER		TÉLÉPHONE	
Nom	Sujet	Nom	Numéro
ETUDE + AUTRES TRAVAUX DE BUREAU		RENDEZ-VOUS (chez soi)	VISITES (à domicile)
		08h30	
		091100	
		09h30	
		10h00	
ACHATS DIVERS		10h30	
		11h00	
		11h30	
		121100	
		12h30	
TRAVAUX DIVERS CHEZ SOI		13H00	
		13h30	
		14h00	
RÉUNIONS		14h30	
		15h00	
		161130	
SORTIES FAMILLE + LOISIRS		17h00	
		17h30	
		18h00	
ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX		18h30	
		19h00	
		19h30	
DIVERS		20h00	
		20h30	

Annexe 3

Méthode de mise sur fiches du texte biblique [avec extension à d'autres matières]

TÉMOIGNAGE

Cette méthode a une histoire ! Elle n'a pas été puisée dans un livre ni reçue de quelqu'un d'ici-bas, même si la confection des fiches et la constitution de fichiers ne datent pas d'hier. Je la considère comme un cadeau particulièrement précieux de la grâce de Dieu répondant à un profond besoin personnel qui m'a fait crier à Lui pendant une longue période de l'année 1976. Mon cœur était alors desséché et j'étais très angoissé en pensant notamment au ministère de la prédication que j'assurais semaine après semaine dans l'église locale bretonne où Dieu nous avait appelés à le servir, mon épouse et moi, quelques années plus tôt. Depuis plusieurs mois, j'éprouvais le désagréable sentiment de stagner dans mon approche personnelle de la Bible. J'avais tellement soif de faire de nouvelles découvertes et d'aller plus loin dans ma connaissance de Dieu par Sa parole, mais je ne savais pas comment m'y prendre. Comment aussi partager avec les autres ce qui ne fait pas brûler notre propre cœur ? Continuellement, ces questions et bien d'autres encore montaient vers Dieu en S.O.S. de plus en plus pressants au fur et à mesure que la fin de l'année approchait. Commencer une nouvelle année dans cet état d'esprit m'apparaissait comme une montagne infranchissable.

Finalement, c'est vers la mi-janvier 1977 qu'un matin, le ciel obscur se déchira subitement alors qu'une fois de plus je présentai ce pressant besoin au Seigneur. En un clin d'œil, tout devint clair dans mon esprit ; la méthode était là sous

Si les minutes m'étaient comptées

les yeux de mon cœur, écrite aussi nettement que dans un livre. Je l'ai reçue comme un cadeau fantastique construit sur mesure et correspondant exactement à mes besoins. Le temps et l'expérience se sont chargés ensuite de me le prouver bien souvent. Comment ne pas partager avec vous, après l'avoir fait avec tant d'autres au fil des années, ce cadeau qui doit rester au Maître, puisque tout dans nos vies lui appartient. C'est donc avec joie que je le fais, très heureux si cela peut vous encourager à aller de l'avant de tout votre cœur dans l'étude personnelle du plus beau livre au monde.

Remarque : si vous êtes familier avec l'outil informatique, vous pourrez vous inspirer de cette méthode pour créer votre propre fichier informatique, ce que je ne saurais développer moi-même n'ayant jamais travaillé ainsi. Il se trouve également qu'il me semble plus aisé, au fil de mes nombreux déplacements, de sélectionner les fiches dont j'ai besoin pour chaque série d'enseignement biblique et de les emporter avec moi, plutôt que de devoir toutes les imprimer sur bristol avant de partir. Je souhaite simplement que ma méthode puisse vous aider à élaborer votre propre méthode, bien adaptée à vos habitudes de travail.

1. CONDITIONS A REMPLIR POUR UNE BONNE PRATIQUE

A. Nécessité d'une bonne connaissance biblique globale de base : une lecture cursive systématique de la Bible aura été pratiquée pendant plusieurs années au préalable. D'autres méthodes d'approche auront été expérimentées, telles que coloriage, soulignage, encadrement, codes alphabétiques, symboles, etc.

B. Se souvenir que toute méthode doit être adaptée aux « dimensions » de l'utilisateur. Il ne faut pas hésiter à retou-

cher, modifier, améliorer, compléter... en fonction de l'arrière-plan personnel, des capacités et des besoins.

C. Piège à éviter : viser le NOMBRE de fiches au détriment d'une soignée élaboration de chaque fiche. C'est une méthode volontairement artisanale dont la rentabilité augmente avec le temps et l'expérience de sa pratique. Même si mon fichier venait à disparaître accidentellement, j'aurai beaucoup appris !

2. MATÉRIEL NÉCESSAIRE

Il s'agit de **suggestions** dominées par le souci de formules économiques pour encourager **chacun**, sans exception, à se mettre au travail. Les bricoleurs ingénieux et ceux qui peuvent investir davantage sauront faire mieux dans ce domaine.

- Fiches bristol quadrillées de petit format : par exemple 7 x 10 cm, à découper soi-même dans de grandes feuilles ou à massicoter.
- Cavaliers métalliques de divers formats, avec et sans fenêtre, pour le classement par ordre alphabétique.
- Boîtes en bois ou métalliques : **choisissez d'abord les boîtes** avant de fixer avec précision le format de vos fiches ! Personnellement, j'utilise des boîtes à gâteaux métalliques de format 21,5 x 11 cm.

Pour l'élaboration d'une fiche :

- Bible d'étude - autres versions - transcriptions.
 - Texte hébreu ou grec, pour les initiés.
 - Un ou deux bons commentaires du livre étudié : sur tout, tenez compte de vos capacités personnelles, en ce qui concerne la lecture de front de plusieurs ouvrages. Il faut veiller à ne pas vouloir trop embrasser à la fois pour ne pas s'enliser, surtout dans les premiers temps de pratique de cette méthode.
- « Conduisez-la à votre main ! »

3. PROCESSUS D'ÉLABORATION DES FICHES

A. **Je choisis le livre biblique à mettre sur fiches** : je commence de préférence par un livre court et facile, ou que j'aime particulièrement, pour bien roder la méthode. Il me faut mettre le maximum d'atouts de mon côté pour mieux pouvoir vaincre les premières difficultés.

B. **Je lis le premier chapitre plusieurs fois** pour en avoir une bonne vue d'ensemble.

C. **J'analyse le premier verset longuement** :

1) *Je cherche le premier mot-clé à inscrire sur ma première fiche* ; différentes possibilités s'offrent à moi :

- Ce mot est effectivement contenu dans le verset étudié ;
- Ce mot n'est pas dans le texte de la version utilisée, mais figure dans une autre version que je consulte en même temps ;
- Ce mot n'est dans aucun des textes présents sous mes yeux, mais je le choisis parce qu'il exprime clairement une idée, un message, une affirmation, etc. contenus dans ce verset : vous remarquez **qu'il ne s'agit pas de construire une concordance biblique**, extrayant et classant tous les termes d'une même famille de mots contenus dans le texte suivi de telle ou telle version de la Bible. Ce serait un travail fastidieux et desséchant qui fait le bonheur des ordinateurs.
- Ce mot peut être un nom propre ou commun, un verbe, un adjectif, une conjonction de coordination, subordination, etc. Une expression ou une courte locution peuvent aussi servir de titre ; exemple :
« UNS-AUTRES » pour « les uns les autres ».

Important ! Il faut choisir ce mot-clé très soigneusement ! Cela ne pose pas de problème lorsqu'il est indiqué en toutes lettres dans le texte, mais le choix est plus délicat

lorsqu'il n'y est pas. Il faut alors rester le plus logique possible, éviter le « tiré par les cheveux » de manière à pouvoir retrouver la fiche ultérieurement sans trop de peine. Je veille à n'utiliser que mon vocabulaire habituel en évitant l'emploi de mots nouveaux que je viens tout juste de découvrir. Il faut aussi veiller à grouper les synonymes et ceux ayant des définitions très voisines dans un seul mot-clé, s'il y a lieu (exemple : œil - regard - vue). Éviter l'emploi abusif de termes très généraux (exemple : péché, Christ, Dieu, homme,...). Ne les utiliser que pour des définitions très précises qui ne peuvent figurer sous une rubrique plus spécialisée (exemple : pour « Christ » : faire plutôt des fiches « divinité », « humanité », « sagesse »,...).

2) *J'inscris le mot-clé retenu sur ma fiche, en haut à gauche, en lettres capitales de couleur bien voyante* (voir plus loin deux exemples de fiches analytiques).

3) *Immédiatement à sa droite, j'ajoute une ou deux précisions de classification, si nécessaire* : terme grec (très intéressant lorsque plusieurs mots grecs sont traduits par un seul terme ou par un nombre plus restreint de termes dans le texte de la version utilisée : « serviteur », « enfant », etc.), code indiquant le sens, dans le texte présentement étudié, d'un mot du vocabulaire biblique ayant plusieurs définitions possible, comme « chair », « monde », etc. S'agit-il de l'amour de Dieu, du croyant, de l'homme non régénéré ? Est-il question de l'Église universelle ou de l'église locale ?... Ces précisions doivent être très brèves : lettres alphabétiques, signes, flèches, pictogrammes, symboles... Voilà qui facilitera la photographie rapide de la fiche consultée, son classement pour un travail particulier, et permettra un gain de place pour l'étape suivante.

4) *Toujours en haut, mais dans la partie de droite, une courte phrase résume l'application du mot-clé dans le cadre du verset et du texte analysés* : Exemple : texte étudié :

Si les minutes m'étaient comptées

1 Cor. 13:6 ; mot-clé inscrit à gauche : « AMOUR » ; phrase de droite : « est associé à la vérité ». D s'agit en quelque sorte d'un sous-titrage qui doit briller par sa brièveté et sa concision.

Note : Une règle importante à observer de manière systématique : UNE SEULE APPLICATION PAR FICHE.

5) *Ces premières indications sont séparées du reste de la fiche par un trait horizontal : sous ce trait, je copie intégralement le verset précédé de sa référence : 1 Cor. 13:6 : « L'amour ne se réjouit point... ». Il sera parfois nécessaire de copier deux versets pour la compréhension du texte, mais il faut que ce soit l'exception. Je peux aussi résumer ce qui précède en peu de mots, entre parenthèses, avant de copier le verset, si cela s'avère absolument indispensable.*

6) *Je laisse un court espace sous le verset copié pour en détacher l'annotation personnelle que je vais éventuellement mentionner : réflexion d'ordre spirituel, précision linguistique, remarque de style, autre traduction possible, note d'un commentateur accompagnée des références de l'ouvrage consulté, etc. Cette étape est souvent l'occasion d'un enrichissement personnel très stimulant pour la poursuite de l'effort. Parfois, j'indique simplement comment Dieu m'a parlé et interpellé...*

7) *A trois ou quatre carreaux du bas de la fiche, je trace un nouveau trait horizontal qui laisse une bande, plus le verso, pour toutes sortes d'observations ultérieures : références de passages parallèles, notes historiques, archéologiques, précisions reçues au cours d'un enseignement biblique, renvoi à une autre fiche, etc.*

D. Je passe à la confection d'une seconde fiche, puis d'une troisième... jusqu'à ce que j'aie épuisé (provisoirement !) les richesses du verset. Exemple, avec 1 Cor. 13:6 :

- Titre : AMOUR - sous-titre : son association avec la joie
- Titre : JOIE - sous-titre : celle de l'amour

- Titre : INJUSTICE - sous-titre : ennemie de l’amour
- Titre : VÉRITÉ - sous-titre : indissociable de l’amour, etc.

E. J’inscris tous les mots-clés découverts et analysés sur une fiche récapitulative :

Voici comment se présente cette fiche de dimension supérieure (par exemple 10x15 cm) ; j’étudie l’épître de Paul aux Romains :

ROMAINS (mot-clé en haut à gauche) 1:1 à 2:15 (précision, en haut à droite, indiquant la totalité des versets dont les mots-clés sont reportés sur cette fiche, en recto/verso).

v.1 : VOCATION- CHOIX- SÉPARATION- ÉVANGILE
- SERVITEUR - APÔTRE

v.2 : ÉVANGILE - ANCIEN TESTAMENT - PROPHÈTE

v.3 : ÉVANGILE - CHAIR - CHRIST

etc, jusqu "à 2:15 en fin de fiche récapitulative, au bas du verso.

Ceci me permettra, à tout moment, de retrouver et rassembler toutes les fiches confectionnées lors de l’analyse d’un verset, d’une péricope, etc., pour la préparation d’une étude biblique comme pour tout autre besoin.

4. DEUX EXEMPLES DE FICHE ANALYTIQUE

J’étudie DANIEL 1:8 (dimensions non prises en compte).

[c = croyant]

SAINTETÉ c	se construit dans l'humilité de l'amour du prochain	JEUNESSE c	Import, de prendre clairement position pour Dieu
Daniel 1:8 : Daniel résolut de ne pas se souiller par les mets du roi et par le vin dont le roi buvait, et H supplia le chef des eunuques de ne pas l'obliger à se souiller. Démarche pleine de tact. Sainteté sans dureté.		Daniel 1:8 : Daniel résolut de ne pas se souiller par les mets du roi et par le vin dont le roi buvait, et H supplia le chef des eunuques de ne pas l'obliger à se souiller. Importance du refus du compromis dès notre jeunesse. Répercussion sur 70 années de témoignage (v.21) !	
Obs. :		Obs. :	

AUTRES FICHES CONFECTIONNÉES SUR LE MÊME VERSET :

- **CŒUR.** La sainteté commence au niveau du cœur (« Daniel arrêta dans son cœur », Darby)
- **MÉTIER.** Relations OUVRIER-PATRON : Priorité à Dieu, respect du patron
- **TÉMOIGNAGE.** Prendre position ouvertement pour le Seigneur dans une situation nouvelle.
- **DANIEL.** Sa sainteté courageuse dès son jeune âge (en vue d'une étude biographique).
- **SAINTETÉ.** Englobe la manière de se nourrir !
- **NOURRITURE.** Entre dans un programme de sainteté (+ note sur les raisons de cette attitude).
- **COMMENCEMENT.** Importance stratégique d'un bon commencement.
- **RÉSOLUTION.** La vie chrétienne est tissée de résolutions concrètes.
- **PRINCIPE.** Bâtir sa vie sur des principes bibliques sûrs et reconnus.

Note : Il est aussi possible d'Étudier un thème qui parcourt toute la Bible en faisant des fiches ayant un même mot-clé comme titre, au fur et à mesure que nous identifions les passages bibliques qui traitent du sujet choisi. Il importe alors de veiller à signaler dans la marge de votre Bible l'existence d'une fiche en indiquant son titre, ceci pour éviter de refaire exactement la même ultérieurement lorsqu'une étude systématique d'un livre ou d'un autre sera entreprise. D'une manière générale, chaque fois qu'une fiche d'analyse biblique est rédigée en dehors du programme de mise sur fiches systématique d'un livre de la Bible, il faut le mentionner dans votre Bible d'étude à hauteur du verset analysé.

5. AVANTAGES ET OBJECTIFS DE CETTE MÉTHODE

A. Je copie intégralement le livre étudié plusieurs fois : l'imprégnation et la mémorisation de son contenu sont nettement facilitées.

B. J'associe étroitement l'exercice spirituel à l'effort intellectuel tout au long de mon travail.

C. J'analyse longuement chaque verset pour en tirer le maximum d'enseignements dans toutes les directions possibles. Je suis obligé de toujours faire appel au contexte pour éviter de faire des fiches erronées.

D. Je découvre progressivement les thèmes dominants, les courants profonds du livre dans son ensemble. J'entre ainsi dans la pensée de l'Auteur.

E. Je ne suis pas tenté d'éluder les passages difficiles, cette méthode m'obligeant à les analyser sérieusement.

F. J'apprends à formuler mes pensées et mes observations de manière concise et condensée.

G. J'effectue un travail de défrichage qui va considérablement faciliter la préparation de messages, d'études bibliques, de méditations, dans le cadre des responsabilités que Dieu me donne.

H. J'ai constamment un canevas disponible pour avancer dans mon étude personnelle (au lieu de perdre un temps parfois considérable à chercher par où et comment démarrer un travail d'approche personnelle ou comment le reprendre en cours de route après un temps d'arrêt plus ou moins long).

6. EXTENSION DE SON UTILISATION

Pour enrichir mon fichier, je vais ajouter aux fiches d'étude systématique du texte biblique de nombreuses autres fiches extrabibliques très utiles pour l'étude de sujets d'actualité, la constitution de dossiers, etc.

A. Possibilités : Fiches anecdotiques, statistiques, citations d'auteurs, illustrations tirées de la nature, de l'histoire, des événements présents,... extraits de livres, revues et journaux...

B. Processus : Recherche du titre et du sous-titre, comme pour la mise sur fiches du texte biblique - rédaction du texte, collage de la coupure, photocopie du passage sélectionné,... - indication des références : date, auteur, titre exact de l'ouvrage, éditions, pages, ou circonstances de l'événement décrit,...

Note : Certains textes offrent plusieurs applications et nécessitent donc une fiche avec ses titre et sous-titre spécifiques pour chaque application. Il n'est pas nécessaire de reproduire le texte complet sur chaque fiche. Une « fiche mère », remplie comme il se doit, contient le texte copié ou collé ; des « fiches filles » titrées en fonction des autres applications de ce texte renvoient à la « fiche mère ».

C. Formats des fiches : 1) 7 x 10 cm ; 2) 10 x 15 cm et 12,5 x 20 cm = formats commerciaux pour les textes plus importants (il peut exister d'autres formats très proches de ceux indiqués ici). Ces trois formats permettent déjà le classement d'un matériel important. Plusieurs fiches peuvent être utilisées pour un article un peu plus long : il suffit alors de les numérotter et d'indiquer par un code approprié qu'elles font partie d'un ensemble de 2, 3 ou plus de fiches consacrées à un seul texte. Au-delà de plusieurs fiches, il est préférable de passer à d'autres systèmes de classement : dossiers suspendus, etc.

D. Avantages :

- Évite de longues recherches dans une **pile de revues** qui dorment les trois-quarts du temps.
- Permet la mise en valeur et l'exploitation plus sérieuse de ma **bibliothèque personnelle** : certaines fiches me renvoient à des livres que je n'ouvrirais peut-être jamais ou très rarement sans cela alors qu'ils contiennent une mine de renseignements utiles pour aborder tel ou tel sujet. Un fichier est donc aussi un **aide-mémoire fantastique** permettant de gérer un impressionnant volume d'informations dont la plus grande partie ressemblerait aux oubliettes si nous nous privions de cet outil de travail...
- Met à ma disposition, en permanence, tout un **matériel facilitant l'actualisation**, l'aération, la compréhension, la communication... du message écrit ou oral.
- Dispose mon oreille à une **écoute différente** des hommes et des événements et mon œil à une **lecture plus attentive** pour discerner ce qui pourra entrer dans mon fichier afin d'enrichir ma banque de données dans la perspective d'études présentes et à venir. Lorsque je lis un livre ou une revue, j'indique en première page les passages particulièrement intéressants à mettre sur fiche et le ou les mots-clés qui correspondent le mieux à leur contenu après une première lecture.

7. CLASSEMENT DES FICHES

A. Dans l'ordre alphabétique des mots-clés.

B. Chaque mot-clé est classé dans l'ordre biblique (livres, chapitres, versets)

Exemple : Toutes les fiches ayant « AMOUR » comme mot-clé sont rangées en partant de la première mention dans

Si les minutes m'étaient comptées

la Genèse et en aboutissant à la dernière mention dans l'Apocalypse.

C. Les fiches anecdotiques, citations, statistiques,... précèdent les fiches d'études du texte biblique lorsqu'elles sont de la même dimension que ces dernières (= les plus petites).

Exemple : Les fiches illustrant l'amour et portant ce mot-clé précèdent toutes les fiches d'analyse du texte biblique ayant ce même mot-clé. On peut utiliser des fiches **d'une autre couleur que le blanc** afin de les distinguer des fiches d'analyse biblique et de les identifier rapidement dans le fichier. Pour les fiches de dimension supérieure, il faut constituer un fichier par taille, à classer simplement dans l'ordre alphabétique.

D. Remarque : Possibilité ultérieure de classement et de rangement différents pour des besoins particuliers. Toutes les fiches appartenant à une rubrique générale sont classées par ordre alphabétique des sous-rubriques qui la composent et rangées ensemble dans d'autres boîtes pour la durée de l'étude d'un grand sujet.

Exemple : Toutes les fiches pouvant être classées dans la rubrique générale FAMILLE et appartenant aux sous-rubriques dont les mots-clés sont donc « Couple », « Femme », « Mari », « Enfants », « Mariage », etc. seront extraites des fichiers généraux et rangées provisoirement dans d'autres boîtes, par ordre alphabétique suivant les indications figurant en A, B et C.

8. UTILISATION DU FICHIER

A. Préparation d'un message, d'une série d'études bibliques : j'y trouve rapidement certaines définitions dont j'ai besoin, des illustrations, des indications de sources où

aller puiser. L'analyse comparée des sous-titres d'une série de fiches ayant le même titre permet de bâtir un plan de travail, suggère des directions à suivre, etc.

B. Dans le texte d'un manuscrit, l'indication P.F./AMOUR + sous-titre (ou F.M. = fiche moyenne, G.F. = grande fiche) me renvoie à une fiche que j'utiliserai au cours de mon exposé. Les fiches sélectionnées en vue du thème à présenter peuvent m'accompagner dans mes déplacements.

C. L'église locale et les amis peuvent être associés à la chasse aux illustrations, coupures de journaux, citations, etc., à mettre sur mes fiches. Des travaux de mise sur fiches d'un court passage de la Bible par plusieurs participants d'un groupe d'étude biblique peuvent donner lieu à un partage enrichissant.

UN INGRÉDIENT INDISPENSABLE... LA PERSÉVÉRANCE !

Du même auteur aux Éditions Le Bon Livre **La prière, farce ou force ?**

2007, ISBN 978-2-930082-02-8

Maurice Decker nous emmène
ici à la découverte d'un aspect fon-
damental de la vie de Daniel,
l'homme « bien-aimé » de Dieu :
sa vie de prière.

Ce livre nous propose une
approche originale et captivante de
ce thème majeur qu'il aborde
d'une manière particulièrement
vivante, attrayante et concrète.
L'auteur ne se borne pas à énu-
mérer et à commenter les carac-
téristiques bibliques de la vie de
prière. Il nous invite à observer de
près un homme de prière exem-
plaire nommé Daniel, afin d'ap-
prendre de lui comment dévelop-
per et cultiver une vie de prière de
qualité, conforme à la volonté de



Dieu. Sous nos yeux, en quelque sorte, la prière « s'incarne », vit, lutte
et s'épanouit dans un authentique croyant qui était un homme de la même
nature que nous.

Le Saint-Esprit nous encourage à faire l'effort d'apprendre à mieux prier
en nous asseyant aux pieds d'un vieux routier du Seigneur qui avait fait

ses preuves et acquis un trésor d'expérience inestimable au fil de longues années d'étroite communion avec son Dieu. - 347 pages

Si les **minutes** m'étaient **comptées**

Ce livre est si important qu'il devrait être lu et relu par tous les chrétiens engagés au service de Dieu, et tous ceux qui se préparent à un tel service...

Parce que l'emploi de notre temps englobe toute notre vie, Maurice Decker ne s'est pas contenté de nous donner quelques recettes pour éliminer les « chronophages » endémiques, c'est-à-dire ces mille et un rongeurs de notre temps, mais il a abordé tous les aspects de la vie du serviteur de Dieu... Le livre fourmille de conseils et de suggestions pratiques « prêts à l'emploi », dits avec le sourire (soulignés par les dessins malicieux), mais où l'on sent en même temps tout le fardeau d'un homme qui a le souci de voir l'œuvre de Dieu réalisée avec efficacité et sérieux.

Dans ce livre, l'auteur nous invite à suivre la technique du contre-feu, c'est-à-dire « perdre » quelques moments pour réfléchir à l'usage de notre temps. Mais la lecture de son livre ne sera certainement pas une perte de temps, elle s'avérera l'un des meilleurs investissements de celui qui veut « apprendre à bien compter » ses jours, « afin d'appliquer son cœur à la sagesse » (Ps. 90:12).

Extraits de la préface d'Alfred Kuen

Un livre qui contient également des **enseignements indirects mais suffisamment clairs pour chaque chrétien**, là où Dieu l'a placé, au sein de sa famille, dans l'exercice de sa profession, dans son église locale, dans ses loisirs...



Après sa formation théologique à l'institut Biblique Emmaüs en Suisse, **Maurice Decker** a exercé un ministère pastoral en Bretagne pendant une dizaine d'années.

Secrétaire général de la Fédération Évangélique de France de 1979 à 1999, il poursuit un ministère itinérant apprécié d'enseignement biblique dans le monde francophone. Par ailleurs, il est l'auteur de divers ouvrages aux éditions Barnabas, La Maison de la Bible et Le Bon Livre.

M. Decker est marié et père de quatre enfants.

BL1012 EDIFICATIO 101220

Si les minutes m'étaient comptées ■ Gestion du U
Decker Maurice Bon Livre

Livre

9

EUR 13.00

